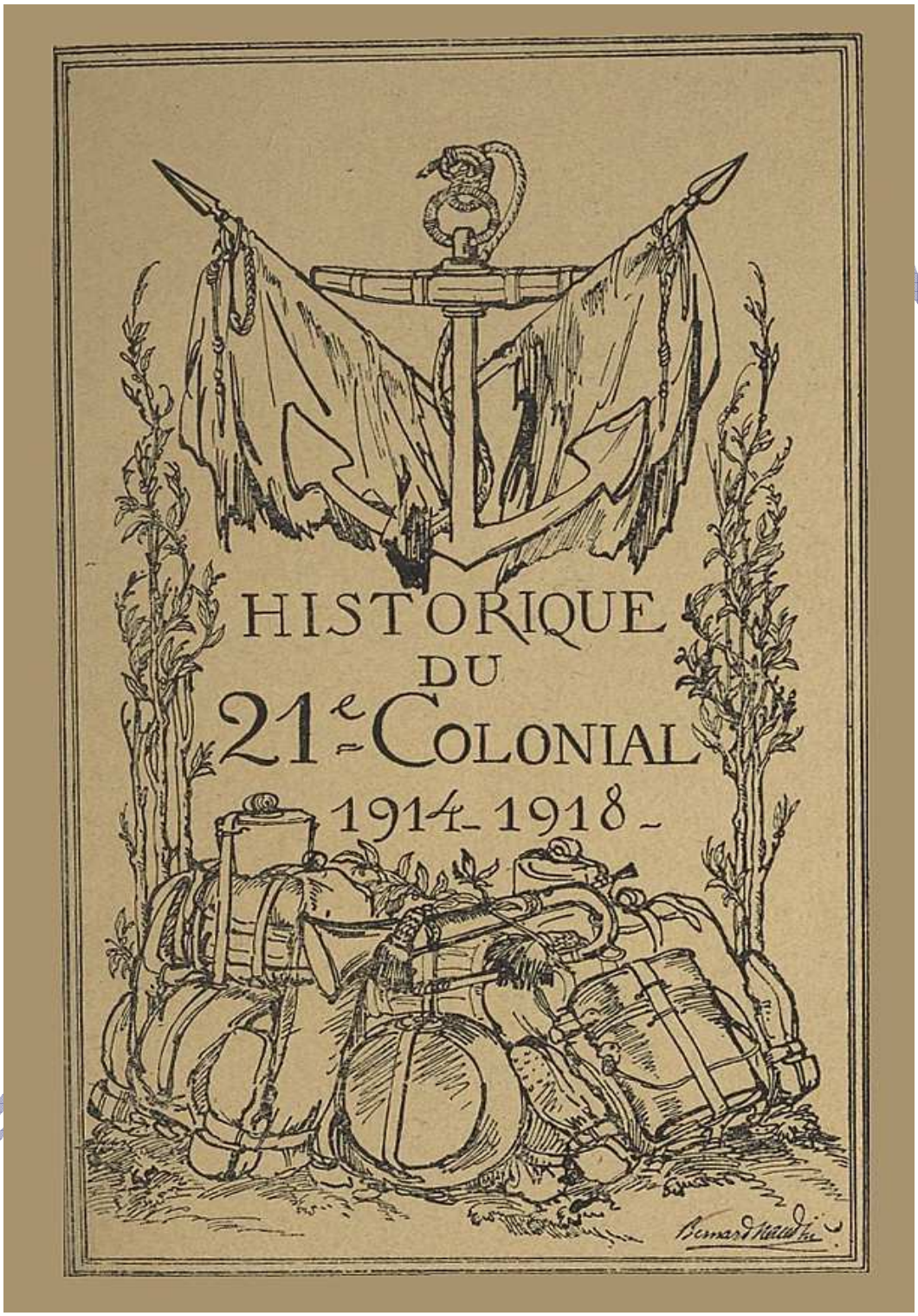
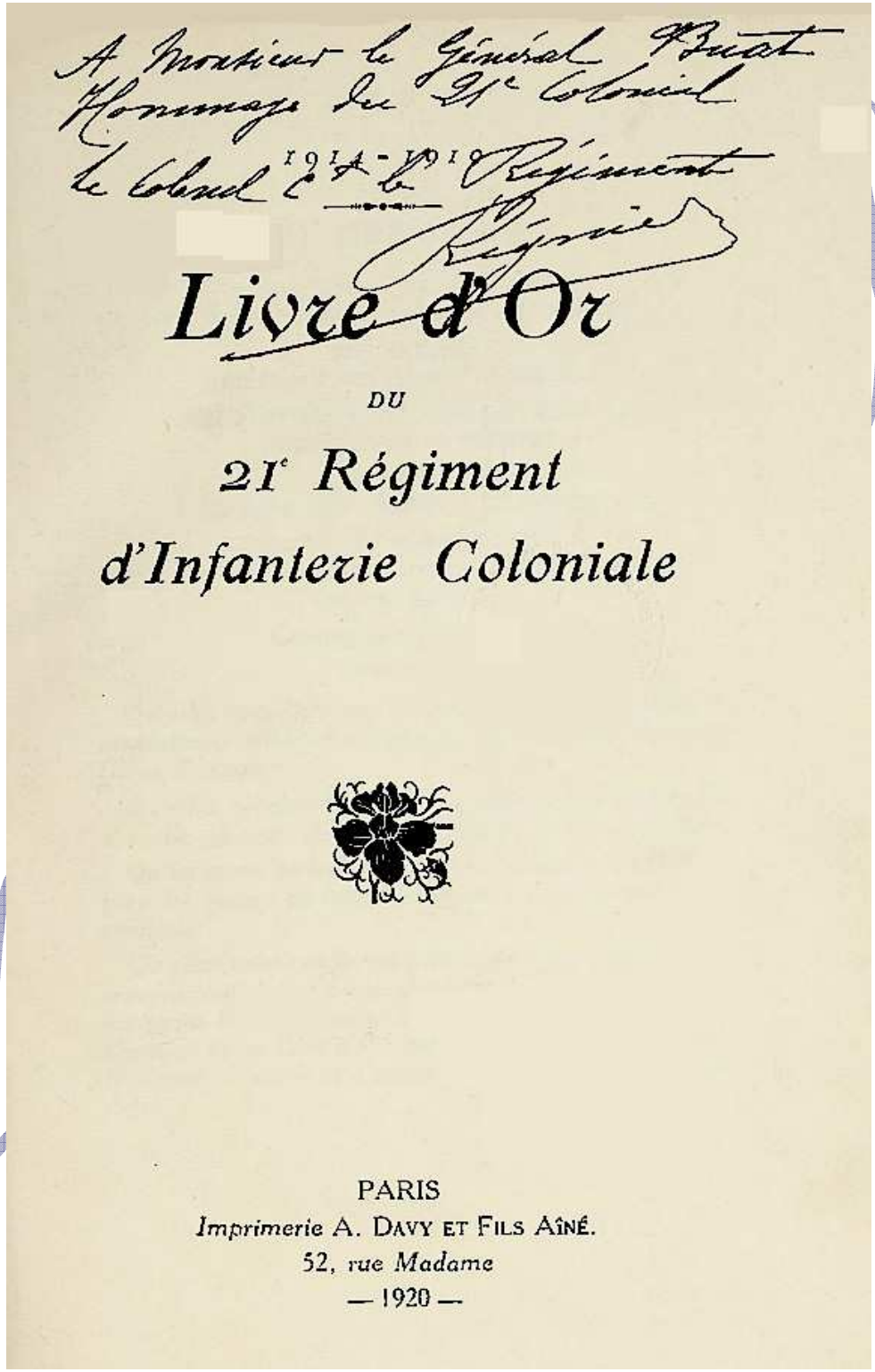
Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
21e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **IMPRIMERIE A. DAVY ET FILS AINE – PARIS – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil


HISTORIQUE
DU
21e COLONIAL
1914-1918





A Monsieur le Général Brulat
Hommage du 21e Colonial
le Colonel
1914-1919 21e Régiment
Régnier

Livre d'Or

DU

21e Régiment d'Infanterie Coloniale

PARIS
Imprimerie A. DAVY ET FILS AÎNÉ.
52, *rue Madame*
— 1920 —

IN MEMORIAM

A NOS MORTS QUI, NOBLEMENT,
ONT DONNÉ LEUR VIE POUR LA CAUSE SACRÉE,
AUX BLESSÉS
TOMBÉS SUR NOS CHAMPS DE BATAILLE,
AUX SURVIVANTS DES GLORIEUX COMBATS
SOUTENUS PAR LE RÉGIMENT,
AUX CHEFS
QUI NOUS ONT CONDUIT A LA VICTOIRE,
A TOUS LES MARSOUINS QUI,
DE LEUR VIE, DE LEUR SANG OU DE LEURS EFFORTS
LES ONT ÉCRITES,
Ces pages sont dédiées.

Qu'elles apportent aux premiers et à leurs familles le respectueux tribut d'admiration et de regret de leurs frères d'armes.

Qu'elles précisent, pour ceux qui les ont vécues, le souvenir glorieux des heures de lutte et de souffrance.

Qu'au cours de leur existence coloniale, elles restent, pour les jeunes de notre arme, un enseignement et un exemple.

Qu'elles soient enfin un pieux hommage rendu à nos anciens tombés outre-mer au cours des campagnes dont les noms illustrent notre Drapeau, et aux héros de la Division Bleue dont les mânes ont dû, souvent, tressaillir d'enthousiasme et d'orgueil aux exploits de leurs cadets.

Ancestrami

LE BEAU DÉPART

_____

C'est un départ de soldats, bien entendu, de soldats d'Infanterie de marine, auquel j'ai assisté il y a trois semaines, et qui m'a laissé un tel souvenir que je ne peux pas le garder pour moi tout seul.

Au bout de Paris, plus loin que la gare d'Austerlitz et le quai d'Ivry, entre d'immenses hangars fauchés de courants d'air, sur une des nombreuses voies s' allongeant et se croisant à perte de vue, parmi des chargements de matériel et de fourrage déjà formés et n' attendant plus que leur locomotive, un train vide venait d'être doucement, soigneusement amené..., et aussitôt, débouchait des constructions voisines le régiment qui devait le remplir.

Il ne s'embarquait pas tout de suite. Des hommes se postaient en factionnaires le long de la voie face au côté montoir, et tandis que les officiers souriants, imperturbables d'énergie tranquille, faisaient les cent pas, les marsouins, en toute liberté, allaient, venaient, sans pourtant trop s'éloigner.

Qu'ils étaient beaux ! J'aurais voulu pouvoir les regarder et les détailler un par un, les admirer jusqu'au soir ! Ils disparaissaient sous les fleurs. Chaque homme n'était qu'un porte-bouquet. Ils avaient, à leur képi, des fleurs en couronnes, en plumets, en pompons ; ils en avaient aux boutonnières et dans toutes les ouvertures de leur capote, dans toutes leurs poches, une couchée sur l'oreille, à côté de la cigarette, une plantée au coin de la bouche, à la façon des gitanes ; ils en avaient tout autour des reins, rangées et enfoncées dans le ceinturon, où elles formaient une cartouchière de roses, et sur leur sac en hottées, et dans le canon du fusil, où on eut dit qu'elles trempaient dans l'eau...

Échauffés par l'étape d'allégresse qu'ils venaient de rondement fournir à travers la population qui les avait acclamés et meurtris de feuillages, ils montraient un visage rayonnant. Leur peau brune, jaune, noire, astiquée sous tous les climats par les intempéries de toutes les saisons, cuite au soleil d'Afrique ou d'Asie, teinte de tous les bistres que procurent les colonies, miroitait comme un cuir mouillé. Ils ruisselaient de sueur, la cravate dénouée, le cou nu, col ouvert, et maigres, nerveux, le genou sec, avec des pommes d'Adam hérissées de crin, qui saillaient sous leur menton, dures comme pierre. Leurs yeux fulgurants n'étaient qu'une braise.

Ils se croisaient, s'interpellaient, s'envoyant au passage de rudes taloches d'amitié, tandis que les plus alertes, chargés de dix à quinze bidons qui sonnaient creux, couraient à l'assaut des plus proches fontaines.

J'avisai un de ceux qui stationnaient, un petit brun, d'aspect débrouillard et hardi, pas gras, mais qu'on sentait avoir l'âme chevillée. Une figure à la blague, une barbe courte et emmêlée de chiffonnier et une dent de devant en haut cassée en pointu dans une bouche gouailleuse et noire. On causa. Il avait du tellement chanter *La Marseillaise* et crier si fort « Vive la France », qu'il n'avait plus de voix. Rien ne sortait de sa gorge éraillée qu'un espèce de sifflement de soufflet crevé. Il ne parlait qu'avec sa volonté je le compris pourtant quand, sur ma demande, il me dit son nom :

« **LŒILLET**..., oui, monsieur. comme un œillet. » Il m'apprit que le régiment était le 21e, qui venait d'Issy-les-Moulineaux, avec d'autres arrivés du Maroc. Lui, il était du Maroc. Il me montra l'ancre rouge de son col ; et, brusquement, des noms africains, des noms de combats auxquels il avait pris part jaillirent de sa poitrine. Il les crachait avec l'accent guttural qui leur convenait et les rendait plus lointains. Je citai des chefs, à chacun d'eux son visage raviné riait : « Si je le connais ! » et quand je prononçai le nom de **GOURAUD**, il dit simplement : « **GOURAUD** ! Ah ! Ben ! Parlez-lui de moi, **LŒILLET** !... et il claqua de la langue.

Était-ce vrai ? se vantait-il ? Me faisait-il aller ? Peu importe, cher **LŒILLET** : tu étais si soldat, si bon troupier du sable et de la palmeraie, si complet et si pur marsouin, que tout est bien de toi et que tu es absous, quoique tu fasses, puisque tu pars bouillant et aphone avec tant de belle humeur.

Une femme en cheveux, qui portait un enfant, s'approcha de nous, sympathique, pour nous écouter. Alors il se tourna vers elle en lui disant : « Laissez-moi vous en offrir une » et détachant de son képi une fleur, il la lui tendit. Elle la prit avec modestie : « Merci, Monsieur ! » tandis que le bébé, innocent et rageur, gesticulait pour s'en emparer. C'était une pauvre fleur de rien, qui n'en pouvait déjà plus, qui retombait tête molle, exténuée... Mais personne ne paraissait s'en apercevoir, et nous la regardions tous les trois avec la même attention émue, ainsi que la plus rare des orchidées... Je dis à la femme : « Il faudra la garder..., la mettre dans un livre ». — « Sûrement ! » fit-elle à mi-voix.

Pendant ce temps, à trois pas, un caporal avait entrepris à la craie, sur un wagon, une manière de bête horrible et antédiluvienne coiffée d'un casque à pointe, et les camarades, graves, silencieux, suivaient son beau travail avec l'air de respect touchant que devait avoir François Ier en regardant peindre Titien.

Mais tout-à-coup, il se fit un brouhaha de commandement. La machine siffla. **LŒILLET** porta deux doigts à sa visière cabossée que balayait un dahlia : « ...bliez pas **GOURAUD** ! » Tous sautaient, bondissaient dans les voitures qui, en une minute, furent pleines. « Complet mon vieux ! Plus un fauteuil ! Va donc voir au wagon des dames ! » La plupart avaient retiré leurs capotes qu'ils avaient drapées ainsi que des tapis d'Orient et mises à sécher à l'envers, en dehors des compartiments. Le train grogna. Les tampons s'entre-choquèrent comme si c'était le signal, et la machine s'ébranla, pas trop vite, pour que nous puissions les voir encore.

Tous massés, serrés, et groupés en paquets aux ouvertures des panneaux, s'offrant à pleine poitrine, coiffés et harnachés de fleurs, chantaient, criaient, hurlaient leur révolte, leur joie, leur force, leur jeunesse, leur sauvage colère... Ils éclataient d'impatience et de mâle avidité ; ils étaient terribles, farouches et gais, et aussi candides et imposants dans leur belliqueuse fureur. Par ces soupiraux, où d'ordinaire on aperçoit les calmes naseaux des bœufs rangés, sortait çà et là le cuivre d'un clairon lançant une rauque sonnerie. Nous n'étions sur le quai qu'une quinzaine de personnes, une toute petite haie, et pourtant ils nous en donnèrent comme pour cent mille hommes place de la Concorde ! Ils nous jetèrent leur cœur de soldats, le serment de leurs poings levés, leurs plus beaux cris, leurs plus beaux regards, leurs suprêmes pensées.

Et c'est alors qu'un officier, le buste hors de la portière, tendant sa main que je pressai, me dit au passage : « Nous ne promettons rien, nous tiendrons. »

Admirable parole ! qui résumait en une formule lapidaire tout le programme du devoir présent. A l'inverse de ceux qui promettent tout et ne tiennent rien, le colonial trouvait spontanément cette devise magnifique de l'armée française : « Ne rien promettre et tenir. »

Où sont-ils aujourd'hui mes marsouins du 21e ? Je n'en sais rien. Mais leur départ me garantit leur

arrivée. N'importe où, sous n'importe quel feu: ils tiennent.

— 1914 —

HENRI LAVEDAN.

de l'Académie Française.

Reproduit par autorisation spéciale de l'auteur.

Ancestrami

CHAPITRE PREMIER

La Guerre de Mouvement
L'Offensive. — La Retraite.
La Bataille de la Marne. — La Poursuite.
(22 août — 16 septembre 1914)

Le Départ. — Ayant quitté Paris dans le bouillant enthousiasme qui inspira cette belle préface à ses faits d'armes, le régiment débarque à Mussey (Meuse), sous les ordres du colonel **AUBÉ**.

Il fait partie du Corps d' Armée Colonial (5e brigade non endivisionnée) rattachée à la IVe Armée (**de LANGLE de CARY**) du Groupe d'Armées du Nord-est, destiné si les circonstances l'exigent, à être opposé à une attaque en force des armées allemandes, débouchant de la frontière, au Sud du Luxembourg.

En Belgique. — L'Offensive. — Les intentions de l'ennemi se précisant en Belgique, la IVe Armée est orientée vers le Nord de Verdun, entre les 3e et 5e. Le régiment se dirige à marches forcées vers la frontière qu'il atteint le 21 août à Villers devant Orval, sans autre incident que la rencontre d'une patrouille allemande que sabrent nos éclaireurs, lui faisant un prisonnier.

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

*à la date du **7 avril 1914***

Avant **Neufchâteau**

État-Major

Colonel : **AUBÉ**.
Médecin-Chef : **BRUNATI**.
Off. Porte-drapeau : Lt **PATARD**.
Off. d'Approv. : Lt **VIDEAU**.

Off. sup. adj. : Lt-col. **MAS**.
Cap.-Adj. : Cap. **POIROT**.
Off.-chef du S. T. : Lt **HORNAC**.
Off. de détails : Lt **PASCHAL**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **MOREAU**, Capitaine adjudant-major : Cap. **de LUXER**, Médecin : Dr **AGOSTINI**.

Ancestramil

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DELIBÉROS**.
Chefs de section : Lt **POUCHER**, Lt **FORGES**, S.-Lt **RAYNAUD**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **LAMBERT**.
Chefs de section : Lt **DELAMARRE**, Lt **MORANDIÈRES**, S.-Lt **LEMOINE**, Adj.-chef **BELLENDY**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MARTY**.
Chefs de section : Lt **CATHERINET**, S.-Lt **HENNET**, Lt **VILBESEIX**, Lt **DILLY**.

1re Section de Mitrailleuses
Chef de section : Lt **DELASALLE**.

4e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **BUTAULT**.
Chefs de section : Lt **DESHOUX**, S.-Lt **SERVAIS**, Lt **LEMARCE**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **REYMOND**, Capitaine adjudant-major : Cap. **VENET**, Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CAURETTE**.
Chefs de section : Lt **MARTIN St-LÉON**, Lt **OLIVIER**, Lt **de BOURGUESDON**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **ALPHAND**.
Chefs de section : Lt **LAMOLE**, Lt **BONNET**, S.-Lt **COUGNOUX**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **IMBERT**.
Chefs de section : Lt **PERSON**, S.-Lt **LEFEBVRE**, S.-Lt **LAGARDE**.

2e Section de Mitrailleuses
Chef de section : Lt **COUSIN**.

8e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DEMOGUE**.
Chefs de section : Lt **ANDRÉ**, S.-Lt **LEMAIRE**, S.-Lt **ROUSSET**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **IBOS**, Capitaine adjudant-major : Cap. **CHARLEMAGNE**, Médecin : Dr **HEUSCH**.

9e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **LEMAIRE**.
Chefs de section : S.-Lt **DANGU**, Lt **MATHIEU**.

10e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHAPUIS**.
Chefs de section : S.-Lt **MOREAU**, Lt **COURRIER**.

11e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MOUTOT**.
Chefs de section : Lt **BARTHELEMY**, Lt **STOHL**, Lt **GARNIER**.

3e Section de Mitrailleuses
Chef de section : Lt **ROBINET de PLAS**.

12e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHAMBON**.
Chefs de section : Lt **BERMONT-GONNET**, Lt **SCHOEFFLER**, Lt **GRUNFELDER**.

Pertes au Combat du 22 Août : 27 Officiers, 992 Hommes, tués, blessés, disparus.

Colonel **AUBÉ**. Lieutenant-colonel **MAS**. Capitaines : **ALPHAND**, **CHAMBON**, **BUTAULT**, **LAMBERT**, **de LUXER**, **IMBERT**. Lieutenants : **BARTHÉLÉMY**, **GARNIER**, **FORGES**,

BERMONT-GONNET, **COUSIN**, **COURRIER**, **DELAMARRE**, **DESHOUX**, **LEMARCE**, **PERSON**, **ROBINET de PLAS**, **VILBESELX**, **HENNE**, **LEMOINE**, **LEMAIRE**, **STOHL**, **MORANDIÈRES**, **SERVAIS**, **RAYNAUD**.

Combat de Neufchâteau.—C'est le 22 août, à Neufchâteau que le régiment rencontre l'ennemi pour la première fois. L'étape a été longue, la chaleur étouffante a rendu la marche particulièrement pénible ; mais on sait l'ennemi tout proche, la fatigue est oubliée. Chacun brûle du désir de se battre. Les nobles traditions d'héroïsme, légués par les Marsouins de la Division Bleue, sont présentes à tous les esprits.
Ce n'est qu'à midi, que le régiment, qui a franchi la frontière avant le jour, reçoit l'ordre si impatiemment attendu d'attaquer l'ennemi partout où il sera rencontré.
Après un violent combat d'avant-garde, l'attaque se déclenche dans un élan magnifique. L'ennemi, solidement établi au sud de Neufchâteau, défend âprement les positions qu'il y a déjà fortement organisées. L'impétuosité de nos charges à la baïonnette l'oblige d'abord à fléchir malgré la puissance de son artillerie et la mise en jeu de ses réserves d'infanterie, qui lui assurent une supériorité visible.
Pendant six heures nos unités luttent sans répit. Presque sans cadres, entraînées par le bel exemple de leur chef de corps, elles renouvellent désespérément leurs assauts, faisant preuve des plus hautes qualités d'endurance et de mordant et se sacrifiant sans compter. Le colonel **AUBÉ** est très grièvement blessé. Le lieutenant-colonel **MAS**, qui le remplace, tombe peu après, lui aussi blessé. Plusieurs compagnies sont anéanties, d'autres ont perdu tous leurs officiers. A la nuit, sous les feux nourris de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies, sous le bombardement ininterrompu de ses canons, la rage au cœur, les survivants se résignent au repli. Le colonel **AUBÉ**, qui n'a pas été évacué à temps, reste aux mains des Allemands.
Mais la superbe résistance de nos éléments tour à tour engagés a épuisé l'adversaire. Les très lourdes pertes que nous lui avons infligées le mettent dans l'impossibilité d'exploiter notre repli qui s'effectue, en bon ordre et sans être inquiété, sur Straitmont et Chiny.
Au cours de ce premier combat où il a perdu 27 officiers et 992 hommes, le 21^{e} colonial a montré toute sa valeur d'unité d'élite. Si le choc fut rude, il a du moins laissé à l'ennemi une redoutable impression de notre puissance.
Moins fleuris mais plus grands sous ce premier laurier, les Héros du « Beau Départ » ont tenu, ce jour là, tout ce que leur passé promettait d'eux, comme ils le tiendront désormais, en toutes circonstances, sur la longue route — si rude et sanglante soit-elle — qu'ils auront à parcourir jusqu'à la Victoire.
La Retraite. — Commencé sous Neufchâteau, notre mouvement de repli se poursuivra jusqu'à la Marne.
Ce sont les interminables journées de la retraite qui se succèdent, rudes étapes, nuits sans sommeil, épuisement causé par la fatigue et la faim. Mais ces souffrances physiques ne sont rien auprès des souffrances morales causées par le spectacle du lamentable exode des populations civiles en fuite devant l'envahisseur et dont les douloureuses théories encombrent les routes dans le rougeoiement des incendies illuminant la plaine.
Farouche, insensible à l'ambiance de découragement qui l'entoure, tenant tête en des retours offensifs souvent victorieux, l'Armée recule pas à pas, conservant, malgré tout, inébranlables, sa foi dans ses chefs et le sentiment de sa valeur combative restée intacte.
Le Corps Colonial repasse la frontière le 23 et retraite vers la Meuse en luttant pied à pied.
Mais notre débouché de l'Argonne est menacé ; les troupes coloniales reçoivent la rude mission d'en

défendre coûte que coûte les défilés et d'y contenir l'ennemi.
Le 26, le colonel **Van VATERMEULEN** prend le commandement du régiment.

Combat de Brieulles. — Le combat s'engage le 31 août. Dès le jour, le duel d'artillerie commence, puis s'amplifie ; il ne s'arrêtera qu'à la tombée de la nuit.
Régiment de tête de la brigade, le 21e R. I. C. doit attaquer en direction Brieulles - Bois de Sy.
A 11 heures, le général donne l'ordre d'attaque.
Deux compagnies du 3e bataillon, puis la 3e sont portées sur la route Brieulles - Verrières et poussent des patrouilles jusqu'aux lisières sud du Bois de Sy sans rencontrer l'ennemi.
Nos éléments avancés progressent dans le bois en refoulant des patrouilles ennemies et en attaquent la lisière nord au prix de quelques pertes (le lieutenant **SCHOEFFLER** y est blessé).
Le 2e bataillon a une compagnie à la Guinguette, le 1er occupe solidement la cote 228.
Mais, à notre droite, l'attaque sur Saint-Pierremont a échoué. Menacée sur son flanc droit, la brigade doit être orientée face au nord-est, le 21e tenant toujours Brieulles.
Sous un feu redoublé d'artillerie, le mouvement de conversion s'opère. A la nuit dans Brieulles en flammes, les bataillons organisent en points d'appui les lisières nord et est du village, sur lequel s'acharnent les canons ennemis.
Au cours de ce duel d'artillerie qui a duré de 8 à 18 heures et auquel il se trouvait directement soumis, le régiment, dont les éléments avancés ont seuls été engagés, a perdu 4 officiers (capitaine **LEMAIRE**, lieutenants **ANDRÉ** et **DILLY**, sous-lieutenant **SCHŒFFLER**) et 110 hommes de troupe, presque tous atteints par éclats d'obus. Le lieutenant **MATHIEU** a pris le commandement de la 9e compagnie.
Le lendemain la marche en retraite est reprise et se continue les jours suivants par : la Croix-au-Bois, Mont-Cheutin, Bouconville, Ville-sur-Tourbe, Herpont, Vavray-le-Petit, Possesse et Matignicourt. La marche a lieu par à-coups et s' effectue de jour et de nuit rendue très pénible par la chaleur et l'encombrement des routes.
La Meuse est franchie le 25 août, l'Aisne traversée le 1er septembre et la Tourbe le 3. Le 5, la division se replie derrière le canal de la Marne à la Saône et se porte au sud de la Saux dont elle doit tenir et défendre les passages.
Toujours en arrière-garde pendant les quinze jours qu'a duré le repli, le Corps Colonial a donné la mesure de ses qualités d'endurance et d'abnégation.
Habituées aux longues randonnées, aux vastes mouvements, aux luttes sans espoir ni merci des épopées coloniales, ces admirables troupes, dont le splendide moral n'a jamais été effleuré par le doute ni atteint par le découragement, ont âprement disputé le terrain à l'ennemi. A six reprises, au cours de cette retraite, elles l'ont contenu ou rejeté par de vigoureux retours, offensifs: sur la Semoy à Jamoignes, sur le Chiers à Saint-Walfroy puis sur la Meuse, dans la forêt de Jaulnaye, à Cesse et Luzy, ensuite au débouché de l'Argonne, à Brieulles et Châtillon, enfin sur la Tourbe.
Dans la nuit du 5 au 6 septembre l'ordre est reçu de tenir sur place à tout prix.
C'est l'ordre du jour inoubliable du général **JOFFRE**, c'est la bataille de la Marne qui s'engage.

LA BATAILLE DE LA MARNE

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

*à la date du **6 septembre 1914***

Avant **Écriennes**

État-Major

Colonel : **Van VATERMEULEN**.
Médecin-Chef : **BRUNATI**.
Off. Porte-drapeau : Lt **PATARD**.
Off. d'Approv. : Lt **VIDEAU**.

F. f.Off. sup. adj. : **Cap. POIROT**.
Cap.-Adj. : Cap. **GRUNFELDER**.
Off.de liaison : Lt **HORNAC**.
Off. de Détails : Lt **PASCHAL**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **MOREAU**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DELIBÉROS**.
Chefs de section : Lt **POUCHER**,
S.-Lt **POISSONNIER**, S.-Lt **TOUSSAINT**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MOUTARD**.
Chefs de section : S.-Lt **THIÉBAUD**,
S.-Lt **GEZ**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **COLLOT**.
Chefs de section : Lt **CATHERINET**,
S.-Lt **BOUÉ de LAPEYRÈRE**.

4e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **GAUBERT**.
Chefs de section : Lt **BONNET**,
Adjud.-chef **FAUCHER**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **REYMOND**. Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CAURETTE**.
Chefs de section : Lt **de BOURGUESDON**,
Lt **OLLIVIER**, S.-Lt **HALLE**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CATHERINET**.
Chefs de section : Lt **LAMOLE**,
S.-Lt **COUGNOUX**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MONGELOUS**.
Chefs de section : S.-Lt **LEFEBVRE**,
S.-Lt **LAGARDE**.

8e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DEMOGUE**.
Chefs de section : S.-Lt **DOUIN**,
S.-Lt **ROUSSET**.

Ancestrami

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **IBOS**. Médecin : D[r] **HEUSCH**.

9[e] Compagnie
Comm. de Cie : Lt **MATHIEU**.
Chefs de section : S.-Lt **DANGU**,
Adjud.-Chef **MALESTROIT**.

10[e] Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHAPUIS**.
Chefs de section : S.-Lt **MOREAU**, S.-Lt **DIF**.

11[e] Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MOUTOT**.
Chefs de section : Lt **de LAMOTHE**,
S.-Lt **RITTER**.

12[e] Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHARLEMAGNE**.
Chefs de section : S.-Lt **HILAIRE**,
S.-Lt **BAZIMON**.

Pertes au combat d'Écriennes : 19 officiers et 862 hommes, tués, blessés ou disparus.
Chefs de bataillon **REYMOND** et **IBOS**. Capitaines : **COLLOT**, **CAUBERT**, **MOUTARD**, **DEMOGUE**, **DELIBÉROS** et **CAURETTE**. Lieutenants : **De BOURGUESDON**, **OLLIVIER**, **BONNET**. Sous-lieutenants : **LAGARDE**, **BOUÉ de LAPEYRÈRE**, **ROUSSET**, **THIÉBAUT**, **DANGU**, **POISSONNIER**, **RITTER** et **LEFEBVRE**.

Journée d'Écriennes. — C'est sur le plateau d'Écriennes, entre Vauclerc et le canal de la Marne à la Saône, que le 21[e] colonial va combattre.
La lutte s'engage le 6 septembre dès 6 heures du matin. Renforcé la veille par des éléments venus du dépôt, le régiment compte dans ses rangs de nombreux soldats qui voient le feu pour la première fois. Mais l'enthousiasme est égal chez tous et les nouveaux venus veulent se montrer dignes de leurs aînés.
Orienté d'abord face au N.-N.-O. sur la ligne Vauclerc - Ferme de Tournay, le régiment doit, dès 7 heures, établir un crochet défensif sur sa gauche en engageant son bataillon de réserve (1[er] bataillon, commandant **MOREAU**) vers Villotte occupé par l'ennemi.
L'action devient bientôt générale. On se bat à la baïonnette dans Villotte et dans Vauclerc ; partout, merveilleux d'entrain et de ténacité, anciens et nouveaux rivalisent de courage.
Vers 11 heures la pression de l'ennemi s'accentue. Il engage ses réserves qui apparaissent en grosses masses à l'ouest et au nord de Vauclerc, et précise son effort sur Vauclerc, le long du canal de la Marne à la Saône et par le ravin de Reims-la-Brûlée.
Son mouvement d'enveloppement devient vite menaçant. Pour y parer le régiment doit faire un à gauche complet, abandonnant Vauclerc en flammes, dont nos éléments se décrochent au prix de lourdes pertes. Le capitaine **COLLOT** y est tué, le capitaine **DEMOGUE** blessé. Des fractions en désordre refluent par la route de Vitry poursuivies par le canon, et le commandant **REYMOND** tombe à son tour en tentant de les regrouper [1].
La situation devient critique. Le mouvement de conversion devant Écriennes va-t-il échouer ? Des lisières du village, le colonel **Van VATERMEULEN** en suit les phases. Il faut agir. Avec le drapeau, il se porte sur la grande route, rallie autour de lui les fractions en repli qu'il réussit à

1 Le Lt **MAUGEIS de BOURGUESDON**, grièvement. blessé, reste entre les lignes. Domptant ses souffrances, il se traîne vers un de nos petits postes qu'il trouve occupe par l'ennemi. Fait prisonnier, il est conduit à **Vitry-le-François** où il sera délivré quelques jours plus tard par nos troupes entrant dans la Place, dont il avait pris le commandement, dès le départ de l'ennemi.

accrocher au terrain [2]. Un solide barrage est établi.
A 15 heures, le bataillon **OUDARD**, du 23e colonial, lui arrive en renfort. Face à l'ouest, au milieu d'alternatives d'avance et de recul, le combat va se poursuivre jusqu'au soir avec une extrême violence.
A 17 heures, le bataillon **IBOS** revient sur Vauclerc dont il atteint les abords immédiats, mais débordé par la droite, il ne peut s'y maintenir.
Rejeté sur le plateau il s'y accroche et y résistera à toutes les attaques. Le commandant **IBOS** est blessé au cours de cette héroïque résistance.
A 20 heures, la fusillade diminue d'intensité. Les derniers efforts de l'ennemi s'épuisent en un sanglant corps à corps. Le capitaine **DELIBEROS** est blessé aux lisières d'Écriennes qui brûle. Mais l'Allemand est nettement repoussé. Le régiment a tenu et gardé le créneau défensif qui lui était confié, infligeant à l'ennemi des pertes considérables et brisant son élan, malgré la densité de ses troupes d'attaque et leur acharnement.
En d'autres points du front, sur de plus vastes champs de bataille, la victoire a été aussi pour nous. La poussée envahissante des armées allemandes est enrayée.

LA POURSUITE

Ébranlé par l'irrésistible choc, l'ennemi recule partout en désordre. Le régiment, à qui la journée d'Écriennes a coûté 19 officiers et 862 hommes hors de combat, veut prendre part à la poursuite.
Pour venger les morts, pour châtier les crimes inutiles et lâches dont les preuves s'accumulent à chaque pas sur le lamentable calvaire de ruines, d'incendies et de sang jalonnant les rudes étapes de la retraite, qu'ils vont parcourir en sens inverse, farouches, oublieux de leurs fatigues, tous repartent en avant, sans reprendre haleine, et talonnent les hordes en déroute.
C'est le 8 septembre que nous marchons sus à l'ennemi et cette marche va se poursuivre sans interruption jusqu'au 15 du même mois.
Le contact est repris aux abords de la Tourbe où l'ennemi a trouvé de fortes positions naturellement défendues et où il a déjà commencé à s'enterrer sous la protection d'épais réseaux de défenses accessoires.
Nos efforts se brisent sur ces organisations qui se révèlent très puissantes. Le front se stabilise et le régiment, qui se trouve au bois d'Hauzy et au bois de Ville, à cheval sur la Tourbe, met son secteur en état de défense.

Ancestramil

---

2 Activement secondé par les lieutenants **HORNAC** et **PATARD**, officier de liaison et officier porte-drapeau du Régiment.

CHAPITRE II

La Stabilisation en Champagne
Combats d'usure.
Le Bois de Ville. — La Main de Massiges.
(16 septembre 1914 — 1er juin 1915)

La Stabilisation. — C'est la guerre de position qui commence. Pendant les longs mois d'un hiver rigoureux, dans un secteur marécageux dont les intempéries ont encore aggravé les difficultés naturelles, le régiment lutte avec opiniâtreté contre un ennemi vigilant, bien armé, bien approvisionné et déjà abrité, qui renouvelle incessamment ses attaques en vue d'obtenir par des rectifications locales, l'amélioration de ses positions.

C'est ainsi qu'il effectue les 25 et 26 septembre sur le front de la IVe Armée toute une série d'opérations à objectifs limités ; attaque de la Ferme de Beauséjour et du Calvaire sur le front de la 2e D. I. C., attaque du Bois de Ville sur le 21e R. I. C. qui fait maintenant partie de la 3e D. I. C. à laquelle la 5e Brigade a été rattachée le 16 septembre.

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

*à la date du **25 septembre 1914***

Avant **Bois de Ville**

État-Major

Chef de bataillon : Capitaine **MONGELOUS**, Capitaine adjudant-major : Capitaine **PASCHAL**, Médecin : Dr **GAILLARD.**

5e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MARTIN St LÉON**.
Chefs de section : Lt **BOUYGUES**,
S.-Lt **HALIE**, St-major **MAUCOLLOT**,
St **AUNIS**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CORTIER**.
Chefs de section : Lt **LEFEBVRE**,
S.-Lt **DOUIN**, Adjud. **RUEL**,
St-major **SEIGNEURET**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **LAMOLLE**.
Chefs de section : S.-Lt **LROSENTHAL**,
S.-Lt **TOHÉ**, Adjud.-chef **MARY**,
St **MAURICE**.

8e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CATHERINET**.
Chefs de section : Lt **COUGNOUX**,
Adjud.-chef **PETIT**, St-major **LEPROUST**.

Section de Mitrailleuses
Adj. **CHOMILLER**.

Ancestram!

Pertes au Bois de Ville : 5 officiers et 529hommes, tués, blessés ou disparus.
Capitaines : **CORTIER** et **LAMOLLE**. Lieutenants : **BOUYGUES** et **COUGNOUX**. Sous-lieutenant : **ROSENTHAL**.

Affaire du Bois de Ville (**26 septembre**). — Situé dans la vallée de l'Aisne, au Nord de la Tourbe dans une région marécageuse sillonnée par le Sugnon, le Bois de Ville s'avance en coin dans les lignes ennemies qui le dominent au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Au sud, la vallée de la Tourbe, d'un système hydrographique assez confus n'offre que deux points de passage : le pont du chemin de fer et le pont de Montplaisir, auxquels il faut ajouter une passerelle construite, le 25, par le Génie.
Son organisation, commencée le 17, comporte quelques éléments de tranchées protégés par des défenses accessoires encore inachevées.
Il est tenu par un bataillon ayant en ligne, sur les lisières, 12 petits postes d'une demi-section chacun.
Le 26, vers 3 heures, la relève à peine terminée, l'ennemi apparaît en force et déclenche sur le bois une attaque en tenaille, il y pénètre malgré la résistance désespérée de nos éléments avancés qui sont rejetés jusqu'aux lisières sud du bois après un sanglant corps-à-corps autour de la Ferme (2e bataillon, cap. **MONGELOUS**).
Les réserves du bataillon s'engagent et la lutte se poursuit avec fureur sur cette lisière. Adossés à **la** route de Ville-sur-Tourbe à Servon, nous repoussons à trois reprises les attaques ennemies. Les capitaines **LAMOLLE** et **CORTIER** et le lieutenant **BOUYGUES** sont tués. Les lieutenants **COUGNOUX** et **ROSENTHAL** blessés et faits prisonniers.
Nos pertes deviennent terribles. A 8 heures 30 l'ennemi, renforcé, revient à la charge; la lutte ne peut être prolongée plus longtemps sans risquer de perdre nos rares lignes de retraite.
A 9 heures, le repli au Sud de la Tourbe s'effectue. Se protégeant par leurs feux réciproques, que renforce le tir de la section de mitrailleuses, les échelons franchissent la rivière par les passerelles du Génie et de Montplaisir.
Le bataillon, qui a perdu 5 officiers et 529 hommes, est regroupé à la lisière du Bois d'Hauzy où il prend position à l'Est de la voie ferrée.
Relevé le lendemain par le 23e R. I. C., le régiment passe en réserve à Dommartin-sous-Hans.
Le surlendemain, il remonte en secteur au Bois d'Hauzy, et ainsi, jusqu'en février 1915, les séjours en ligne et en réserve se succéderont régulièrement dans une périodicité monotone.
Aux heures de travail comme aux heures de lutte, dans ce continuel et pénible combat, de tranchée à tranchée, pour la défense ingrate d'un secteur marécageux — dans la terre duquel ils s'enlisent — tous, officiers, gradés et soldats déploient un entrain, une abnégation et une endurance dignes des plus grands éloges.
Désigné pour prendre part à l'attaque du 20 décembre sur Beauséjour, le régiment n'est pas engagé et remonte en secteur au Bois d'Hauzy.
Le 3 janvier 1915, le général **GOURAUD** prend le commandement du Corps d'Armée Colonial.
Durant tout le mois, l'ennemi prononce, sur la gauche du C. A. C., de fréquentes attaques dont les préparations d'artillerie s'étendent jusque sur nos positions et nous causent des pertes, surtout dans la région de Massiges, où le régiment a, depuis le 9, un bataillon en ligne.
Le 2 février, le régiment tout entier est transporté au Nord de Massiges, à la disposition de la 2e D. I. C. et prend position sur les pentes Sud du Mont Têtu.
Depuis deux jours, par une canonnade violente et continue, les Allemands manifestent une activité anormale.

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

à la date du 1er février 1915

Avant **Massiges** (combats du **3 février**)

État-Major

Colonel : **Van VATERMEULEN**.
Médecin-Chef : **FAUCHERAUD**.
Off. Porte-drapeau : S.-Lt **RUMEAU**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.

F. f.Off. sup. adj. : **Cap. POIROT**.
Cap.-Adj. : Cap. **GRUNFELDER**.
Off.de détails : Lt **HORNAC**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **MOREAU**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **POUCHER**.
Chefs de section : Lt **DUCHÊNE**,
Lt **GUIBERT**, S.-Lt **TOUSSAINT**,
Adjud. **BOURDON**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **LENHARDT**.
Chefs de section : S.-Lt **POIDEVIN**,
S.-Lt **GEZ**, Adjud.-chef **JOUANNEAU**,
Adjud. **JENNART**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MARTY**.
Chefs de section : Lt **BAIX**,
Adjud.-chef **RAGUET**, S.-Lt **MAUCOLLET**.

4e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DELASALLE**.
Chefs de section : S.-Lt **KERN**, Aspir. **LAHOT**,
Adjud. **BAUM**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : capitaine **BONNARD**. Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **ROBINET de PLAS**.
Chefs de section : S.-Lt **LEDRAPPIER**,
S.-Lt **THIÉBAUT**, S.-Lt **HALLE**,
Adjud. **GOUSSEAU**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **PASCHAL**.
Chefs de section : Lt **RAVIGNON**,
S.-Lt **DIF**, Adj.-chef **MIRANDA**,
Adjud. **CORNEC**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **LEFEBVRE**.
Chefs de section : Lt **RICHER**,
Adjud. **FERNEL**, Adjud. **RUEL**,
Adjud. **CAUQUIER**.

8e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **ANDRÉ**.
Chefs de section : S.-Lt **DOUIN**,
S.-Lt **MALESTROIT**, S.-Lt **CHEMILLER**,
Adjud. **BARBARIN**.

Ancestramil

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **CAHEN**. Médecin : Dr **BOURRAGUÉ**.

9e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **MATHIEU**.
Chefs de section : S.-Lt **ROUSSET**, S.-Lt **HILAIRE**, Adjud.-chef **BOONACIT**, Adjud. **LETELLIER**.

10e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **LE BOULANGER**.
Chefs de section : Lt **MOREAU**, S.-Lt **GRANGER**, Adjud. **BERRY**, Adjud. **GAMEL**.

11e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **MOUTOT**.
Chefs de section : Lt **LE CALVEZ**, S.-Lt **BAZIMON**., Adjud. **DANET**, Adjud. **BRAQUET**.

12e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **CHARLEMAGNE**.
Chefs de section : Lt **SORREL**, S.-Lt **MAGNIN**, Adjud.-chef **MONGET**, Adjud. **FRAISSON**.

Pertes aux combats de Massiges, en février 1915 : 20 officiers et 890 hommes, tués, blessés ou disparus.
Chef de bataillon : **MOREAU**. Capitaines : **ANDRÉ**, **DELASALLE**, **LENHARDT**, **MARTY**. Lieutenants : **BAIX**, **DUCHÊNE**, **GUIBERT**, **RICHER**. Sous-lieutenants : **FAUCHER**, **CEZ**, **KERN**, **LEDRAPPIER**, **LEFEBVRE**, **MAUCCILOT**, **MALESTROIT**, **POIDEVIN**, **TOUSSAINT**, **THIÉBAUT**. Médecin auxiliaire : **HAGARD-LAROCHE**.

La Main de Massiges (**3 février**). — Le 3 février à 10 heures, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi donne l'assaut sur la Main de Massiges avec trois régiments de front.
Le 21e supporte le gros de l'attaque, qui débute par l'explosion de trois gros fourneaux de mine sur les tranchées de l'Annulaire, occupées par nos éléments de 1re ligne (1er Bat.). Les compagnies **POUCHER** et et **MARTY** sont ensevelies et subissent de très lourdes pertes. Le capitaine **MARTY** est tué.
En même temps, quatre autres fourneaux de mine explosent à droite du Médius et à gauche du Cratère, mais produisent moins d'effet.
Le tir de l'artillerie allemande s'allonge et son infanterie débouche, se précipitant sur les entonnoirs dont elle réussit à déloger, malgré leur résistance, les quelques survivants encore étourdis par les explosions et qui refluent en désordre sur les tranchées de 2e ligne où le tir lourd de l'ennemi met la plus grande confusion. Le commandant **MOREAU** et le capitaine **DELASALLE** tentent un dernier effort et ramènent vers les 1re lignes quelques hommes encore disponibles. Tous deux sont grièvement blessés et tombent aux mains de l'ennemi.
Au Médius tenu par le 2e bataillon et son énergique chef, le capitaine **BONNARD**, les vagues sont reçues par une vive fusillade qui déconcerte les assaillants et le combat s'engage dans les boyaux où les Allemands sont arrêtés n'ayant réussi à progresser que sur les points d'explosion de leurs mines.
Mais la position de l'Annulaire a cédé, prise de front, enfilée à droite et à gauche et barrée au Sud par une concentration puissante d'artillerie.
Ce n'est qu'en arrière de la Tourbe, que le capitaine **POUCHER** réussira à regrouper 70 des survivants de l'explosion qu'il avait vainement tenté de rallier sur la position, puis dans la plaine de Massiges.
La situation devient critique. De l'Annulaire, avec les mitrailleuses qu'ils ont placées à l'ouvrage Cluzel, les Allemands déciment les défenseurs du Ravin des Abeilles.

Toutes les liaisons téléphoniques sont coupées.
Des barrages sont établis et nos réserves, engagées, les défendent avec fureur malgré la supériorité en nombre et en armement de l'ennemi, qui dispose d'une grande quantité de grenades, engin presque encore inconnu de nos hommes.
Enfin notre résistance acharnée réussit à enrayer la progression des colonnes d'attaque qui s'arrêtent à bout de souffle mais se maintiennent sur l'Annulaire et sur les premières tranchées du Médius et du Cratère.
Vers le Sud, les renforts demandés par le colonel **van VATERMEULEN** arrivent au promontoire : 2 compagnies des 8e et 22e Colonial. 3 compagnies du 24e Colonial sous les ordres du commandant **NOTON**, et les bataillons **BARBAZAN** et **DUCHAN** du 4e Colonial.
Trois contre-attaques sont décidées sur les positions ou portions de positions conquises par l'ennemi. Elles se déclenchent à minuit 30, dans la nuit du 3 au 4.
L'attaque de droite, sur le Cratère, échoue ; reprise à 3 heures, elle ne peut atteindre son objectif et doit être abandonnée.
La contre-attaque du centre, menée par le bataillon **BARBAZAN** et les débris du 1er bataillon enlève les 1re et 2e lignes occupées par l'ennemi.
Sur le Médius, les Allemands sont rejetés jusqu'à notre ancienne première ligne.
Le 4 février dès 7 heures, le bombardement reprend avec vigueur et l'ennemi prononce une nouvelle attaque d'ensemble.
Favorisé par l'échec de notre contre-attaque sur le Cratère, d'où il bat par des feux de flanc meurtriers tout le terrain que nous avons reconquis à l'Annulaire, il réussit à nous rejeter sur la ligne de tranchées la plus au sud.
Mais là se borne son succès. Partout ailleurs, il s'épuise en vains efforts pour briser notre indomptable résistance. Jusqu'au soir il renouvelle ses tentatives qui restent infructueuses, malgré l'appui d'un bombardement d'une violence extrême et les feux précis de mousqueterie et de mitrailleuses qui nous déciment sans nous faire lâcher pied.
A 19 heures, la relève commence et se poursuit dans la nuit. Épuisé par ces 36 heures de lutte ininterrompue, le régiment vient cantonner à Dommartin-sous-Hans où il est rapidement regroupé.
Le capitaine **LE BOULANGER** prend le commandement du 1er Bataillon en remplacement du commandant **MOREAU**.
Malgré la rude épreuve à laquelle vient d'être soumis le 21e Colonial, son énergie demeure intacte et il conserve toute sa valeur combative, en dépit de ses pertes qui s'élèvent à 20 officiers et 890 hommes. Dès le 5, il reprend le secteur au Bois d'Hauzy, ayant un bataillon en ligne, un en réserve et un aux travaux.
A partir du 26 février, le régiment a ses trois bataillons en ligne, un au Bois d'Hauzy, et les 2 autres à Ville-sur-Tourbe.
Le 6 mars, un premier renfort de 195 hommes arrive du dépôt et est réparti dans les bataillons.
Du 7 au 10 mars, dans le secteur de Ville-sur-Tourbe, l'ennemi déclenche de violents tirs d'artillerie qui nous causent des pertes, notamment à l'ouvrage Pruneau.
En vue d'une opération sur la Main de Massiges, une division provisoire est constituée sous les ordres du général **MAZILLIER** et comprend les 4e et 5e brigades. Après quelques jours d'instruction, la division provisoire étant dissoute, le 21e Colonial, remis ainsi que le 23e à la disposition de la 3e D. I. C. revient dans le secteur du Bois d'Hauzy.
Le 30 mars, un nouveau renfort de 6 officiers et 277 hommes, est réparti dans les bataillons.
Jusque fin avril, occupation des secteurs de Massiges, Virginy, puis du Bois d'Hauzy. C'est pendant cette période qu'apparaissent les premiers abris en galerie de mine, les premières photos aériennes et

les premiers plans directeurs.
Le 27 avril, le caporal **LEPAGE**, en petit poste auprès du **Pont Pardon**, aperçoit une patrouille allemande. Laissant ses hommes près du pont, car « ***il veut être seul à risquer sa vie*** », il rampe vers le groupe ennemi, l'aborde à la grenade et le disperse, puis tombe mortellement frappé de deux balles à la tête.
Au début de mai, le général **BERDOULAT** prend le commandement du C. A. C. en remplacement du général **GOURAUD**.
Le 15 mai, sur notre gauche, l'ennemi attaque l'ouvrage Pruneau, tenu par le bataillon **KAUFMANN** du 7e R. I. C., et y subit un sanglant échec. Nos unités en ligne au Bois d'Hauzy, sont alertées mais n'ont pas à intervenir ; elles subissent quelques pertes du fait de l'extension de la préparation d'artillerie ennemie.
Relevé le 31 mai dans le secteur du Bois d'Hauzy, le régiment se rend à Valmy où il s'embarque pour une destination inconnue, l'Orient peut-être. Toutes les suppositions sont émises, mais qu'importe ! Pour la première fois depuis dix mois l'on quitte les tranchées ; la joie domine, les poitrines se dilatent, et c'est dans une gaieté soudain retrouvée que s'accomplit le voyage.

Ancestrami

CHAPITRE III

La Picardie

(Juin 1915)

Transportée au N.-O. de Soissons pour participer à l'offensive de Quennevières, et rattachée au 35e C. A., la 3e D. I. C. n'a à intervenir que par son artillerie (colonel **PEYRÈGNE**), qui reçoit les félicitations du général **EBENER**, pour la façon dont elle a su appuyer les attaques d'infanterie.

Le 21e qui occupe, dans l'admirable région de Pierrefonds, les jolis villages de Chelles, Hautefontaine et Taillefontaine, y oublie vite ses fatigues et ses souffrances.

Quelques exercices de remise en main aux confins de la Forêt de Compiègne, parée de toute sa splendeur printanière, et le 5 juin le régiment gagne ses cantonnements d'alerte au Nord de l'Aisne, à Attichy et Bitry où il reçoit un troisième renfort de 1 officier et 157 hommes aussitôt répartis.

Le 6 juin, il gagne Rethondes et le 7 revient dans la région de Pierrefonds, à Retheuil et Bressoir, où il reste jusqu'au 14.

Remise à la disposition du Corps d'Armée qui devient le 1er C. A. C. et est rattaché à la 2e Armée (de **CASTELNAU**) la 3e D. I. C. s'embarque à Morienval.

Débarqué à Ailly-sur-Somme, le Régiment vient cantonner à la Mesge et Crouy.

Le 16, le 1er C. A. C. est rattaché à la Xe Armée (général **D'URBAL**). Transporté en camions dans la région à l'Est de Doullens, il passe le lendemain en réserve du Groupe des Armées du Nord en vue des offensives qui se déroulent à l'Est d'Arras.

D'abord débarqué à Terramesnil où il cantonne le 17, le régiment repart le 18, toujours en camions, pour Barly et Fosseux où il va stationner jusqu'au 5 juillet.

Maintenant au complet, conscient de sa force renouvelée, le 21e s'adonne avec entrain à l'instruction intensive qui lui est donnée : les renforts s'amalgament, les cadres sont reconstitués. Toujours en réserve du G. A. N., le 1er C. A. C. repasse sur le territoire de la 2e Armée et vient stationner entre Doullens et Amiens. Le Régiment se rend par voie de terre à Mondicourt et Poméra où il cantonne jusqu'au 14 juillet, continuant l'instruction, puis par Vicogne, il vient s'embarquer à Amiens, après avoir vu partir ses premiers permissionnaires.

CHAPITRE IV

La Bataille de Champagne en 1915

2e et 3e affaires de Massiges

(25 septembre et 26 octobre 1915)

Période de Préparation.— Débarqué le 15 juillet à Épernay et Mareuil-Oiry, le régiment vient en entier cantonner à Ay, joli petit village de la Marne, dont le vin pétillant souligne la joie d'un accueil enthousiaste.

Le 22 juillet, un nouveau voyage en chemin de fer a mené le régiment à Mourmelon, derrière une des divisions en ligne, à la disposition desquelles ont été mises les 4 brigades du 1er C. A. C.

Jusqu'à la fin du mois, il exécute des travaux d'aménagement du terrain en vue d'une offensive ultérieure (construction d'un boyau entre les routes d'Auberive et de St-Hilaire).

Mais la préparation de l'offensive de septembre nécessite toute une série de travaux.

Par voie ferrée, le régiment regagne la région de Massiges. Débarqué à Valmy, le 31 juillet, il vient cantonner à Courtemont et à la Ferme Araja.

Les travaux commencent le 2 août. Il faut creuser des boyaux, ouvrir des parallèles de départ, créer des abris, des postes de commandement et de secours. Tout le monde y concourt avec une joyeuse ardeur. Deux mois durant, le formidable travail de sape se poursuit chaque nuit, tâche ingrate et épuisante, rendue plus pénible encore par les bombardements continuels que déclenche l'ennemi trop bien renseigné par son aviation. Dans la seule nuit du 24 août, deux éléments de tranchée de 350 mètres furent creusés et reliés par des boyaux de même longueur aux ouvrages environnants. (Bataillons **GUERRIER** et **CAHEN**.)

Enfin le travail est mené à bien et s'achève vers le 15 septembre. Cette période de préparation a coûté au régiment la perte de 5 officiers (capitaine : **POISSONNIER** ; lieutenants : **DEBÈZE** et **HILAIRE** ; sous-lieutenants : **CÉRICE** et **VALLIER**) et 92 hommes.

En huit jours, le régiment va terminer ses préparatifs d'attaque. Le terrain est minutieusement étudié: liai- sons, approvisionnements et évacuations sont organisés. Le rôle de chaque unité ou fraction est prévu et défini dans ses moindres détails. Le moral est superbe. Tout est prêt...

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

*à la date du **25 septembre 1915***

Avant la 2e affaire de **Massiges** (**septembre 1915**)

État-Major

Colonel : **Van VATERMEULEN**.
Médecin-Chef : **FAUCHERAUD**.
Off. Porte-Drapeau : S.-Lt **ROUSSEAU**.
Off. de renseig. : S.-Lt **MONTAGNÉ**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.
F. f.Off. sup. adj. : **Cap. POIROT**.
Cap.-Adj. : Cap. **GRUNFELDER**.
Off. pionnier : S.-Lt **MIRANDA**.
Off.de détails : Lt **HORNAC**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **DUCROT**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **POUCHER**.
Chefs de section : S.-Lt **SERGENT**, S.-Lt **MARTINEAU**, Adjud. **PONTOT**, St-major **RABUT**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **LE CALVEZ**.
Chefs de section : S.-Lt **MOSALI**, S.-Lt **BERNARD**, Adjud. **JENNART**, St-major **de HAAS**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **BOURDIER**.
Chefs de section : Lt **SORREL**, S.-Lt **BOSSUAT**, Adjud. **DENIS**, Adjud. **CEDELLE**.

4e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **GRANGER**.
Chefs de section : S.-Lt **GRENIER**, S.-Lt **SCHOEFFLER**, Adjud. **BEREAU**., St-major **ROUSSEY**.

Compagnie de mitrailleuses de Brigade
Comm. de Cie : Cap. **ROBINET de PLAS**.
Chefs de section : S.-Lt **ABELS**, Adjud.-chef **PERTRUCCI**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **GUERRIER**. Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **HALLE**.
Chefs de section : S.-Lt **LAMBERT**, Adjud. **TROTTIGNON**, Serg.-Maj. **PAROT**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **PASCHAL**.
Chefs de section : Lt **DIF**, Adj.-chef **MONGET**, Adjud. **CORNEC**.

8e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **RAVIGNON**.
Chefs de section : S.-Lt **DOUIN**, S.-Lt **DEGAUDENS**, Adjud.-chef **NAUDIN**, Adjud. **NOËL**.

Compagnie de mitrailleuses Régimentaire
Comm. de Cie : Lt **ROUSSET**.
Chefs de section : S.-Lt **CHOMILLER**.

Ancestramil

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **BONNARD**.
Chefs de section : S.-Lt **FERNEL**,
S.-Lt **WILLEMIN**, Adjud. **TUPIN**,
Adjud. **BRAULT**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **LE BOULANGER**. Médecin : Dr **BOURRAGUÉ**.

9e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **BAZIMON**.
Chefs de section : S.-Lt **LE QUÉRÉ**,
S.-Lt **RODIER**, Adjud. **LETELLIER**,
Adjud. **DELPEUCH**.

10e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHAPUIS**.
Chefs de section : S.-Lt **EYKERMANS**,
Adjud. **ROUYER**, S.-Maj. **BILLARD**.

11e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **MOUTOT**.
Chefs de section : S.-Lt **BRAQUET**,
S.-Lt **DOZON**., Adjud. **DANET**,
Adjud. **RENAUD**.

12e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **CHARLEMAGNE**.
Chefs de section : S.-Lt **MOREAU**,
S.-Lt **COUILLON**, Adjud. **PETIT**,
S.-Maj. **CANTEGRIL**.

Pertes aux combats de septembre à Massiges : 35 officiers et 1.608 hommes, tués, blessés ou disparus.

Chefs de bataillon : **DUCROT** et **GUERRIER**. Capitaines : **CHARLEMAGNE**, **MOUTOT**, **CHAPUIS**, **RAVIGNON**, **ROBINET** de **PLAS**, **POUCHER**. Lieutenants : **LE CALVEZ**, **BOURDIER**, **DOZON**, **ORANGER**, **ROUSSET**, **SOREL**. Sous-lieutenants : **BERNARD**, **CHOMILLER**, **COUILLON**, **DIF**, **DOUIN**, **EYKERMANS**, **BAZIMON**, **MOREAU**, **SCHOEFFLER**, **MARTINEAU**, **MOSALI**, **BOSSUAT**, **FERNEL**, **WILLEMIN**, **RODIER**, **LE QUÉRÉ**, **MIRANDA**, **BROQUET**, **ABELS**, **RUMEAU**, **DEGAUDENS**.

Le Combat.— Commencée le 22 septembre, la préparation d'artillerie se continue les 23 et 24, sans ripostes sérieuses de l'ennemi dont nos simulacres d'attaque font seulement déclencher les tirs de barrage.

Dans la nuit du 24 au 25 le régiment est mis en place. A 4 heures, son dispositif d'attaque est complètement réalisé.

Il a pour mission de conquérir la portion de la position de Massiges formée par la cote 191 et la caponnière de l'Arbre aux Vaches.

Un jour gris et pluvieux se lève. Les premiers coups de canon se font entendre, puis leur voix s'enfle et s'étend. C'est la préparation d'artillerie qui reprend, précise, condensée et puissante.

9 h.15. — Bloc homogène, véritable schéma du dispositif offensif, la première vague d'assaut bondit en avant.

Archive Trianon

Le bataillon **LE BOULANGER** est à droite, le bataillon **DUCROT** à gauche, leurs chefs en tête. Dans un ordre impressionnant les vagues successives surgissent et déferlent. Plusieurs fractions partent au pas cadencé, dont le rythme bref est martelé par les commandements de leurs sous-officiers.

Mais l'œuvre du canon est restée incomplète ; l'ennemi est encore là. La lutte s'engage, âpre et farouche de part et d'autre. De tous côtés les balles sifflent, les mitrailleuses crépitent, fauchant nos rangs.

Sur la droite, devant les rafales meurtrières, il y a un moment d'hésitation ; les éléments de tête se plaquent au sol. « ***En avant, mes amis*** » crie le capitaine **CHARLEMAGNE** qui tombe quelques pas plus loin, mortellement frappé. Électrisé par l'exemple, la ligne toute entière se rue à nouveau, franchit les réseaux restés intacts et court à la deuxième tranchée dont elle s'empare après un combat forcené au cours duquel les capitaines **MOUTOT** et **CHAPUIS** tombent à leur tour.

Le barrage d'artillerie s'intensifie, les feux de mitrailleuses se resserrent et se précisent, partant de blockhaus inexpugnables. Le bataillon **DUCROT** a perdu son chef, tué au moment où il franchissait la crête du fortin. Réduit à 170 hommes, le bataillon Le Boulanger occupe la tranchée de Lissa conquise de haute lutte et s'y maintient opiniâtrement en dépit des tentatives acharnées de l'ennemi pour y reprendre pied. Au cours de ce combat à la grenade, resté légendaire au régiment, le sergent **ÉVRARD** (7e C^ie^), monté sur le parapet, repousse à lui seul un groupe d'ennemis menaçants. Blessé au cours de l'affaire, cet admirable héros tombera plus tard glorieusement devant Hurtebise. Plus loin, c'est le sergent **MÉQUIN** qui tous ses officiers tués, prend le commandement de sa compagnie, regroupe autour de lui les survivants et repart à l'assaut.

Le capitaine **ROBINET de PLAS** et le lieutenant **LE CALVEZ** sont tués **sur la cote 191** enlevée de haute lutte, avec les capitaine **GRUNFELDER** et **POIROT**, le lieutenant-colonel **Van VATERMEULEN** parcourt la ligne de combat où sa présence et son calme exaltent le moral de tous.

Mais les munitions s'épuisent, l'ennemi redouble ses attaques, le colonel voit chanceler cette poignée de braves ; il leur faut un renfort immédiat.

Deux compagnies du bataillon **GUERRIER** sont engagées : compagnie **RAVIGNON** à droite, compagnie **BONNARD** à gauche et la lutte reprend avec une nouvelle ardeur.

Le capitaine **RAVIGNON** est tué en tête de sa compagnie qui, très éprouvée, oblique vers l'ouest. Le capitaine **BONNARD** prend le commandement du groupe et le ramène vers l'Arbre aux Vaches sous un feu d'enfer qui le décime.

La progression, très lente, s'effectue par bonds méthodiques, mais doit s'arrêter devant la nappe rasante des feux de mitrailleuses. Le groupe **BONNARD** s'établit alors en crochet défensif vers la droite, et tient tête à l'ennemi qui contre-attaque sans cesse pour reprendre, par un mouvement de flanc, la cote 191. Sur l'ordre du général **PUYPÉROUX**, qui a établi son P. C. de combat au sud du **Cratère,** la 6e compagnie (capitaine **PASCHAL**) est envoyée en renfort aux éléments de droite du 4e R. I. C., très vivement pressés par l'ennemi. Le commandant **GUERRIER** est tué en parcourant les lignes.

Le jour tombe, la bataille s'apaise. Tranchée de Lissa, fortin de la Caponnière, Arbre aux Vaches, formidable position de la cote 191, muets témoins de tant d'actes de sublime héroïsme qui resteront à jamais inconnus, vous êtes nôtres, mais votre conquête, admirable fait d'armes qui semblait

impossible, a coûté au régiment des pertes sans précédent : 35 officiers et 1.608 hommes hors de combat sont la lourde rançon de cette journée de victoire.

Le canon s'est tu, et le silence de la nuit n'est plus troublé que par les plaintes des mourants et les gémissements des blessés dont l'évacuation se poursuit, régulière et rapide, grâce à l'inlassable activité des docteurs **GAILLARD**, **BOURRAGUÉ**, **AGOSTINI** et à l'inoubliable dévouement du médecin-chef **FAUCHEREAU**, qui prodigue à tous ses soins empressés et le réconfort moral tant apprécié des survivants de cette effroyable mêlée C'est là que le soldat **VERCHER**, amené au poste de secours, meurt en disant au médecin qui le réconforte : ***« Ça va bien. C'est pour le pays... Vive la France ! »***

Mais la tâche n'est pas achevée. Parmi les corps déjà raidis dont le sol est jonché, le terrain conquis est rapidement organisé. Malgré la pluie, la boue et le bombardement continuel, les unités sont reformées. Des éléments du 23e colonial sont rassemblés, dont l'apport ramène nos effectifs à environ 800 hommes que le colonel **Van VATERMEULEN** répartit en trois groupes, sous les ordres du commandant **LE BOULANGER** et des capitaines **BONNARD** et **DUPONT**.

Pendant onze jours, sous la pluie qui tombe sans arrêt, dans les boyaux détrempés et glissants devenus de véritables ruisseaux de boue, les bataillons vont, avec une opiniâtreté admirable, continuer peu à peu leur progression et briser la résistance acharnée opposée par l'ennemi sur **les** pentes nord du Massif dont il tentera vainement de reconquérir le sommet en de furieuses contre-attaques puissamment appuyées par l'artillerie. Au cours d'un de ces engagements, le général **PUYPÉROUX** est blessé au bras gauche ; il refuse de se laisser évacuer et conserve le commandement de la brigade, activement secondé par le capitaine **VIDEAU** et le capitaine **MARTIN SAINT-LÉON** qui tombe peu après grièvement blessé.

Le 28, la 3e ligne (Münsterberg) sur laquelle les Allemands s'étaient désespérément accrochés, est enlevée. Le commandant **LE BOULANGER** qui a fait dégager une pièce de 77 abandonnée par l'ennemi au **Cratère**, la fait mettre en action contre les lisières du Bois de Ville et les tranchées du Calvaire, prises d'enfilade. Son tir précis fait la joie de nos braves Marsouins et Bigors, heureux de renvoyer à l'ennemi les 1.500 obus qu'il nous a abandonnés.

Le 29, les tranchées de Graab, Neisse et Kosten tombent entre nos mains après une journée de valeureux efforts soutenus sans arrêt. De nombreux prisonniers sont faits à l'ennemi par le sergent-major **BRAULT** (tué en fin de journée) et le sergent **LEVINSKI**. Le caporal **VIEILLOTTE**, avec quelques hommes, en capture également plus de quarante, après avoir tué à bout portant un capitaine allemand qui allait l'abattre d'un coup de revolver.

Au cours du combat, le capitaine **BONNARD**, renversé et fortement commotionné par l'éclatement d'un 105 qui tue à ses côtés le lieutenant **FAVREAU**, refuse de se laisser évacuer et reprend son poste après quelques minutes de repos.

Jusqu'au 6 octobre, le combat se continue, forcené de part et d'autre. Malgré les pertes nouvelles qui les frappent, malgré la fatigue qui les épuise mais ne peut entamer leur moral, fantassins et mitrailleurs du 21e viennent à bout de leurs adversaires et rendent stériles toutes leurs tentatives, tenacement répétées de jour et de nuit.

L'effort fourni par le régiment au cours de cette période peut être égalé mais non dépassé. C'est d'abord le 25, dans un élan superbe, la conquête d'une position déjà très forte par elle-même et que les travaux de l'ennemi ont transformée en une véritable forteresse. Cette seule journée coûte au régiment la perte de plus des deux tiers de son effectif et de la plupart de ses officiers. Au 1er

bataillon, il ne reste que deux lieutenants (**GRENIER** et **SERGENT**) ; au 3e, le commandant **LE BOULANGER** est seul indemne.

Puis, sous le feu terrible d'un tir d'artillerie presque incessant, le régiment continue à progresser sur une profondeur de 700 à 800 mètres et s'empare de plusieurs lignes successives puissamment défendues, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui enlevant près de 400 prisonniers, 2 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable.

Dans la nuit du 6 octobre, le 1er bataillon passe en réserve à Virginy, le 9, les 2e et 3e bataillons gagnent les bivouacs des cotes 138 et 202.

Un renfort, arrivé du dépôt d'Ivry, est réparti entre les 3 bataillons, mais ne suffit pas à combler les vides creusés dans leurs rangs.

Le relevé des pertes du 25 septembre au 6 octobre s'élève au total de 35 officiers et 1.608 hommes.

Le 16 octobre, le régiment quitte le secteur et vient cantonner à Verrières, près de Sainte-Menehould.

Sa belle conduite lui vaut une citation à l'ordre de la 2e armée (27 octobre 1915).

———————

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

*à la date du **25 octobre 1915***

Avant la 3e affaire de **Massiges** (**octobre 1915**)

État-Major

Colonel : **Van VATERMEULEN**.
Médecin-Chef : **FAUCHERAUD**.
Off. Porte-Drapeau : S.-Lt **DENIS**.
Off. de renseign. : S.-Lt **MONTAGNÉ**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.

Cap.-Major : **Cap. POIROT**.
Cap.-Adj. : Cap. **RICHARD**.
Off. de liaison ; Adj.-chef **CHAPELOT**.
Off. pionnier : Adj. **DESACHY**.
Off.de détails : Lt **HORNAC**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **DEMOGUE**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : **S.-Lt SERGENT**.
Chefs de section : S.-Lt **OUDENOT**,
Adj. **LACOMBE**.

2e Compagnie

4e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **GRENIER**.
Chefs de section : S.-Lt **BLANCHET**,
Adj. **BAUVEL**.

Compagnie de mitrailleuses de Brigade

Ancestrami

Comm. de Cie : Cap. **FÉLIX**.
Chefs de section : S.-Lt **BARDOL**,
Adj. **LEVINSKI**, Adj. **BAISSIN**.

3e Compagnie

Comm. de Cie : S.-Lt **VIAUD**.
Chefs de section : Lt **SORREL**,
Capitaine **VILLOMÉ**. Adj. **PETRUCCI**,
Adj. **LEJADE**, Serg. **DUVIVIER**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **BONNARD**. Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **HALLE**.
Chefs de section : S.-Lt **GINETTE**,
Adj. **MÉNARD**.

6e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **PASCHAL**.
Chefs de section : S.-Lt **MONGET**,
Adj.-Chef **CORNEC**.

7e Compagnie

Comm. de Cie : S.-Lt **LAMBERT**.
Chefs de section : S.-Lt **STEEL**,
Adj. **GAUTHIER**.

8e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **LAGAILLARDE**.
Chefs de section : S.-Lt **BOUSQUET**,
Adj.-Chef **NOËL**.

Compagnie de mitrailleuses Régimentaire

Cap. **QUILICHINI**, Lt **ROZAN**,
Adj.-Chef **CAMEL**, Adj. **SUIRE**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **LE BOULANGER**. Médecin : Dr **BOURRAGUÉ**.

9e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **WALHEN**.
Chefs de section : S.-Lt **BOUSSANS**,
Adj. **JAMET**, Adj. **PERTHUISOT**.

10e Compagnie

Comm. de Cie : S.-Lt **FLÉCHON**.
Chefs de section : S.-Lt **LESTRADE**,
Adj. **MÉQUIN**, Adj. **RUBLIN**.

11e Compagnie

Comm. de Cie : S.-Lt **KRAFFT**.
Chefs de section : Serg.-Major **MODOT**.

12e Compagnie

Comm. de Cie : S.-Lt **SURJOUS**.
Chefs de section : S.-Lt **BRUTUS**,
Adj.-Chef **PETIT**, Adj. **AUGENDE**.

Pertes aux combats des 26, 27 et 28 octobre : 7 officiers et 211 hommes, tués, blessés ou disparus.

Lieutenant **WALHEN**. Sous-lieutenants : **FLÉCHON**, **LESTRADE**, **OINETTE**, tués ; sous-lieutenants : **BOUSSANS** et **SURJOUS**, blessés.

Ancestrial

L'AFFAIRE DE MASSIGES (26 octobre)

Le 23 octobre, il remonte dans le secteur est de Massiges. Un nouvel effort va lui être demandé, en vue d'améliorer nos nouvelles positions par la conquête de la tranchée du Panneau qui nous domine de façon gênante.

Le commandant **LE BOULANGER** dirige l'attaque menée par son bataillon qui, réduit à 130 hommes après les attaques de septembre, compte maintenant 400 fusils grâce à l'appoint du renfort.

L'assaut, d'abord audacieux coup de main d'une cinquantaine d'hommes froidement décidés, a lieu dans la nuit du 25 au 26, à minuit, après une préparation d'artillerie habilement menée pour donner le change à l'adversaire.

L'effet de surprise nous permet d'aborder la tranchée du Panneau par le terre-plein sans donner l'éveil à l'ennemi, mais celui-ci se ressaisit vite et notre progression, notamment vers 557, devient lente et difficile ; les sections de soutien sont engagées.

Vers 1 heure, tous nos objectifs sont atteints, cinquante cadavres ennemis sont dans la tranchée conquise et nous avons fait 20 prisonniers. L'organisation du terrain commence avec le concours de 30 sapeurs du génie. A 2 heures, nous repoussons une première contre-attaque bientôt suivie d'une seconde menée en force, qui, vers 8 heures, nous oblige à nous replier dans la tranchée Kosten, à 30 mètres à l'ouest de la cote 557, où l'adjudant **AUGENDRE**, qui a défendu le terrain pied à pied en établissant plusieurs barrages successifs, réussit à arrêter définitivement l'ennemi.

Contre-attaques et retours offensifs se succèdent dès lors sans arrêt sur ce point âprement disputé, donnant lieu à toute une série d'engagements rapprochés où la grenade jouera un rôle prépondérant.

La lutte cesse enfin après deux jours et deux nuits de combats opiniâtres, caractérisés par des alternatives d'avance et de recul qui ont peu à peu nécessité, par l'engagement de fractions successives, la mise en action presque entière des 2e et 3e bataillons.

Peu expérimenté et non entraîné à ce genre de combat angoissant et meurtrier, mais encadré par les anciens du début de la guerre, le personnel de renfort venu du dépôt a combattu avec une ardeur offensive et un mordant qui lui font le plus grand honneur.

Si les Allemands ont réussi à conserver la cote 557 et le petit élément de tranchée au sud, par contre, nous avons conquis, conservé et tenons solidement la région dominante au nord du Panneau, seule partie d'une réelle importance de la position que nous avions à attaquer.

Les pertes infligées aux Allemands pendant ces trois jours de sanglants combats ont été très élevées ; de notre côté, elles sont également rudes : 211 hommes hors de combat, 5 officiers tués (lieutenant **WALHEN**, sous-lieutenants **FLÉCHON**, **LESTRADE**, **GINETTE** et **BRUTUS**) et 2 blessés (sous-lieutenants **BOUSSANS** et **SURJOUS**).

Relevé dans la nuit du 29 octobre, le régiment passe en réserve à Maffrecourt, puis reprend les lignes le 6 novembre, ayant reçu un premier renfort de 101 hommes.

Encore une période de réserve et une période en ligne, puis le 21e est ramené vers l'arrière, quittant, pour la seconde fois et pour n'y plus revenir, cette région de Massiges où sont tombés tant des siens

dont il gardera pieusement le souvenir.

Transporté sur les nouveaux champs de bataille où l'appellera la confiance du haut commandement, il n'oubliera jamais ce tout petit coin de sol français reconquis au prix de tant d'efforts. Si sa part de sacrifices y a été douloureuse et lourde, il a su aussi, par sa vaillance, y mériter noblement sa part de gloire.

Meaux. — Le régiment quitte Maffrecourt le 30 novembre en camions et est amené à Saint-Mard-sur-le-Mont et Contault-le-Maupas où commence sa réorganisation : 4 détachements de renfort sont incorporés.

Le 7 décembre, à 9 heures, le général **BERDOULAT**, commandant le 1er C. A. C., décore les drapeaux des 21e et 23e colonial, cités à l'ordre de l'Armée.

Le 17, embarquement pour Meaux de la 3e D. I. C. dont le général **GADEL** prend le commandement en remplacement du général **GOULET**.

Le régiment cantonne aux abords immédiats dit Meaux, dans les villages de Chambry, Penchard, Vareddes, puis Crégy et Poincy dont les habitants lui réservent un accueil chaleureux et où, malgré la pluie et le froid, il passe joyeusement les fêtes de Noël et du Nouvel An.

Pendant un mois ce sera le vrai repos, apportant l'oubli des souffrances et des fatigues passées. Huit nouveaux détachements arrivent, les effectifs des compagnies reconstituées sont presque au complet. Le régiment a repris une nouvelle vigueur. Deux semaines d'instruction intensive et de dures manœuvres achèveront sa mise au point.

Le Camp de Crèvecœur. — Du 6 au 12 janvier, mouvement par voie de terre. Itinéraire : Dammartin-en-Goële, Luzarches, Neuilly-en-Thelle, Abbecourt et Froissereux pour gagner le camp de Crèvecœur-le-Grand.

A l'arrivée le régiment occupe les cantonnements de Luchy, Auchy-la-Montagne et Maulers.

Jusqu'à la fin de janvier, sous la direction du général **PÉTAIN**, l'instruction se poursuit intensive sur les plateaux balayés d'un vent glacial. Les exercices de bataillon, de régiment et de division se succèdent, redonnant aux diverses unités du corps d'armée toute leur valeur combative.

Ancestrami

CHAPITRE V

———

La Bataille de la Somme
La période de préparation. — L'offensive
(Janvier à octobre 1916)

———

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE
*à la date du **1er juillet 1916***

État-Major

Lt-Colonel : **LAFITTE**.
Médecin-Chef : Dr **FAUCHERAUD**.
Off. Porte-Drapeau : S.-Lt **DENIS**.
Off. de renseign. : S.-Lt **MONTAGNÉ**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.

Off. supér. adj. :Chef de Bataillon **LEFEBVRE**.
Cap.-Adj. : Cap. **PASCHAL**.
Off. de liaison ; Adj. **LAULANIE**.
Off. pionnier : S.-Lt **DARTHEY**.
Off.de détails : Lt **HORNAC**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **DORÉ**. Capitaine adjudant-major : **de BAZELAIRE**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Lt **SERGENT**.
Chefs de section : S.-Lt **LEMAITRE**,
S.-Lt **LACOMBE**, Asp. **GIRARD**,
Adj. **DRIANT**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **FÉLIX**.
Chefs de section : S.-Lt **LANTON**,
S.-Lt **RIZET**, Adj. **MOUNIER**, Adj. **BAISSIN**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **BERNARD**.
Chefs de section : S.-Lt **JOUBERT**,
S.-Lt **CEDELLE**, S.-Lt **FRAISSE**,
Asp. **GRONDIN**.

1re Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : S.-Lt **BARDY**.
Officiers de peloton : S.-Lt **SÉJOURNÉ**,
Adj.-Chef **PETRUCCI**.

4e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **GRENIER**.
Chefs de section : S.-Lt **BLANCHET**,
S.-Lt **DUTOURIEAU**,Adj.-chef **BAUVER**,
Adj. **MARSEULLES**.

Ancestramil

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **MOREL**. Capitaine adjudant-major : **DEMOGUE**. Médecin : Dr **GAILLARD**.

5e Compagnie

Comm. de Cie : Lieut. **GREMILLET**.
Chefs de section : S.-Lt **OUDENOT**, S.-LT **WILLEMIN**, Adj. **JOLIVET**, Adj. **NAUDIN**.

7e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **PAILLARD**.
Chefs de section : S.-Lt **PAYSSÉ**, S.-Lt **VIGNIÉ**, Adj.-chef **GAUTHIER**, Adj. **DIDELOT**.

6e Compagnie

Comm. de Cie : Lieut. **MONGET**.
Chefs de section : S.-Lt **GUINERAT**, S.-LT **JUY**, Adj.-chef **CORNEC**, Adj. **PAJON**.

2e Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Cap. **QUILICHINI**.
Officiers de peloton : S.-Lt **SUDREAU**, Adj.-chef **CAMEL**.

8e Compagnie

Comm. de Cie : Lieut. **BOUSQUET**.
Chefs de section : S.-Lt **HAINOIS**, Adj.-chef **NOËL**, Adj. **MALAPERT**.
Serg. **BOUREIGNOT**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **LE BOULANGER**. Capitaine adjudant-major : **ROUAIS**. Médecin : Dr **FABRY**.

9e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **CLÉRICE**.
Chefs de section : S.-Lt **DUPUY**, S.-Lt **MÉQUIN**, Adj. **JAMET**, Adj. **PERTHUISOT**.

10e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **LEFEBVRE**.
Chefs de section : S.-Lt **STEIL**, S.-Lt **DUTOIT**, S.-Lt **BARDOL**, Adj. **GUIONNET**.

11e Compagnie

Comm. de Cie : Lieut. **KRAFFT**.
Chefs de section : S.-Lt **SCHNŒBELÉ**, S.-Lt **LABAUME**, Adj. **PARDOUX**, Sergent **VAYA**.

3e Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Cap. **ROZAN**.
Officiers de peloton : S.-Lt **SUIRE**, Adj. **CHAON**.

12e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **FLAMBEAU**.
Chefs de section : Lt **MOSALÉ**, S.-Lt **AUGENDRE**, Adj.-chef **LHUILIER**, Adj. **PAILLARD**.

Pertes du 1er au 4 juillet : 14 officiers et 483 hommes, tués, blessés ou disparus.

Chef de bataillon **MORL**. Capitaines : **DEMOGUE** et **ROZAN**. Médecin-major **GAILLARD**, Lieutenant **BOUSQUET**. Sous-Lieutenants : **BARDOL**, **DUPUY**, **LEMAITRE**, **FRAISSE**, **OUDENOT**, **VIGUIÉ**, **SCHNŒBELÉ**, **SUDREAU**, **CADELLE**.

LA PÉRIODE DE PRÉPARATION

Le Bois de la Vache. — Le régiment quitte le camp de Crèvecœur-le-Grand le 28 janvier. Son mouvement, commencé par voie de terre, le porte à Fransures, Rogy et Lawarde-Mauger d'où,

alerté, il est enlevé en camions et conduit à Caix-en-Santerre. Il y arrive le 30 et reste en réserve derrière le 7e R. I. C. qui réussit de brillantes contre-attaques au bois de la Vierge et au bois de la Vache. Le 15 février, le régiment prend, au sud de la Somme, le sous-secteur de Cappy, en liaison à gauche avec le 13e corps britannique. A droite, le 1er C.A.C. se relie au 2e C.A.C. Il fait maintenant partie de la 6e armée (général **DUBOIS**, remplacé quelques jours plus tard par le général **FAYOLLE**).
La relève, dans les boyaux emplis d'une boue épaisse et gluante où l'on enfonce jusqu'à la ceinture, dure 2 jours et 3 nuits. Dans le boyau Lanus, pris d'enfilade par un canon-revolver, plusieurs hommes meurent enlisés.
Le 17 une attaque allemande sur la tranchée de première ligne (bois de la Vache), elle aussi emplie de boue et sans abris utilisables, est victorieusement, repoussée par le 1er bataillon (capitaine **BONNET**). Le capitaine **NICOLE** doit être évacué.
La brillante conduite de la compagnie de mitrailleuses de brigade (capitaine **VILLOMÉ**) et de la 4e compagnie (section du sous-lieutenant **BLANCHET**) vaut à chacune de ces unités une citation à l'ordre du corps d'armée colonial.
Jusque fin avril, le régiment prendra une large part à l'occupation des positions reprises aux Allemands vers Frise. L'hiver est impitoyable, il neige sans interruption. le froid est glacial, le terrain labouré par les obus n'est plus qu'un lac fangeux.
Des travaux importants de réfection se poursuivent sans arrêt, cependant que l'ennemi très agressif, nous oblige à une vigilance de tous les instants, sans oser toutefois passer à l'attaque, étant, par ailleurs, trop absorbé par Verdun qui résiste victorieusement.
L'effort demandé à tous a été ici formidable autant que la gloire est restée obscure. Mais tout s'oublie, même les misères du bois de la Vache. A peine sorti de ce terrible champ de bataille où tous ont si durement souffert, où, blessé, le commandant **BONNARD** a dû quitter son 2e bataillon et où les pertes journalières nous ont coûté plus de 400 hommes hors de combat, le régiment se prépare à l'offensive franco-britannique.
Arrivé le 5 mai à Hangard et Demuin, il y incorpore et répartit d'importants renforts venus de l'intérieur (600 hommes, qui font plus que combler les vides).
Le 21e, maintenant au complet, est prêt à reprendre la lutte.
Du 2 au 15 juin, il tient les lignes à Foucaucourt, riant secteur, dont le renouveau printanier fait un paradis au sortir du sanglant cloaque du bois de la Vache.
Le 16 juin, le régiment vient prendre place à son créneau d'attaque, dans la subdivision de Dompierre, face à ce village qui sera son premier objectif.
L'offensive, dont l'importance a dû être diminuée en raison de l'usure produite par la bataille de Verdun, visera à prendre pied sur le plateau de Flaucourt, en vue d'empêcher l'artillerie ennemie de cette région d'agir au nord de la Somme. Elle ne devra pas dépasser l'objectif limité qui lui est assigné. (Ordre de la VIe Armée).
Le 26 juin, la préparation d'artillerie commence, formidable. Elle se poursuivra sans arrêt jusqu'au 1er juillet, pilonnant le terrain, écrasant les défenses accessoires où elle ouvrira de larges brèches. Pendant ce temps l'infanterie prépare son terrain d'attaque et aménage les tranchées en vue de leur franchissement.
Le général **GADEL** ayant été grièvement blessé le 30 juin au cours d'une reconnaissance, le général **PUYPEROUX** prend le commandement de la 3e D. I. C. Il est remplacé à la brigade par le colonel **Van VATERMEULEN** qui passe au lieutenant-colonel **LAFFITTE** le commandement du 21e.

L'OFFENSIVE

Journées des 1er, 2, 3 et 4 juillet. — Le 1er juillet, à 5 heures, les troupes sont en place : 2e bataillon (commandant **MOREL**) à droite, 3e bataillon (commandant **LE BOULANGER**) à gauche, 1er bataillon (commandant **DORÉ**) en réserve de brigade.
La matinée est brumeuse, le temps lourd. De 7 heures à 7 heures 30 l'artillerie exécute un simulacre de préparation immédiate d'attaque, correspondant à l'assaut donné au nord de la Somme par le 20e corps et les Britanniques et dont un message reçu à 8 h.55 annonce le succès. De 9 heures à 9 heures 30, la préparation effective se fait sur notre front. Nos mines explosent.
A 9 heures 30, les vagues s'élancent dans un ordre parfait, franchissent le « no man's land » et atteignent les premières lignes ennemies, profondément bouleversées.
A 9 heures 45, la première vague occupe la tranchée Heinrich et Dompierre nivelé par nos canons. Le brave capitaine **ROZAN**, de la C. M., est tué près du cimetière, en faisant mettre sur le terre-plein, des pièces en batterie contre l'ennemi en fuite.
Pendant que la troisième vague nettoie le village, les unités d'assaut, toujours en ordre, marchent du même élan sur Becquincourt, le Moulin et Bussus, objectifs de fin de journée, qui sont atteints vers 11 heures, presque sans pertes. Les réserves du régiment serrent dans nos tranchées de départ.
400 prisonniers, 6 mitrailleuses, 1 groupe électrogène et un important matériel restent entre nos mains.
A 15 heures 45, l'ordre arrive d'attaquer la tranchée Brunehilde, 2e position allemande devant laquelle nos reconnaissances ont constaté la présence d'épais réseaux non détruits et dont nous sépare un glacis de 600 mètres sans défilements ni abris.
Après une préparation d'artillerie de 20 minutes qui, de 17 heures 40 à 18 heures, a pilonné la position, l'infanterie s'élance.
A gauche, où le commandant **LE BOULANGER** a décidé de donner l'assaut à la grenade par le boyau de la Faim, la progression de nos équipes de grenadiers, superbement entraînées par le sous-lieutenant **MÉQUIN** et le sergent **CHAMBRON**, est irrésistible. Atteinte par ces braves et furieusement attaquée, la tranchée Brunehilde est enlevée sur une longueur de 150 mètres, d'où l'ennemi ne pourra réussir à les déloger.
Menée par le terre-plein, l'attaque de droite se trouve prise sous le feu terrible des mitrailleuses d' Assevillers et ne peut atteindre la tranchée.
Le sous-lieutenant **DUPUY** est tué. Le commandant **MOREL**, blessé, refuse de quitter son poste (il ne sera évacué que le 6, après la relève). Son adjudant-major, le capitaine **DEMOGUE**, est blessé en même temps que lui ainsi que le médecin-major de 2e classe **GAILLARD**, le lieutenant **BOUSQUET** et les sous-lieutenants **VIGUIÉ**, **OUDENOT** et **SCHNŒBELÉ**.
Le **2**, au petit jour, sans nouvelle préparation d'artillerie (qui eut entraîné l'évacuation des portions de tranchées si brillamment conquises et si âprement conservées), l'attaque est reprise par une progression méthodique, menée à la grenade, avec l'appui des canons de 58 T. R. du brillant capitaine **MOREL** de la D. M. Nous nous rendons maîtres de toute la tranchée et nous nous y maintenons, repoussant une violente contre-attaque partie de la tranchée de doublement.
La lutte pour la conquête de celle-ci commence aussitôt, bientôt transformée en un sanglant corps à corps à la suite du déclenchement d'une nouvelle contre-attaque ennemie qui vient heurter nos éléments en progression. Les pertes sont lourdes de part et d'autre. Le 1er Bataillon (réserve de brigade) est engagé.
Les contre-attaques se multiplient sur Brunehilde, chaque fois plus violentes. Toutes sont repoussées, grâce à l'énergie et à l'endurance des défenseurs qui, quittant le fusil pour la pelle et la

pioche, organisent la position tout en combattant. Le sous-lieutenant **BARDOL** est tué, les sous-lieutenants **LEMAÎTRE**, **FRAISSE** et **SUDREAU** blessés.
Dans la nuit du 2 au 3 juillet, épuisé par ses vaines tentatives, notre résistance opiniâtre et nos retours offensifs vigoureux, l'ennemi se replie, évacuant Assevillers et Flaucourt.
C'est en cherchant la liaison avec le 58e Sénégalais. vers Assevillers, que le commandant **LE BOULANGER** (accompagné du capitaine **FLAMBEAU** et du lieutenant **CERVONI**) s'aperçoit de la rupture de contact. Son bataillon est aussitôt lancé sur le terre-plein et l'attaque préparée pour le 3 au matin se change en poursuite.
A 11 heures, le Bois Victor est enlevé, et le chef de bataillon pousse de sa personne jusqu'au carrefour des routes Flaucourt - Belloy et Assevillers – Barleux.
Les reconnaissances d'officiers (sous-lieutenant **DUTOIT** et sous-lieutenant **BAUDART** de l'artillerie) rendent compte que deux compagnies sortent de Barleux et se retirent vers l'Est.
C'est partout le vide : pas un coup de fusil ne part du Bois de Belloy. L'ennemi ne tient plus.
Dans l'après-midi, ordre est donné de ne pas continuer la poursuite et de s'organiser sur la ligne : cheminée de Flaucourt - Point 47 (tranchée Verden). Toutefois, le chef de bataillon **LE BOULANGER** maintient de forts éléments sur le plateau Sud-Est de Flaucourt (cheminée et batterie contre avions 8651).
Les réserves du régiment occupent Brunehilde et celles de la brigade s'établissent à Dompierre. Le terrain est organisé, le butin dénombré. Outre de nouveaux prisonniers et un nombreux matériel, il comprend : 2 pièces de 77, 8 de 88, 4 de 120, 4 de 150, 2 de 210, et un mortier russe de calibre supérieur au 210 Nos pertes sont peu élevées.
Mais, pendant la nuit, l'ennemi s'est ressaisi et deux fortes reconnaissances, envoyées, l'une sur Barleux, par le commandant **LE BOULANGER**, l'autre sur le Bois de Belloy par le commandant **MOREL**, constatent que ces deux points sont à nouveau tenus par l'ennemi.
Le 4 au matin, le régiment reçoit la mission d'enlever le Bois de Belloy, sous la protection d'une puissante concentration d'artillerie masquant Barleux.
L'attaque aura lieu le soir, elle sera menée par deux compagnies fraîches du 1er bataillon (capitaines **FÉLIX** et **GRENIER**) et dirigée par le commandant **LE BOULANGER**, qui disposera de son bataillon pour alimenter l'attaque.
Toute la journée, le Bois est soumis à un bombardement systématique auquel succède pendant 5 minutes de 16 h. 25 à 16 h. 30 un véritable arrosage par obus de tous calibres.
A 16 h. 30, l'artillerie allonge son tir et les compagnies abordent le Bois. Au Nord, la compagnie **FÉLIX**, qui se tient aux lisières, progresse assez rapidement, d'abord gênée par les mitrailleuses de **Barleux** qui sont bientôt réduites au silence par notre artillerie lourde.
Mais la compagnie **GRENIER** rencontre plus de difficultés. La traversée du Bois, très touffu, est pénible, le sol y est détrempé et glissant. La compagnie rencontre en outre une forte résistance de l'ennemi qui lutte pied à pied mais ne peut réussir à enrayer notre marche, malgré l'appui des mitrailleuses établies dans le boqueteau au N.-E. de Belloy.
L'enlèvement de Belloy par la Légion avec qui elle est en liaison à droite du cimetière, débarrasse la compagnie de ces pièces qui lui ont occasionné des pertes assez élevées, et lui permet d'accélérer son avance.
A 19 heures, le Bois est à nous. De grandes quantités de mitrailleuses et de munitions y sont trouvées.
Nous nous installons aux lisières, puis au chemin creux de Barleux, accueillis par une vive fusillade partant des éléments de tranchée situés à l'Ouest de la route Berny - Barleux, fusillade à laquelle nous ripostons énergiquement.

A la nuit tout s'apaise. Des petits postes sont poussés jusqu'au-delà du chemin creux de Barleux. La liaison à droite est établie au cimetière avec les légionnaires. Un groupe mobile, renforcé par une section de mitrailleuses, nous relie à gauche avec les Sénégalais occupant Flaucourt, bouchant l'intervalle entre le Bois et le Village.
Au cours de la nuit du 4 au 5, le régiment, très fatigué par ces quatre journées de lutte épuisante, est relevé sans incidents par le 8e Zouaves.
Moins élevées que dans les précédents combats où le régiment s'est dépensé sans compter pour remplir les missions de sacrifice qui lui avaient été confiées, nos pertes sont cependant assez sévères et s'élèvent à 14 officiers et 472 hommes hors de combat.
Mais près de 9 kilomètres carrés de terrain arrachés à l'ennemi, 700 prisonniers 21 canons, de nombreuses mitrailleuses et un important butin sont la belle récompense de notre effort et apportent au régiment une nouvelle page de gloire.
Cantonné à Chuippes et à Proyart, le régiment reçoit les 11 et 12 juillet un renfort de 1 officier et 157 hommes, aussitôt répartis. Le 12 juillet, après avoir passé les 4e, 8e, 12e compagnies au Dépôt divisionnaire qui vient d'être constitué et dont le chef de bataillon **LEFEBVRE** a pris le commandement, le 21e relève le 8e Zouaves entre Barleux et Belloy.
Il y a deux bataillons en ligne et un en réserve au Bois de Boulogne où se trouve le P. C. du colonel.
Le 17, le régiment passe en réserve de division et de brigade, ayant subi pendant ce court séjour en secteur, des pertes assez fortes, du fait de violents bombardement (83 hommes hors de combat).
La belle conduite du brancardier **ANCEL**, au cours de la rude journée du 15 juillet, mérite d'être ici mentionnée, car elle fut magnifique et souleva l'admiration de tous.
Le Bois de Boulogne est soumis ce jour-là à un bombardement d'une grande violence, par obus de tous calibres. La 9e compagnie est placée dans un boyau étroit, peu profond, autour duquel tombent sans arrêt les projectiles ennemis. A chaque instant des appels circulent de bouche en bouche : « Brancardiers ». **ANCEL**, chaque fois y répond, et calme, sans aucune émotion apparente, sans souci des obus, il panse et conduit au poste de secours ses camarades blessés, franchissant à chaque voyage le terre-plein violemment battu.
Puis, spontanément, il se porte aux lignes avancées, explore le Champ de Bataille et parvient à déterrer des camarades ensevelis plusieurs heures auparavant par le bombardement.
Après l'attaque du **20 juillet**, pendant laquelle il n'a pas été engagé, le régiment qui a reçu un nouveau renfort de 3 officiers et 300 hommes, remonte en ligne dans le même secteur. Pendant dix jours, au contact d'un ennemi agressif, l'organisation de notre 1re ligne se poursuit sans trêve, malgré les bombardements violents d'une grosse artillerie allemande très nombreuse.
Le **31 juillet**, le régiment est relevé par le 44e R. I. C. et vient cantonner à Morcourt où il reçoit un renfort de 3 officiers et 219 hommes. Les pertes éprouvées pendant ce séjour en ligne s'élèvent à 141 hommes.
Le 8 août, la 3e D. I. C. est enlevée en camions et transportée en Normandie. Le régiment vient cantonner à Formerie et Valabonnet.
Le 14 août, le 1er C. A. C. est rattaché à la 3e Armée (général **HUMBERT**). La division est transportée en camions dans la région de Clermont (Oise). Le régiment cantonne à Bresles jusqu'au 26. Il y reçoit, en trois détachements, un renfort de 4 officiers et 118 hommes.
Le 26 la division s'embarque à Clermont et est transportée, par chemin de fer, en Champagne dans la région de Bouy, Vadenay et St-Hilaire-au-Temple (IVe Armée). Le Régiment cantonne à Bouy, au camp de la Sablière et au Bois Cochon.
Le 1er septembre, il monte en ligne dans le secteur de Souain (quartier de la Cabane), subdivisions de Victor, Vampires et Sidi-Brahim.

Presque sans pertes (21 hommes hors de combat), il tient le secteur jusqu'au 7 octobre, date à laquelle il est relevé par le 201e R. I., il passe en réserve d'Armée à Suippes et au camp du Piémont.
Du 8 au 20, une période d'instruction de 15 jours familiarise les compagnies avec les nouvelles méthodes de combat.
Du 21 au 27 octobre, repos dans la région de Condé- sur-Marne et Aigny, puis le régiment gagne St-Hilaire-au-Temple et s'y embarque à destination de Grandvillers (Oise), où est ramenée la 3e D. I. C.
Il cantonne jusqu'au 24 novembre à Grez et Cempuis où il continue intensivement son instruction.

Ancestrami

CHAPITRE VI

L'Offensive
projetée entre Somme et Oise
La Préparation. — La Marche sur Saint-Quentin.
(Novembre 1916.— Mars 1917.)

La Préparation (**novembre 1916-mars 1917**). — En vue d'une offensive franco-anglaise entre Arras et l'Oise, le 1er C. A. C. repassé aux ordres du général commandant la 3e Armée reçoit l'ordre de se porter dans la région de Montdidier où il doit relever le 30e C. A. La 3e D. I. C. commence son mouvement le 24 par Maisoncelle, Puits-la-Vallée, et Oursel-Maison, Fournival, le Plesseret et Mesnil-sur-Buttes, Pronleroy et La Neuville-Roy, puis Cuvilly. Le régiment se rend dans la région Sud de Montdidier et vient cantonner le 2 décembre à Godenvillers et Dompierre, d'où il repart le 5 pour aller relever le 256e R. I. dans le secteur à cheval sur l'Avre, compris entre L'Échelle-Saint-Aurin et Andechy.

Le mois de décembre est consacré à une multitude d'opérations de détail tant de la part des Allemands qui cherchent à pénétrer nos intentions et renouvellent leurs coups de main, que de notre part, en vue de mettre au point notre organisation offensive. (Émissions de gaz, opérations de mines dans la région de Beuvraignes).

Le 23 décembre, le lieutenant-colonel **LAFFITTE**, malade, doit être évacué ; il est remplacé provisoirement par les chefs de bataillon **MATHIEU**, puis **LEFEBVRE**, qui assurent l'intérim jusqu'au 3 janvier, date d'arrivée du lieutenant-colonel **DUCARRE**, désigné pour prendre le commandement du régiment.

Entre temps, la 3e D. I. C. a infléchi son secteur vers le Sud. Relevé dans son ancien quartier par le 338e R. I., le régiment vient prendre position dans le sous-secteur de Piennes, quartier de Grivillers (C. R. de Popincourt).

Le 26 janvier, relevé par des éléments de la Division Marocaine, le régiment vient cantonner à Onvillers. Bus, Camps A, B, et 42.

Jusqu'au 3 mars, il organise le terrain en vue de l'offensive. Durant les longues nuits de ce rude hiver, les travaux se poursuivent activement, malgré le froid terrible qui provoque plusieurs cas de congestion.

Pourtant, dans ce sol profondément congelé où la pioche mord à peine, les boyaux s'ouvrent, les tranchées s'aménagent et les abris se creusent grâce à l'énergie, à l'endurance et à la bonne humeur dont font preuve les officiers et les hommes.

Épuisée par le formidable effort qu'elle vient de fournir, la Division est retirée du front pour quelques jours et amenée par petites étapes dans la région au Sud de Clermont. Le Régiment, dont

les pertes ont été heureusement à peu près nulles (12 blessés) cantonne successivement : le 4 mars à Saint Martin-au-Bois, Montgerain et Vaumont, le 5 à Noroy et Erquinvillers. le 6 à Fay, Agny et Auvillers, du 7 au 13 à Cires-lès-Mello, le Tillet et Cramoisy, puis Foulangues et Maysel, le 14 à Bresles.

La Marche sur Saint-Quentin (16 au 21 mars). — Mais les indices d'un repli de l'ennemi au Nord de la Somme, sur la fameuse ligne Hindenburg, signalés depuis le début du mois se sont changés en certitude. Le 1er C. A. C. réalise son dispositif d'attaque.

Enlevé en camions le 15 mars, le régiment est ramené à Bus.

Le 16, le bataillon **LE BOULANGER** renforcé d'une compagnie du 1er Bataillon, d'une pièce de 37 et d'une section de pionniers va relever en première ligne (Rue de l'Abbaye), le 3e Zouaves mixte de la 45e D. I.

Le bataillon **MATHIEU**, réserve de régiment occupe notre ancienne première ligne.

Le bataillon **BONNARD** est en réserve de division à Bus.

Le régiment a à sa gauche, le 23e R. I. C. ; à sa droite, le 7e R. I. C. Il a pour axe de marche : Amy, Avricourt, Beaulieu, Nord de Fréniches, Nord de Flavy-le-Meldeux, Ferme Montalmont, Sud d'Ollezy, Saint-Simon, et doit poursuivre l'ennemi sans lui laisser de répit.

Comme après la Marne, il va retrouver le douloureux spectacle des villages incendiés, des maisons systématiquement détruites, des tombes profanées, des vergers saccagés et entendre les récits lamentables des malheureux qui ont, deux ans et demi durant, subi le joug abhorré du Boche et qui nous accueillent en pleurant de joie.

Aussi de quel cœur va-t-on poursuivre l'ennemi qui sera talonné, l'épée dans les reins, jusqu'à quelques kilomètres seulement de Saint-Quentin.

La marche en avant commence le 17 à 5 heures. A 6 heures, Amy est atteint et la progression continue vers Avricourt, que nos patrouilles signalent à 14 heures comme étant évacué.

A 16 heures, le bataillon **LE BOULANGER** se porte vers le village, accueilli par un feu nourri de mitrailleuses partant de la région de la Ferme Bouvresse et soumis à un tir intense de grosse artillerie. Il progresse néanmoins en utilisant habilement les zones peu battues. Avricourt est dépassé et la marche reprise vers cette Ferme Bouvresse que l'ennemi bombarde violemment à notre approche. A 17 heures, notre ligne coupe la route Roye - Noyon et nos avant-postes sont à 200 mètres à l'Ouest de la Ferme.

Le colonel **DUCARRE** établit son P. C. à la lisière Est d'Avricourt et donne l'ordre de passer la nuit sur les positions.

Le 18, au petit jour, le bataillon **LE BOULANGER** reprend la poursuite, en se couvrant par des patrouilles et de fortes reconnaissances.

Beaulieu est occupé à 8 heures. A 13 heures, le Canal du Nord est atteint. A ce moment l'artillerie ennemie, jusque-là peu active, réagit violemment et bombarde avec du 150 les points de passage obligés.

La traversée du canal s'effectue en formations diluées. Le Bois du Tunnel est dépassé, puis le Bois de Libermont, sur lequel s'acharne en vain l'artillerie ennemie. A 19 heures nous occupons la lisière Est du Bois de l'Hôpital, rapidement mise en état de défense sous un bombardement qui, réglé par

des avions nombreux et actifs, nous cause quelques pertes (3 tués, 21 blessés).

Bien que la progression se soit effectuée dans des conditions de fatigue très accentuée en raison de la nature du terrain, couvert et marécageux, bien que la rapidité de notre marche ait rendu les liaisons à peu près impossibles et en dépit du ravitaillement devenu très difficile et qui s'est effectué dans des conditions assez précaires, aucune défaillance ne se produit. L'ordre règne dans toutes les unités et c'est presque à contre-cœur que l'ordre est reçu de stationner sur place pour la nuit.

Le Colonel établit son P. C. à la jonction des Bois de Libermont et de l'Hôpital. Notre ligne de résistance est aux lisières de ce dernier et nos P. P. sont poussés jusqu'aux fermes de Saint-Nicolas et de Rouvrel.

Le 19, dès 7 heures, nos reconnaissances pénètrent dans le Bois de Bonneuil et s'y installent. La marche vers la Somme continue, seulement contrariée, à partir de la Ferme de Montalmont, par quelques salves de 77 et de 105 qui tuent 4 hommes et en blessent 23.

A 18 h.30, l'obscurité profonde arrête le mouvement en avant. Le vent souffle en tempête, la neige tombe. Le régiment stationne sur ses positions. Sa ligne de grand'garde jalonne la voie ferrée Ham - Flavy-le-Martel. La ligne de résistance est sur la route Ham – Cugny.

Le colonel **DUCARRE** fait serrer le bataillon **MATHIEU**, dont les premiers éléments se portent sur la route en renforcement de notre ligne de combat. Le P. C. est un peu plus en arrière sur le Chemin des Peupliers.

Le 20 mars, deux reconnaissances sont poussées vers le Pont de St-Simon. Après avoir surpris un Petit Poste ennemi auquel elles enlèvent une sentinelle, elles progressent jusqu'à 150 mètres du **Pont** sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses. Leurs chefs, les sous-lieutenants **VATTIER** et **DELACOUR**, grièvement blessés, sont recueillis par le commandant **LE BOULANGER** qui s'est porté à l'attaque avec une compagnie de renfort et une section de mitrailleuses.

Deux pièces ennemies sont en position dans le clocher de l'église de St-Simon et gênent sérieusement notre progression. En essayant d'atteindre le pont, l'adjudant **CAUBIAC** est blessé à son tour, mais il est bientôt rejoint par les sections **MÉQUIN** et **AUGENDRE** qui vont s'accrocher définitivement au terrain.

Après un rude effort, la section de mitrailleuses du sous-lieutenant **GRONDIN** réussit à rejoindre le chef de bataillon et s'établit à l'ancien petit poste ennemi d'où elle contrebat efficacement les mitrailleuses du clocher qui sont bientôt réduites au silence. Les servants tentent en vain de les remettre en batterie mais doivent bientôt abandonner le village, poursuivis par le tir précis de nos brillants mitrailleurs (sergent **CHARTRAIN**).

Dans l'après-midi le 21^{e} est relevé par la 23^{e} Colonial et va cantonner dans les ruines de Golancourt.

Le 21, la division est regroupée. Le régiment vient occuper Flavy-le-Meldeux et Fréniches complètement détruits. Le 23, le régiment est à Campagne ; le 24, il arrive à Rollot et y stationne jusqu'au 28, date à laquelle se termine le regroupement du 1er C. A. C. dans son ancienne zone d'avant le repli.

CHAPITRE VII

La Bataille de l'Aisne
L'affaire de Quincy-Basse. — Bois du Mortier.
Vauxaillon. — Le Plateau de Moisy.
(Avril - Mai 1917.)

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

Avril - Mai 1917

Quincy-Basse, le Bois du Mortier (avril)

Le Plateau de Moisy (mai)

État-Major

Colonel : **DUCARRE**.
Médecin-Chef : Dr **FAUCHERAUD**,
puis Dr **MAINGUEY**.
Off. Porte-Drapeau : S.-Lt **DENIS**.
Off. de renseign. : Lt **BOUSQUET**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.
Off. sup.-adj. : Lt-Col. **GALAND**.
Capitaine-Adj. : Cap. **GAY**.

Off. de liaison : Adj.-chef **JOLLIVET**.
Off. Pionnier : Lt **MILLIET**,
puis S.-Lt **DRIANT**.
Off.de Détails : Lt **HORNAC**.

Peloton de 37

S.-Lt **BUISSON**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **MATHIEU**, puis **de BAZELAIRE**. Capitaine adjudant-major : capitaine **de BAZELAIRE**, puis capitaine **BERTHOMÉ**. Médecin : Dr **AGOSTINI**.

1re Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **BOULACHIN**.
Chefs de section : Lt **SERGENT**,
S.-Lt **GIRARD**, Adj.-chef **LHUILLIER**,
Adj. **DRIANT**.

2e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **GRENIER**.
Chefs de section : Lt **MIRANDA**,
S.-Lt **RIZET**, Adj.-chef **BAISSIN**,
Adj. **GAUTHIER**.

3e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **BERNARD**.
Chefs de section : S.-Lt **LACOMBE**,
S.-Lt **PINELLI**, puis S.-Lt **DODANE**,
Asp. **FRAISSARD**, Adj. **PAOLI**,
puis Adj. **HUET**.

1re Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Lt **BARDY**.
Officiers de peloton : S.-Lt **MORDANT**,
puis S.-Lt **SÉJOURNÉ**.

Ancestrami

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **BONNARD**. Capitaine adjudant-major : **PÉRIGAULT**.
Médecin : Dr **LE FEHRS**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **JOUBERT**.
Chefs de section : S.-Lt **NOËL**, S.-Lt **WILLEMIN**, Adj.-chef **PERTHUISOT**, Adj. **CHUBILLEAU**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **FAUR**.
Chefs de section : S.-Lt **DUTOURLEAU**, S.-Lt **JUY**, S.-Lt **MUNIER**, Adj. **LEFEBVRE**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **PAILLARD**.
Chefs de section : Lt **BOISSEL**, S.-Lt **PAYSSÉ**, Adj.-chef **GAUTHIER**, Adj. **DIDELOT.**

2e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Cap. **LABONNE**.
Officiers de peloton : S.-Lt **MARLY**, S.-Lt **CECCALDI**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **LE BOULANGER**. Capitaine adjudant-major : **REGNAULT**.
Médecin : Dr **NOGUE**.

9e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **AUGENDRE**.
Chefs de section : S.-Lt **MÉQUIN**, S.-Lt **DUVIVIER**, Adj. **AUGER**, Adj. **DILLON**.

10e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DOUCET**.
Chefs de section : Lt **De GAUDENS**, Lt **MAGNAN**, Adj. **BOURTAULT**, Adj. **MOURIER**.

11e Compagnie
Comm. de Cie : Lieut. **KRAFFT**.
Chefs de section : S.-Lt **VAYRE**, S.-Lt **DUTOIT**, S.-Lt **PETIT**, Adj.-chef **ROSPARS**.

3e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Cap. **LE QUÉRÉ**.
Officiers de peloton : S.-Lt **PERSON**, puis Lt **SUIRE**, S.-Lt **GRONDIN**.

Pertes aux combats d'avril : 9 officiers et 210 hommes, tués, blessés ou disparus.

Chef de bataillon **MATHIEU**. Médecin-major **FAUCHERAUD**. Capitaine **LE QUÉRÉ**. Lieutenant **PERSON**. Sous-Lieutenants : **DUTOURLEAU**, **PAYSSÉ**, **PINELLI**, **DUY** et **MILLIET**.

Pertes aux combats de mai : 6 officiers et 340 hommes, tués, blessés ou disparus.

Lieutenants : **JOUBERT** et **SUIRE**. Sous-lieutenants : **WILLEMIN**, **MARTY**, **DUTOIT**, **GRONDIN**.

Ancestrami

Période de Préparation. — Destiné à entrer dans la composition de la I^re^ Armée (général **FAYOLLE**), en réserve vers Nogent-sur-Seine, le 1^er^ C. A. C. gagne par voie de terre la région de Pont-Saint-Maxence où il doit prendre un peu de repos. Le régiment vient cantonner à Moyvillers, Estrées-St-Denis, Élogette et la Ferme du Transloy, où il est rejoint par le 62^e^ B. T. S. (commandant **STEFF**), qui lui est affecté.

Mais, le 1^er^ avril, l'ordre arrive du G. A. N. de faire mouvement vers le Nord-Est. Le 1^er^ C. A. C. étant provisoirement rattaché à la 6^e^ Armée (général **MANGIN**) en vue de participer à la bataille de **l'Aisne**.

Adieu la fatigue, il y a encore de la gloire à conquérir. Par Bienville et Vic-sur-Aisne, le régiment vient s'établir au Sud de la Forêt de St-Gobain ; à Lœuilly, Sorny et la Ferme de Montécouvé, d'où le 6, il relève dans le secteur du Bois de Quincy des unités du 93^e^ R. I. et un escadron du 2^e^ Chasseurs. Son front s'étend de Landricourt au canal de l'Oise à l'Aisne. Il a un bataillon en ligne au Nord du Canal, un en réserve de brigade à Lœuilly et en réserve de division au Banc de Pierre.

Les Sénégalais sont à la Ferme de Montécouvé. Le P. C. du Chef de corps au Mont de Lœuilly.

Le 9 avril, la préparation d'artillerie commence, ne provoquant qu'une faible réaction du canon ennemi.

Pendant son exécution les travaux d'approche sont activement poussés en vue d'organiser la position que nous améliorons au cours d'une série d'engagements locaux qui nous causent quelques pertes.

L'Affaire de Quincy-Basse (**12 avril**). — C'est au Nord du Bois de Quincy, au cours d'une de ces reconnaissances offensives destinée à porter notre ligne avancée jusqu'à la Sucrerie et au Moulin de Quincy-Basse, que deux jeunes soldats accomplirent, le 12 avril, l'un des plus beaux faits d'armes individuels dont s'honore le régiment.

Deux sections commandées par les sous-lieutenants **VAYER** et **DUTOIT** avaient réussi à se porter jusqu'à la Sucrerie et au Vieux Moulin et en avaient chassé l'ennemi. Mais celui-ci tient à conserver l'observatoire installé par lui dans les ruines et, pour le reprendre, contre-attaque avec une forte compagnie. La position sur laquelle le sous-lieutenant **PERSON** s'est fait tuer sans réussir à installer les mitrailleuses prévues pour sa défense, devient intenable et risque d'être débordée.

L'ordre de retraite est donné à regret. Mais l'ennemi avance avec rapidité, l'encerclement paraît inévitable; la petite troupe va être faite prisonnière. C'est alors que **LEDOT** dont le F. M. a déjà fait d'excellente besogne, décide, avec son pourvoyeur **RIVES**, de protéger le mouvement de repli.

Il tire lentement par courtes rafales ajustées. Son feu imprévu, précis et meurtrier fait hésiter l'ennemi qui ralentit sa marche. Le sacrifice de ces deux héros ne sera pas inutile. Leur dernier chargeur épuisé, ils se lèvent et pistolet au poing, tirent avec un calme imperturbable leurs dernières cartouches. **LEDOT** se fait tuer sur place et **RIVES** tombe près de lui très grièvement blessé, pendant que leurs camarades, sauvés par eux, réussissent à regagner leurs positions de départ.

Cependant l'offensive prévue pour le **12 avril** est retardée jusqu'au **16** en raison du mauvais temps.

Le Bois du Mortier (**16 avril**). — A cette date, le régiment est constitué en 4 groupements comprenant 2 compagnies européennes, 1 compagnie sénégalaise et 1 C. M. sous les ordres des chefs de bataillon **MATHIEU**, **STEFF**, **BONNARD** et **LE BOULANGER**.

Sous la direction du commandant **LEFEBVRE**, le groupement **MATHIEU** donnera l'attaque,

renforcé plus tard par le groupement **STEFF**, réserve de régiment. Les groupements **BONNARD** au Bois de Quincy et **LE BOULANGER** au **Banc de Pierre**, constitueront dans l'ordre les réserves de brigade et de division.

A 6 heures, la préparation d'artillerie commence, un peu faible en raison de l'extension du front.

A 9 heures, les vagues d'assaut du bataillon **MATHIEU** se portent en avant, bousculent les postes ennemis et pénètrent dans le Bois du Mortier où elles progressent. Mais, accueillies par une violente fusillade et prises d'enfilade par le feu des mitrailleuses en position à l'ouvrage Chardonneret, elles viennent se briser devant la tranchée Brunwald, sur les réseaux intacts où n'existe pas une brèche et que renforcent encore d'épais abattis que l'artillerie n'a pas entamé. Le commandant **MATHIEU** est tué ; son adjudant-major, le capitaine **de BAZELAIRE** prend le commandement.

Sous un feu d'enfer, nos fractions d'assaut tentent inutilement de s'ouvrir un passage a la cisaille.

Leurs efforts reconnus vains, les sections font demi-tour, alignées et au pas, comme à la manœuvre ; elles rejoignent leurs unités, cependant qu'entre les lignes, assis à terre, au milieu des balles qui sifflent de tous côtés, le sous-lieutenant **GIRARD** et le sergent **DEVIN** établissent posément le croquis des positions ennemies.

Le régiment doit se contenter d'organiser la partie Ouest du Bois du Mortier et de contenir l'ennemi au Nord du Canal de l'Aisne pendant que le reste du Corps Colonial attaque entre Laffaux et Vauxaillon une très forte position qu'il ne peut qu'entamer au prix de pertes très élevées.

Notre groupement d'attaque a lui-même été fortement éprouvé : 6 Sénégalais et 19 Européens dont le commandant **MATHIEU** et le sous-lieutenant **PAYSSÉ** ont été tués ; 40 Sénégalais et 19 Européens blessés parmi lesquels les sous-lieutenants **PINELLI** et **JUY** du 21e et **GRANNARI**, du 62e B. T. S.

L'offensive d'avril ayant échoué dans son ensemble est reprise en mai avec un appui d'artillerie beaucoup plus puissant. Entre temps après avoir amélioré l'organisation du secteur du Bois de Quincy et du Mortier, le régiment est venu prendre position dans son nouveau créneau d'attaque à l'Est de Vauxaillon.

Sous un bombardement à peu près incessant, il procède à l'aménagement de son terrain d'action. Dans la nuit du 28 au 29, nos unités, surprises sur les chantiers par un bombardement d'obus toxiques doivent traverser toute la nappe gazeuse pour regagner leurs emplacements. De nombreux cas d'intoxication se produisent, nécessitant 52 évacuations ; en outre plus de 200 hommes moins gravement atteints, resteront pourtant plusieurs jours dans un état de faiblesse très accentuée. Nos pertes, pendant cette période préparatoire, sont sensibles. Elles s'élèvent, y compris les intoxiqués évacués, à 97 hommes et 3 officiers (capitaine **LE QUÉRÉ**, intoxiqué, médecin-chef **FAUCHERAUD** et sous-lieutenant **MILLIET** blessés).

Réorganisées, les 2e et 3e D. I. C. comprennent 3 régiments formant une infanterie divisionnaire. Les 7e, 21e et 23e constituent désormais l'I. D. 3 de la 3e D. I. C. et comprennent 4 bataillons dont 1 noir.

Cette composition-type du Régiment est remaniée en vue de l'attaque par le colonel **DUCARRE** qui constitue 4 groupements tactiques comprenant 2 compagnies européennes, 1 compagnie sénégalaise et 1 C. M.

Dans la nuit du 4 au 5 mai, les unités prennent leur dispositif de départ. Les groupements d'attaque

(commandants **LE BOULANGER** et **BONNARD**), dans des éléments de places d'armes établis à grand' peine dans le vallon de Vauxaillon, à l'Est de la voie ferrée, le groupement **STEFF**, réserve de régiment, dans les cavernes 152 et d'Antioche. Le groupement **de BAZELAIRE** reste en réserve de brigade.

Pendant que s'effectue cette mise en place, l'artillerie, puissamment renforcée et qui met un groupe d'appui à la disposition immédiate de chacun des groupements d'attaque, exécute de grosses concentrations par toxiques sur les batteries allemandes.

———————

VAUXAILLON

Combats du 5 au 11 mai sur le Plateau de Moisy. — Le 5 mai, à 4 h.45 les vagues d'assaut bondissent en avant et gravissent avec un aplomb magnifique les pentes abruptes du Plateau de Vauxaillon, impressionnant objectif assigné au régiment.

Sans souci des blockhaus de mitrailleuses non détruits qui ouvrent sur eux un feu d'enfer, et des tirs nourris d'artillerie qui les prennent de front et de flanc, Sénégalais et Européens gravissent la muraille que forme le plateau à l'Ouest.

Les sections de soutien viennent combler les vides, creusés par l'entrée en action des organes de défense qui fauchent littéralement certaines fractions, et l'avance se poursuit irrésistible.

Le bataillon **BONNARD** enlève brillamment, la partie de la tranchée de l'Entrepont, comprise dans sa zone d'action. Mais sa droite se heurte, devant la Ferme Moisy, à de puissantes organisations dont la résistance opiniâtre arrête notre progression.

A gauche, le bataillon **LE BOULANGER**, pénètre dans la tranchée de l'Entrepont, la franchit d'un élan et repart, galvanisé par l'entrain endiablé de son chef.

Bien que décimées au passage par la ligne des blockhaus, où elles perdent la presque totalité de leurs cadres, les unités atteignent et dépassent, compagnie **JOUBERT**, sections **LASSIER** et **DUTOIT** en tête, le sommet du Plateau dont les pentes sont couvertes de blessés.

Épuisées, décimées, confondues et sans chefs, les sections — que ne protègent plus le barrage de nos groupes d'appui allongé à l'horaire, — sont contraintes de s'arrêter devant le feu meurtrier déclenché sur elles par les mitrailleuses établies à contre-pente sur la lisière du bois, bordant le plateau au Nord et à l'Est. Il faut à tout prix réduire les blockhaus, dont les abris profonds protègent les défenseurs. Avec des grenades trouvées sur place le lieutenant **SUIRE** et le sous-lieutenant **VAYER**, entourés d'une poignée de braves, foncent sur l'un de ces blockhaus et s'en emparent, capturant 30 prisonniers et la pièce. Le lieutenant **SUIRE** est grièvement blessé.

Plus loin, le lieutenant **KRAFFT** et le caporal **GODARD**, enlèvent un second nid de mitrailleuses, clouant les Allemands sur leurs pièces.

L'îlot de résistance de la Ferme Moisy, attaqué et débordé au Nord-Est par le 21^{e} Colonial et au Sud-est par le 7^{e}, continue à résister opiniâtrement. A 12 heures 45, au prix d'un effort très coûteux et dans un élan admirable, les grenadiers du commandant **BONNARD** (21^{e}) pénètrent dans les abris au Nord de la Ferme, et font une trentaine de prisonniers, tandis que la compagnie **RAVENAC** (7^{e}),

s'empare des abris au Sud.

De leur côté, les Sénégalais font 50 prisonniers et enlèvent quatre mitrailleuses, dont ils ont anéanti les servants dans un sanglant corps-à-corps.

La nuit tombe, mais la bataille n'est pas finie. Le terrain conquis s'organise, les liaisons s'établissent vaille que vaille, malgré le feu rasant des mitrailleuses balayant les pentes et le bombardement violent de l'artillerie ennemie qui paraît vouloir appuyer des contre-attaques : nos tirs de contre-préparation empêchent celles-ci de se déclencher. Au petit jour, les tentatives ennemies se renouvellent et l'assaillant subit de lourdes pertes. Un fort groupe, officiers en tête, est anéanti par le soldat mitrailleur **SUDRE** et le fusilier mitrailleur **ANTRAYGUES** (10e Cie), qui l'ayant aperçu, mirent leurs pièces en batterie sur le terre-plein en un point découvert et fortement battu où avec un calme et un mépris du danger qui firent l' admiration de tous, ils attendirent pour ouvrir le feu, l'arrivée à bonne portée de la vague qu'ils fauchèrent littéralement. **SUDRE**, qui avait appris la mort de son père la veille de l'attaque, attendra la relève pour demander à partir auprès des siens.

Pendant que nos éléments de seconde ligne organisent la position au prix d'un travail ininterrompu et de pertes sanglantes, de nouveaux efforts sont tentés sur les organisations ennemies à l'Ouest de la carrière.

Mais ces ouvrages, qui paraissaient être des îlots de résistance isolés, constituent en réalité les antennes du puissant réduit de la Vallée Guerbette contre le quel vient se briser notre élan malgré la bravoure et l'entrain admirables des sous-lieutenants **DUTOIT** et **GRONDIN** qui tombent mortellement frappés au cours de ces sanglants assauts.

Pendant quatre jours, les contre-attaques ennemies se renouvellent, opiniâtres. Mais ancrées dans la boue sous les violents orages des 6 et 8 mai, nos unités se maintiennent superbement accrochées au terrain insouciantes de la fatigue et des privations. Malgré le bombardement incessant d'artillerie lourde, malgré les difficultés formidables du ravitaillement, elles conservent stoïquement leur conquête, énergiquement soutenues par nos groupes d'appui, dont la vaillance et la ténacité inlassable déjouent toutes les intentions adverses par des tirs de C. P. O., foudroyants, déclenchés au premier signal.

Nombreux furent les actes de sublime abnégation qui ont été accomplis. L'un des plus admirables est le suivant :

Les vagues d' assaut se sont élancées aux premières lueurs du jour et le jeune sous-lieutenant **DUTOIT**, qui marchait en tête de sa section, a été grièvement blessé dès le début de l' action. Il est là, dans un trou d'obus. seul à quelques centaines de mètres de l'ennemi, réclamant du secours.

Le brancardier **BOURGAULT** l'a vu tomber ; il se glisse auprès de lui, sous les rafales de mitrailleuses et les éclatements des obus de gros calibres, il le panse, lui donne à boire et reste couché auprès de lui. Les heures passent, longues, mortelles, et **BOURGAULT** console son officier et le réconforte comme il peut.

La nuit vient, apportant l'espoir de la délivrance. Mais l'orage gronde et la pluie tombe à torrents. Aidé du brancardier **GERMAIN** son camarade, **BOURGAULT** cherche à rapporter le blessé au poste de secours. Il marche en tête. Soudain, il entend un langage qu'il ne connaît pas, il croit avoir à faire à des Sénégalais. Cependant le doute l'envahit, il pose le brancard, marche en avant pour s'assurer s'il ne se trompe pas et tombe mortellement frappé en criant : « ***Sauve le lieutenant, ce sont les Boches.*** »

L' ennemi, à qui nous avons infligé de très lourdes pertes, a laissé entre nos mains un important matériel dont plusieurs mitrailleuses enlevées en de sanglants corps à corps, et 156 prisonniers dont 2 officiers, 1 aspirant et plusieurs sous-officiers.

Dure rançon de ce beau succès, nous comptons 340 hommes hors de combat dont 6 officiers, les lieutenants **JOUBERT** et **SUIRE** et les sous-lieutenants **WILLEMIN**, **MARTY**, **DUTOIT** et **GRONDIN**.

A voir, après la conquête, la formidable organisation de la position ennemie et les difficultés de l'abordage du plateau de Moisy, l'on reste confondu d'admiration devant l'ascendant des chefs et l'héroïsme des soldats qui sont montés victorieusement à l'assaut de ce mur, en ont bousculé l'adversaire, l'un des plus braves que nous ayons jusque-là rencontré, et s'y sont maintenus 7 jours, malgré la résistance acharnée et les multiples contre-offensives qu'appuyait une artillerie puissante, prenant nos lignes d'enfilade et battant à coup sûr tous nos cheminements.

Les hauts faits du 21e colonial aux offensives de la Somme et de l'Aisne valent au régiment une deuxième citation à l'ordre de l'Armée.

Ancestramil

CHAPITRE VIII

La Haute-Saône
Le Secteur de Haute-Alsace.
(Juin - Juillet 1917.)

Relevé dans la nuit du 11 au 12 mai, le régiment vient cantonner à Cuisy-en-Almont, Tertiers et Bieuxy, puis, par Montigny, Tannières, Vaudual et Orval. il gagne Villers-Cotterêts où il s'embarque à destination de Lure.

Le 1er C. A. C., rattaché à la VIIe Armée, stationne tout entier dans la région Vesoul - Villersexel, où il reçoit un chaleureux accueil.

Un mois de vrai repos, à proximité de l'Alsace reconquise, dans les agréables cantonnements de Gouhenans, Aynans et Villafans a vite fait oublier les durs moments de la Somme et de l'Aisne.

Un peu d'instruction, quelques exercices de remise en main ont donné une vigueur nouvelle à nos soldats dont la fourragère aux couleurs de la croix de guerre, accordée au régiment, a exalté le moral et surexcité la fierté.

Du 10 au 13 juin, le régiment se rapproche de la frontière qu'il franchit le 14 pour entrer en Alsace, face au secteur où il doit relever le 252e R. I.

Le 10, il est à Saulnot, Malval, Grange-le-Bourg et Grange-la-Ville. Le 11, à Aibre, Champey, Chavanne, Le Vernoy, Exsuaire et Sermondans. Le 12, à Vezelois, Bavilliers, Botans et Argiesans. Le 13, à Novillard, Brébotte et Vezelois. Le 14, il arrive à Dannemarie, Saint-Léger et Manspach, d'où, le 18, il monte en ligne dans le secteur des bois de Carspach où il occupe le C. R. de Schonholz, du Bahnholz et du Lerchenholz.

Combien vite, sous les ombrages profonds de ce riant secteur, s'envolent les heures de notre trop court séjour en cet oasis verdoyant et « pépère » qui repose nos marsouins des bleds dévastés et sanglants, théâtres habituels de leurs luttes.

Étonnés, ils contemplent, au delà des lignes, deux paysans labourant paisiblement leur champ à l'allure placide de deux chevaux blancs tirant la charrue.

Plus loin, c'est Altkirch, la noble et malheureuse petite ville, retombée sous le joug et dont les habitants ont durement payé l'enthousiasme de leur trop courte délivrance.

Du balcon du Lerchenholz, dans les rues du gros bourg qu'épargnent nos canons, — hésitant à meurtrir les demeures où nos frères d'Alsace attendent stoïquement la fin de leur esclavage, — nous voyons, la rage au cœur, aller et venir au repos le Boche abhorré que nous n'avions jusqu'ici rencontré qu'au créneau ou dans les corps à corps sanglants du combat.

Mais de la ligne grise des tranchées sur lesquelles se limite le tir rageur des deux artilleries, nos

guetteurs ont aperçu les lâches qui, connaissant nos scrupules, se montrent aux fenêtres et se promènent dans les rues, semblant nous narguer.

Quelques coups de feu, le crépitement sec d'une mitrailleuse !... Nos tireurs ont fait mouche ; les volets se closent, les rues redeviennent silencieuses et désertes. Le soir même, inquiets de cette hostilité inaccoutumée, l'ennemi exécute sur nos lignes un coup de main qui échoue piteusement.

Ses tentatives se renouvellent plusieurs fois, sans plus de succès, sur nos petits postes et nos organisations avancées. Le 7 juillet, une patrouille tente d'aborder le petit poste du caporal **BUISSON**. Avec un de ses hommes celui-ci tient tête à une dizaine d'Allemands et en tue trois. Les autres s'enfuient. De notre côté, nous tenons l'ennemi en haleine par des embuscades prolongées, des patrouilles actives et agressives et des reconnaissances profondément poussées.

Une de ces embuscades conduite par l'adjudant **LAGOUGE** restera 38 heures entre les lignes pour tenter d'enlever une patrouille allemande.

Dans les nuits du 12 au 14 juillet, le régiment est relevé sur les positions par le 144e R. I.

Nos pertes pendant le séjour en secteur n'ont été que de 20 hommes dont la plupart blessés légèrement.

A la date du 12 juillet, le général **PEYRÈGNE** a pris le commandement de 1'I. D./3.

Ancestramil

CHAPITRE IX

L'usure au Chemin des Dames. — Le Poteau d'Ailles.
Hurtebise. — Le Repli allemand au nord de l'Ailette.
(2 et 3 novembre)
Le repos. — Les travaux à l'ouest de Reims.
(**Juillet** à **novembre 1917**)

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

Le Poteau d'Aillle (**29 juillet**), **Hurtebise** (**15 août**)

État-Major

Colonel : **DUCARRE**.
Médecin-Chef : Dr **MAINGUY**.
Off. Porte-Drapeau : S.-Lt **DENIS**,
puis Lt **LAUSSON**.
Off. de renseign. : Lt **BOUSQUET**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.
Lt-Col. **LE BOULANGER**.

Capitaine-Adj. : Cap. **GAY**.
Off. de liaison : Lt **BUISSON**.
Off. Pionnier : S.-Lt **DRIANT**.
Off.de Détails : Lt **HORNAC**.

Peloton de 37
S.-Lt **CAZENEUVE**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **de BAZELAIRE**. Capitaine adjudant-major : **BERTHOMÉ**.

Médecin : Dr **MACQUE**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **BOULACHIN**.
Chefs de section : Lt **SERGENT**,
puis Lt **JOUBERT**, S.-Lt **GIRARD**,
Adj. **DEVIN**, puis Asp. **BLANC**,
Adj. **DRIANT**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **GRENIER**.
Chefs de section : Lt **MIRANDA**,
puis S.-Lt **PARCHAULT**, Lt **LABAOU**,
puis Lt **DENIS**, Lt **RIZET**, S.-Lt **GAUTHIER**,
puis Adj. **RAMEAU.**

3e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **BERNARD**.
Chefs de section : S.-Lt **LACOMBE**,
S.-Lt **DODANE**, Asp. **FRAISSARD**,
Asp. **FORTUNE**.

1re Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Lt **BARDY**.
Officiers de peloton : S.-Lt **MORDANT**,
S.-Lt **SÉJOURNÉ**, puis S.-Lt **LELORRAIN**.

Ancestrami

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **BONNARD**. Capitaine adjudant-major : **LABONNE**.
Médecin : Dr **MILLET-HORSIN**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **JOUBERT**,
puis Lt **SERGENT**.
Chefs de section : S.-Lt **NOËL**,
S.-Lt **POUVREAU**, S.-Lt **WILLEMIN**,
Adj.-chef **PERTHUISOT**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **FAUR**.
Chefs de section : S.-Lt **MOUNIER**,
S.-Lt **CHUBILLEAU**, S.-Lt **LABAUNE**,
puis Asp. **LE LAY**, Adj. **LEBOURGEOIS**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **TOBIE**,
puis Cap. **LASNIER**.
Chefs de section : Lt **LABAOU**,
S.-Lt **SUFFISANT**, puis S.-Lt **RENOULT**,
S.-Lt **LE CAM**, puis Adj.-chef **PASCHALI**,
Asp. **ASSEMAT**, S.-Lt **LAUSSON**.

2e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Lt **BOISSEL**.
Officiers de peloton : S.-Lt **BELLANGER**,
S.-Lt **CECCALDI**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **LE BOULANGER**, puis **PATOUX**. Capitaine adjudant-major : **REGNAULT**, puis **COUDERC**. Médecin : Dr **ARLO**.

9e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **AUGENDRE**.
Chefs de section : S.-Lt **DUVIVIER**,
puis S.-Lt **LEGAL**, S.-Lt **OTTAVJ**,
Adj.-chef **JAMET**, Adj. **CHAMBRON**.

10e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **DOUCET**,
puis Lt **BOUSQUET**.
Chefs de section : Lt **OLLIVIER**,
puis Asp. **LE HOUÉ**, Lt **MAGNAIN**,
puis Lt **LAMOTTE**, S.-Lt **SOUVERAIN**,
Adj. **GODIN**.

11e Compagnie
Comm. de Cie : Lieut. **KRAFFT**.
Chefs de section : S.-Lt **VAYER**, S.-Lt **PETIT**,
Asp. **BIDEAUX**, puis Asp. **FOUBERT**,
Adj.-chef **RESPARS**.

3e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Lt **PIERSON**,
puis Cap. **GILLIER**.
Officiers de peloton : S.-Lt **LACOSTE**,
puis Asp. **DONGIER**, S.-Lt **SOUVERAIN**,
puis S.-Lt **SÉJOURNÉ**.

Pertes aux combats du Poteau d'Ailles : 6 officiers et 313 hommes, tués ou blessés.
Lieutenant **TOBIE**. Sous-lieutenants : **POUVREAU**, **SUFFISANT**, **LE CAM** et **DUVIVIER**.
Pertes aux combats d'Hurtebise : 7 officiers et 175 hommes tués, blessés ou disparus avant et pendant l'attaque.
Capitaine **DOUCET**, Lieutenants : **MAGNAIN**, **OLLIVIER**, **PIERSON**, **LABAOU**, et **MIRANDA**, Sous-lieutenant **LACOSTE**.

Le Chemin des Dames. — Relevé par le 18e C. A., le 1er C. A. C. est regroupé aux environs de Belfort où le régiment retrouve ses anciens cantonnements de Novillard et Vézelois.

Rattaché à la Xe Armée (Crugny), le 1er C. A. C. est alors transporté par voie ferrée dans la région de Dormans – Château-Thierry.

Mais une lutte formidable est engagée sur le Chemin des Dames où l'ennemi a réussi à entamer nos lignes avancées. Un régiment est demandé au Corps Colonial, en vue d'une opération en dehors de sa zone d'action. Le 21e est désigné. Mis, le 28 juillet, à l'exception du bataillon **de BAZELAIRE** (1er bataillon) à la disposition du 3e C. A., le régiment doit participer à une opération sur les positions du Plateau d'Ailles, dont les Allemands ont réussi à s'emparer quelques jours plus tôt, au nord du Chemin des Dames.

LE POTEAU D'AILLES (29 juillet)

L'attaque sera donnée par un groupement mixte, comprenant 2 régiments placés sous les ordres du colonel **DUCARRE**, le 119e R. I., commandé par le lieutenant-colonel **MALVY**, et le 21e R. I. C., commandé par le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**. Le régiment aura deux bataillons engagés (bataillons **BONNARD** et **REGNAULT**) et un bataillon en réserve (62e B. T. S., commandant **STEFF**).

Dans la nuit du 28 au 29 juillet les bataillons vont prendre position sur la ligne jalonnée par nos positions les plus avancées.

Tranchées et boyaux sont en partie comblés et, dans ce terrain bouleversé et inconnu, les fractions gagnent péniblement leurs emplacements de départ.

L'attaque doit avoir lieu par surprise, mais, soit que le tir intensif de l'artillerie dans la soirée du 28 ait créé une atmosphère de nervosité défavorable, soit que son silence presque complet dans la deuxième partie de la nuit ait mis en relief les bruits inhérents à la mise en place des éléments d'infanterie, lorsque, le 29 au petit jour, les vagues bondissent à l'attaque, elles sont, à 30 mètres à peine de notre ligne, de départ, accueillies par un formidable barrage.

La surprise est manquée : notre indomptable ténacité réussira peut-être. Poursuivies par le barrage, harcelées par les mitrailleuses en position à l'ouest de Cassel qui les fauchent de flanc, les unités progressent, galvanisées par l'exemple des chefs qui les entraînent en avant.

Mais, devant la tranchée de Winterberg elles se heurtent à des réseaux hâtivement posés par l'ennemi qui, sous leur protection, résiste désespérément, se couvrant d'un véritable barrage de grenades.

Les vagues se brisent sur l'infranchissable obstacle. Qu'importe ! l'ordre est de l'enlever à tout prix. C'est le Devoir.

C'est aussi le sacrifice. La lutte s'engage, forcenée, longue suite d'actes héroïques dont combien resteront à jamais inconnus, et dont les suivants ne sont qu'un exemple :

C'est le lieutenant **TOBIE**, qui tombe mortellement frappé en regroupant sa compagnie.

Ce sont le lieutenant **VAYER**, l'aspirant **BIDEAUX** qui reforment la vague et la ramènent par deux fois sur l'ennemi. L'aspirant **BIDEAUX** est blessé. Quelques hommes réussissent à atteindre les tranchées mais ne peuvent s'y maintenir. Parmi eux, le sergent **LASSIER**, qui y a pénétré l'un des premiers, s'y bat 25 minutes au revolver et, à la grenade et, n'ayant plus de munitions, recule en pleurant de rage.

Ce sont les héros inconnus qui, dans les antennes que nous tenons, en avant de Winterberg et de

Nuremberg, repoussent toutes les contre-attaques de l'ennemi dont les tentatives acharnées se renouvellent par trois fois devant l'ouvrage de Cassel où se font tuer le sous-lieutenant **POUVREAU** et l'adjudant-chef **PERTHUISOT**.

C'est là que le sergent **SAINT-LÉGER**, entouré par l'ennemi, arrache ses vêtements et se bat, le torse nu, réussissant à se replier après avoir fait le vide autour de lui à coups de grenades.

C'est là aussi que la section de mitrailleuses du sergent **CHARTRAIN**, révélant brusquement sa présence, arrête à bout portant les grenadiers ennemis près de réussir une dangereuse attaque de flanc.

Devant Winterberg, les barrages de nos antennes sont poussés jusque contre la tranchée, tandis que, sur la courtine du plateau d'Ailles, nous tentons de progresser vers le nord et l'ouest malgré la résistance acharnée des grenadiers et des mitrailleurs ennemis.

Mais la nuit tombe, nos efforts offensifs restent infructueux, les pertes atteignent la moitié de l'effectif. L'attaque se cristallise sur place. Il faut tenir à tout prix sur Weimar et l'ouvrage de Cassel, point d'appui de notre gauche. La position est organisée à cet effet et nous étendons son action vers le sud-ouest en combinaison avec les organisations de Gabriot.

Le 30 juillet, sur le champ de bataille où la lutte s'apaise lentement, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** remet la croix de la Légion d'honneur au lieutenant **VAYER**, admirable figure de prêtre-soldat que tous vénèrent et adorent, même les plus incroyants parmi ses hommes.

A quelques pas, derrière un barrage avancé, le sergent **LASSIER** reçoit la médaille militaire des mains du commandant **BONNARD**.

Et ces deux braves dont le calme est légendaire et que n'ont pu émouvoir les pires dangers, pleurent en recevant des mains de leurs chefs la belle récompense.

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, les bataillons **BONNARD** et **REGNAULT** sont relevés par des éléments du 24e R. I. C.

Rendu au 1er C. A. C. qui occupe la zone Hurtebise - Craonne, le régiment vient cantonner à Œuilly, fermes du Moulin Rouge et de Bellevue et Maisy. Cette héroïque journée lui a coûté : 65 tués dont le lieutenant **TOBIE** et les sous-lieutenants **MOUNIER**, **POUVREAU** et **SUFFISANT**, et 248 blessés dont les sous-lieutenants **LE CAM** et **DUVIVIER**.

La 3e D. I. C. doit attaquer sur **la** crête d'Hurtebise, mais, en raison du mauvais temps qui interdit toute observation aérienne, l'attaque est remise de jour en jour.

Il en résulte une fatigue considérable pour les hommes, les bataillons devant se relever à de très courts intervalles, en raison de la nécessité d'avoir constamment en ligne des troupes prêtes à donner l'assaut. Les bombardements continuels entraînent également des pertes assez sérieuses : lieutenant **HANDOS de POSSESSE** du 62e B. T. S., tué, lieutenant **MIRANDA**, blessé, et 79 hommes hors de combat. De plus, les Sénégalais souffrent du froid, les hommes devant, faute de tranchées, se tenir dans des trous d'obus qui sont de véritables bourbiers.

HURTEBISE (15 août)

Ainsi remise, l'attaque se déclenche le 15 août, sous le commandement du lieutenant-colonel

PASQUIER, du 7e Colonial.

Elle est donnée par deux groupements : à droite (Quartier Y) Bataillon **BUISSON**, du 7e R. I. C. et 2 compagnies du 21e (9e et 11e), à gauche (Quartier Z), le bataillon **DURAND** (5e B. T. S.) et 2 compagnies du 21e (10e et 3e C. M.). Outre le 3e bataillon (commandant **REGNAULT**) ainsi engagé en deux fractions, le régiment fournit les groupements de réserve (régiment et brigade), bataillon **BONNARD** à gauche au Village Nègre, et bataillon **de BAZELAIRE** à droite à Beaurieux.

L'attaque se déclenche à 16 h.45. Elle a pour objectif la reprise de nos anciennes positions du Monument d'Hurtebise.

Menée avec le bel entrain habituel aux troupes coloniales, elle atteint le Doigt et le Monument d'Hurtebise où les Sénégalais enlèvent deux éléments de tranchée puissamment défendus. Mais, dans la soirée, une série de contre-attaques violentes nous rejettent sur nos positions.

Poursuivant son effort, l'ennemi tente d'entamer nos lignes. Les compagnies de soutien, aussitôt engagées, parviennent à briser ces contre-attaques après une lutte opiniâtre au cours de laquelle nous subissons des pertes sérieuses, surtout parmi les officiers (96 hommes et 5 officiers hors de combat : capitaine **DOUCET** blessé et fait prisonnier, sous-lieutenant **MAGNAIN** tué, lieutenants **OLLIVIER**, **PIERSON**, sous-lieutenant **LACOSTE** blessés).

Enhardi par l'échec de notre offensive, l'ennemi tente, le 15 août, d'enlever nos positions du saillant des Dames. Il est victorieusement repoussé par nos grenadiers à la tête desquels le lieutenant **LABAOU** est grièvement blessé.

L'organisation défensive du secteur est alors hâtivement poussée et s'améliore rapidement, grâce à l'entrain et à l'endurance de tous pendant cette rude période où l'usure journalière est considérable.

Durant 3 mois, jusque fin octobre, coupée de courts séjours en réserve dans les villages de Revillon, Glennes et Romain ou dans ceux de Maizy, Œuilly et Beaurieux, fréquemment bombardés, ce sera la lutte impitoyable de jour et de nuit sur l'isthme d'Hurtebise. Presque chaque soir l'ennemi, très agressif, renouvellera ses coups de main ou ses attaques qui viendront se briser contre la vigilance tenace et la froide volonté du 21e auquel est confiée la garde de cette partie si importante de notre front de l'Aisne. Le 27 août, le commandant **PATOUX** prend le commandement du 3e bataillon.

Le 31 août, pendant une période où la 3e D. I. C. est en réserve, la 151e D. I. renouvelant, dans des conditions plus favorables et avec un appui d'artillerie suffisant, l'attaque du 15 août sur le Monument et le Doigt d'Hurtebise réussit à enlever à l'ennemi toutes vues sur la région au sud du Chemin des Dames.

La 3e D. I. C. revenue en ligne, le régiment reprend le secteur d'Hurtebise, où la lutte d'usure se poursuit, toujours caractérisée par l'activité de l'ennemi dont l'artillerie et l'aviation ne nous laissent aucun répit et dont l'infanterie renouvelle continuellement ses attaques, chaque fois repoussées par les éléments de première ligne.

Le 12 octobre, les compagnies sénégalaises sont retirées des lignes. Le 62e B.T.S., regroupé à Revillon, passe aux ordres directs du général commandant le 1er C. A. C. et quitte le 21e auprès de qui il a si vaillamment combattu, faisant preuve des plus belles qualités de courage, d'endurance et d'abnégation.

Dans la nuit du 20 au 21 octobre, le régiment est surpris au travail par un violent bombardement d'obus toxique (Ypérite) déclenché sur nos lignes et nos arrières.

De nombreux cas d'intoxication se produisent, nécessitant une centaine d'évacuations, mais ne provoquant heureusement aucun décès, grâce aux précautions prises.

Beaucoup d'officiers et d'hommes, moins sérieusement atteints, quoique souffrant de brûlures assez graves, sont soignés sur place. Le commandant **de BAZELAIRE**, dont les yeux sont très touchés, refuse de quitter son bataillon.

L'intoxication atteint le colonel **DUCARRE**, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**, et tout l'État-Major qui, dans le P. C. du Village Nègre, est resté longtemps soumis à l'action de la nappe gazeuse remontant du bas fond aux premiers rayons du soleil.

Tous les officiers doivent être évacués et le commandant **BONNARD** prend provisoirement le commandement du régiment.

Le bombardement toxique se continue le 22 et le 23, entraînant de nouvelles évacuations.

Le Repli Allemand au Nord de L'Ailette. — Le 23 octobre, l'aviation ayant signalé chez l'ennemi les indices habituels précédant un repli, un coup de main, exécuté par le 23e R. I. C. et le bataillon **de BAZELAIRE**. trouve les lignes allemandes fortement occupées.

Mais la bataille de la Malmaison, commencée le même jour, va précipiter le mouvement de recul de l'ennemi qui évacue le Chemin des Dames et se replie au nord de l'Ailette les 2 et 3 novembre, harcelé par nos éléments en ligne, malgré la protection que lui offre un épais brouillard et l'action violente de son artillerie sur nos lignes.

Dès le 29, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**, dont l'état s'est amélioré, revient prendre le commandement du régiment.

Il assure, dès le 2 novembre au matin, le maintien du contact par une infiltration rapide qui nous amène le soir même au Têton en liaison avec le 7e R. I. C. et à la tranchée des Saxons, avec le 23e.

Le 3 novembre, nos patrouilles vont reconnaître les passages de l'Ailette, qu'elles trouvent fortement tenus par l'ennemi qui semble avoir arrêté son repli aux limites de la zone marécageuse du nord de la rivière.

L'ordre est reçu d'organiser les nouvelles positions et les travaux commencent aussitôt. Le matériel que notre active poursuite a obligé l'ennemi à abandonner est recueilli, les grottes du Dragon et des Saxons sont déblayées. Les organisations principales sont retournées et les tranchées qui, en certains endroits, contenaient près d'un mètre d'eau et de boue, sont asséchées.

Les 8 et 9 novembre, le régiment est relevé par le 42e R. I. C. à qui il passe un secteur en bonne voie d'aménagement et devenu relativement calme. Le formidable effort, soutenu durant ces trois mois d'interminables luttes devant le Chemin des Dames, a épuisé le régiment et lui a coûté, depuis les combats du mois d'août, 249 hommes et 5 officiers tués ou blessés, et 195 hommes et 9 officiers intoxiqués évacués.

Au 21e colonial, le lieutenant **BOUSQUET** a été tué et le sous-lieutenant **LABAUNE** blessé. Le colonel **DUCARRE**, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**, les capitaines **GAY**, **BERTHOMÉ** et **BLAIZOT**, les lieutenants **BUISSON** et **LAUSSON**, le sous-lieutenant **DRIANT** et le docteur **ARLO** intoxiqués.

Au 62e B. T. S. le lieutenant **MINOT** a été tué et les sous-lieutenants **LOUIS** et **DAUVERGNE** blessés.

Au repos. — Harassés, beaucoup portant encore les stigmates de leur récente intoxication, les hommes trouvent à Revillon les autos qui doivent les emmener à l'arrière.

Raidis dans leur épaisse et rude carapace de boue, amaigris et hâves, il semble qu'ils aient perdu tout ressort et tout entrain.

Mais vrais Marsouins de cœur et d'âme, ils savent cacher leur fatigue et leur souffrance. Et c'est le sourire aux yeux et la chanson aux lèvres, redressés et plastronnant aux traversées de villages, qu'ils arrivent à Gland, Chartèves et Mont-Saint-Père, cantonnements de repos, où, brisés... ils s'endorment...

Quelques jours de repos absolu ont raison de l'immense lassitude. L'activité renaît. Casques repeints, vêtus de neuf, astiqués et brossés, les hommes ont repris leur belle allure.

Et quelques jours plus tard, passant à Château-Thierry, le général **PÉTAIN** qui a su l'indéfectible endurance de la 3e D. I. C. et connaît ses hauts faits, exprime au général **PUYPÉROUX** son admiration devant l'attitude si martiale et si crâne de nos soldats après l'épuisant effort qui leur fut demandé.

Puis la 3e D. I. C. se regroupant dans la région d'Épernay, le régiment se rend par Le Breuil et La Ville-sous-Orbais au sud de la riche et jolie cité, dans les gais et accueillants cantonnements de Vinay, Moussy et Chavot-Courcourt où les troupes coloniales encore inconnues et peut-être d'abord un peu redoutées, ne laisseront que des regrets.

Un peu d'instruction, beaucoup de repos et quelques fêtes, dont une belle revue de la Division passée le 5 décembre par le général **PUYPÉROUX**, au champ de manœuvres d'**Épernay**, ont rendu au 21e toute sa vigueur et tout son allant.

Les travaux a l'ouest de Reims. — Mis le 16 décembre à la disposition du 34e C. A., il gagne par Nanteuil-la-Fosse, Chaumuzy et Pourcy, les cantonnements d'Ormes, Bezannes, Thillois, Pouillon, Fort Saint-Thierry et Camp de Maco, où, jusqu'au 16 janvier, il exécutera toute une série de travaux sur la deuxième position à l'ouest de Reims, entre Bézannes et le Fort Saint-Thierry.

Le 1er janvier 1918, le colonel **BRIAND** prend le commandement du régiment, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** lui reste adjoint. Le 1er bataillon reste sous les ordres du commandant **de BAZELAIRE**, mais, au 2e, le commandant **JACOBI** remplace le commandant **BONNARD** évacué, et au 3e, le capitaine **VOIZARD** succède au commandant **PATOUX** désigné pour les Colonies.

La température, extrêmement rigoureuse, la neige qui tombe abondamment, le sol profondément congelé et le bombardement ennemi qui nous cause quelques pertes (8 hommes) obligent les hommes et les cadres à un effort considérable, fourni avec un entrain et une bonne humeur qui vaudront au régiment un ordre de félicitations du général commandant la Ve Armée, pour « ***l'endurance et la discipline de nos soldats aussi opiniâtres à l'ouvrage qu'ardents au feu*** ».

Ramené par Nanteuil-la-Fosse, Chaumuzy, Pourcy et Marfaux, dans ses cantonnements de Vinay, Moussy et Chavot-Courcourt, le régiment retrouve avec joie l'accueil empressé et aimable de leurs habitants durant la trop courte semaine de repos qui lui est accordée, tandis que ses chefs vont reconnaître le secteur où il doit prendre position.

CHAPITRE X

La Bataille sous Reims

PREMIÈRE PÉRIODE

(Janvier à mai 1918)

Attaque du 1er mars sur la Pompelle.

DEUXIÈME PÉRIODE

(Mai à juillet 1918)

La ruée allemande sur le Chemin des Dames. —

Combats à l'ouest de Reims. —

Attaques des 1er et 18 juin sur la Pompelle.

TROISÈME PÉRIODE

(Juillet à octobre 1918)

L'effort ennemi sur Reims.

Les contre-offensives.

QUATRIÈME PÉRIODE

(1er octobre – 11 novembre)

Le Repli allemand vers la frontière.

Bazancourt. — La Hunding-Stellung.

Ancestrami

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE

Mars - juin 1918

Combats autour de Reims : La Pompelle, la cote 240

État-Major

Colonel : **BRIAND**.
Médecin-Chef : Dr **JEAUNEAU**.
Off. Porte-Drapeau : Lt **DENIS**.
Off. de renseign. : Lt **LAUSSON**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.
Lt-Col. **LE BOULANGER**.

Capitaine-Adj. : Cap. **LASNIER**.
Off. de liaisons : Lt **BUISSON**.
Off. Pionnier : S.-Lt **DRIANT**.
Off.de Détails : Lt **HORNAC**.
Pharmacien, off. Z. P. : **CAUJOUX**.

Peloton de 37

S.-Lt **CAZENEUVE**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **de BAZELAIRE**., puis capitaine **DUCLOS**. Capitaine adjudant-major : **THIBAULT**. Médecin : Dr **MARQUE**.

1re Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **RÉMOND**,
puis Lt **AMADIEU**.
Chefs de section : Lt **AMADIEU**,
puis Lt **JOUAULT**, Lt **de LESTAPIS**,
puis Adj. **LIÉNART**,
Lt **MAHON de MONAGAN**,
Adj. **MARSEUL**, puis Adj. **DUFRESNE**.

2e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **GRENIER**,
puis Lt **de LESTAPIS**, puis Lt **CHESNAIS**.
Chefs de section : Lt **BOISSEL**,
puis Adj. **DRELON**, Lt **DENIS**,
puis S.-Lt **FORTUNE**, Lt **VAYER**,
puis S.-Lt **CAUSSIN**, Asp. **PAUMÈS**,
puis Adj. **RAMEAU**.

3e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **BERNARD**.
Chefs de section : Lt **LACOMBE**,
S.-Lt **SACRIPANTI**,
puis Adj.-chef **SAGGÈSI**, S.-Lt **FRAISSARD**,
puis Adj.-chef **BRICE**, S.-Lt **DODANE**,
puis S.-Lt **GAUTHIER**.

1re Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Cap. **BLAIZOT**.
Officiers de peloton : Lt **GIRARD**,
S.-Lt **GILLON**, S.-Lt **LELORRAIN**,
puis Asp. **ROUX**.

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **JACOBI**, puis **CHARVET**, puis capitaine **RÉMOND**. Capitaine adjudant-major : **RÉMOND**, puis capitaine **BILLIÈS**. Médecin : Dr **MARICAN**, puis Dr **MARQUANT**.

5e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **SERGENT**,
puis Lt **PIERSON**., puis Cap. **GUILLERAT**.
Chefs de section : S.-Lt **FOSSE**,
puis Adj. **DIDELOT**, S.-Lt **NOËL**,
puis S.-Lt **PAUMÈS**, S.-Lt **BON**,

7e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **LAUER**,
puis S.-Lt **NORBA**, puis Lt **JUY**.
Chefs de section : S.-Lt **NORBA**, puis Lt **JUY**,
S.-Lt **DONGIER**, puis Adj.-chef **GAUTHIER**,
S.-Lt **POCHEZ**, Adj.-chef **BONIN**,

Archives militaires

puis Adj. **PAILLARD**, S.-Lt **GAUTHIER**,
puis Adj. **MOTTIE**.

6e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **FAUR**.
Chefs de section : Lt **OTTAVJ**,
puis Lt **LANG**, S.-Lt **BOISSON**,
Asp. **BERLIE**, puis Asp. **GAUTHIER**,
Asp. **POMIES**, puis Adj. **LAGOUGE**.
puis Adj. **NODOT**.

2e Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Cap. **MARFAING**,
puis cap. **GILLIER**, puis Lt **BOSSUAT**.
Officiers de peloton : Lt **BOSSUAT**,
puis S.-Lt **JARDEL**, S.-Lt **CECCALDI**,
puis S.-Lt **BARRÈRE**, S.-Lt **BELLANGER**,
puis Asp. **THOROUX**, puis Asp. **LE GAC**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **VOIZARD**. Capitaine adjudant-major : **REGNAULT**, puis **GILLIER**, puis **STEFANINI**. Médecin : Dr **LE COZ**.

9e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **POPP**,
puis Lt **AUGENDRE**.
Chefs de section : Lt **LAGARDE**,
puis S.-Lt **LELORRAIN**, S.-Lt **SAVY**,
Asp. **INIZAN**, puis S.-Lt **FOUBERT**,
Asp. **LE HOUÉ**, puis Adj. **BOULANGER**.

10e Compagnie

Comm. de Cie : Lt **BOUSQUET**.
Chefs de section : Lt **LAMOTTE**,
S.-Lt **JOUANNE**, S.-Lt **DOUSSAUD**,
puis Adj. **CHARPY**, Adj.-chef **FAUCHER**.

11e Compagnie

Comm. de Cie : Cap. **KRAFFT**.
Chefs de section : S.-Lt **FAYSSE**,
S.-Lt **BIDEAUX**, S.-Lt **COGNIET**,
puis S.-Lt **FOUBERT**, Adj. **MICHON**,
puis Asp. **DENKWITZ**.

3e Compagnie de Mitrailleuses

Comm. de Cie : Cap. **STEFANINI**,
puis Lt **MORLON**.
Officiers de peloton : Lt **MORLON**,
puis S.-Lt **LELORRAIN**, S.-Lt **SOUVERAIN**,
Asp. **DONGIER**, puis Adj.-chef **LIGNY**.

Pertes à la Pompelle (2e bataillon) :

Du **1er mars** : 4 officiers, 88 hommes : Lieutenant **SERGENT**. Sous-lieutenants : **NOËL** et **FOSSE**. Docteur **MALLARDEAU**.

Du **5 mars** (Projectors) : 1 officier, 95 hommes intoxiqués : Lieutenant **OTTAVJ**.

Du **1er juin** : 4 officiers et 197 hommes : Capitaine **MARFAING**, Lieutenant **COGNIET**, Sous-lieutenant **NORBA**. Dr **MARICAN**.

Du **18 juin** : 2 officiers et 32 hommes : Capitaine **LAUER**, Sous-lieutenant **BOISSON**.

Pertes à la cote 240 (1er Bataillon) : 5 officiers et 189 hommes.

Capitaine **GRENIER**, Lieutenants : **BOISSEL** et de **LESTAPIS**, Sous-lieutenants : **DODANE**, et **SACRIPANTI**.

PREMIÈRE PÉRIODE

Le secteur. — Le 1er C. A. C. entre en ligne du 14 au 21 janvier dans la zone défensive de Tauxières (Ve Armée) en remplacement du 2e C. C. et des éléments de droite de la 58e D. I. (34e C. A.).

Cette zone située au Sud-Est de la ville de Reims, appuie ses positions successives à la partie Est de la Montagne. Son front s'étend des lisières Sud de la ville jusqu'au-delà du C. R. du Prunay et englobe deux anciens ouvrages de la défense de Reims ; les forts de Montbré et de la Pompelle. Depuis janvier 1915 ce dernier est enfermé dans le réseau de nos premières lignes. A cette époque, il a fortement souffert de la lutte de mines, terrible guerre souterraine qui, à ses pieds même, à marqué d'un formidable entonnoir la place où se trouvait la ferme d'Alger.

Au moment de notre prise de secteur, la défense principale de la zone que va occuper le Corps d'Armée, consiste dans le cours de la Vesle, dans les abords marécageux de ses capricieux méandres et dans le canal de la Marne à l'Aisne ; ensemble de lignes d'eaux parallèles au front, et d'une façon générale en arrière de la première position. Au Sud de la Vesle existent des éléments de position intermédiaire destinés à battre les débouchés immédiats de la rivière. La deuxième position, entre le fort de Montbré et Verzy — à hauteur du château de Romont, — est à peine ébauchée, elle consiste en quelques tranchées et boyaux en mauvais état, presque sans défense accessoires et sans aucun abri.

La troisième position sur le rebord Nord de la Montagne de Reims n'est que piquetée.

D'abord réserve de division à Rilly-la-Montagne, Chigny-les-Roses et Montchenot, le régiment relève les 29 et 30 janvier les éléments du 7e R. I. C. dans les C. R. de l'Allée Noire (bataillon **VOIZARD**) et de la Pompelle (bataillon **JACOBI**), le bataillon **de BAZELAIRE**, en réserve de sous-secteur, vient occuper les bois de la Cuche. Le P. C. de Chef de Corps est à Puisieulx.

Le front est extrêmement calme. L'activité de l'artillerie ennemie, presque nulle, se limite à quelques harcèlements clairsemés sur la Jouissance, la Pompelle et Sillery. Son infanterie, avec qui nos patrouilles ne peuvent trouver le contact, reste terrée. Seuls ses mitrailleurs se montrent agressifs et gênants par leurs feux de nuit sur nos premières lignes et. leurs tirs indirects sur les passages du canal et sur quelques boyaux prix d'enfilade.

Cette situation est mise à profit pour l'organisation du secteur où les travaux sont activement poussés avec le concours de la 38e D. I. (**GUYOT de SALINS**) mise à la disposition du 1er C. A. C. vers le milieu de février pour participer à l'aménagement des 2e et 3e positions.

A cette époque le général commandant le C. A. modifie le dispositif d'occupation. Chacun des secteurs comprendra désormais 3 sous-secteurs : Cormontreuil, Taissy et Puisieux, pour le secteur de Villers-Allerand ; Sillery, l'Écluse et Prunay pour le secteur de Ludes.

Chaque sous-secteur sera tenu par un régiment échelonné en profondeur. Le 21e occupe celui de Puisieulx, compris entre les boyaux Nanta à l'Est et Mondésir à l'Ouest : il a un bataillon en ligne à La Pompelle (P. C. Métro) un bataillon sur la position intermédiaire (P. C. La Cuche) et un bataillon en réserve à Chigny-les-Roses.

Le front ainsi tenu par le Bataillon en ligne est de 1.600 mètres environ, sur une profondeur moyenne d'un kilomètre. Derrière la ligne de surveillance (parallèles de Cambrai et de la Ferme d'Alger), 3 ouvrages : Lisieux, La Pompelle et le Bois Long, constituent la ligne principale de

résistance renforcée par une parallèle de doublement (Mlawa et Métro). Enfin la ligne des réduits s'appuie à la voie ferrée et au Canal.

En face de nous l'ennemi dont les premières lignes bordent les pentes de Berru et de Nogent-l'Abbesse, tient solidement la ligne des hauteurs au Nord et à l'Est de la ville. Les forts de Brimont, Fresnes, Witry et Nogent-L'Abesse, solides points d'appui de son système défensif dominent nettement nos 1re et 2e positions.

En outre, de la Vigie de Berru, point culminant du nœud orographique entre Vesle et Suippe, qui nous est directement opposé, ses observateurs ont des vues étendues jusqu'à la crête militaire de la Montagne de Reims, appui puissant et suprême de toute notre organisation.

C'est sur cette position, dont de judicieuses dispositions de détails (accès aux places d'armes, compartimentage du terrain, flanquements de mitrailleuses) ont heureusement renforcé la valeur défensive, que vont se renouveler de mars à juillet, de multiples et opiniâtres attaques en force qui se rattachent au plan d'ensemble de l'offensive ennemie de printemps.

Mais malgré l'appui d'une artillerie formidable. malgré l'emploi répété d'émissions de gaz par projectors et la proportion inusitée de bombardements toxiques d'une extrême violence, ces assauts pourtant donnés par d'importants contingents de troupes sélectionnées viendront chaque fois se briser contre l'indomptable résistance et l'indéfectible ténacité de nos éléments en ligne.

Attaque du 1er mars sur la Pompelle. — Dans la nuit du 28 février au 1er mars, l'artillerie ennemie révèle brusquement sa puissance par un bombardement profond d'une extrême violence dont la grande extension latérale ne permet pas, tout d'abord, de localiser les intentions offensives.

Mais, dans la matinée du 1er mars, les tirs se précisent. L'encagement complet du Fort et des ouvrages limitrophes, la destruction de nos réseaux en avant du saillant d'Alger et les tentatives de neutralisation de nos groupes d'appui direct, indiquent nettement quel va être le point d'attaque.

A partir de midi, malgré le déclenchement de nos tirs de C. P. O., le canon ennemi exécute un véritable pilonnage de la position qui se trouve bientôt complètement isolée. Les liaisons téléphoniques sont coupées et les liaisons optiques rendues impossibles par la poussière et la fumée. Les observatoires du Fort sont détruits. Tous les coureurs qui ont tenté de franchir le barrage sont tués. Le médecin auxiliaire **MALLARDOT** disparaît, probablement pulvérisé en essayant d'atteindre **le** Fort où l'on a signalé de nombreux blessés.

A 17 h.40, le tir de destruction sur nos réseaux se transforme en barrage roulant et la première vague d'attaque ennemie débouche. Notre barrage, immédiatement déclenché et fortement appuyé par le tir des mitrailleuses du C. R., de la position intermédiaire et des C. R. voisins l'oblige à refluer, sauf sur la droite où elle réussit à aborder la tranchée d'Avignon, dont une contre-attaque immédiate de la compagnie **SERGENT** la rejette aussitôt.

Cette première tentative, grosse reconnaissance destinée à tâter les positions et à en chercher le point faible, est bientôt suivie d'une seconde que précède un tir de ratissage, effectué sans doute à la demande d'un des avions, qui, de très bas, survolent nos lignes.

Cette fois, c'est l'attaque en force, donnée par 2 bataillons de Strosstruppen renforcés d'une compagnie de pionniers. Sa mission est d'enlever le Fort de la Pompelle et de s'y maintenir à tout prix. Il est 20 heures, le jour tombe, assombri par une violente bourrasque de neige.

Devant le Fort les défenseurs, cramponnés aux bastions, contiennent énergiquement l'ennemi qui

débouche en masse, précédé de lance-flammes. L'aspirant **POMIÈS** blessé à la tête au cours du bombardement, galvanise chacun par son exemple et déclenche le barrage de ses grenadiers au cri de : « ***Halte-là, les Boches ! Ce sont les Marsouins !*** » Le côté ouvert, brûlé par les liquides enflammés, il lutte jusqu'à la mort, tandis que ses hommes, submergés par les assaillants, se replient sur le Fort en combattant et continuent la lutte à l'entrée des sapes.

A gauche de la Pompelle, l'ennemi se heurte aux solides défenses de l'ouvrage de Lisieux, devant lequel il est immobilisé par les feux croisés de nos mitrailleuses.

Entre cet ouvrage et le Fort, il réussit à s'infiltrer jusqu'à l'ouvrage 12 où il est arrêté par le groupe de combat du sergent-mitrailleur AUGÉ, établi derrière un barrage de fortune et qui tiendra jusqu'à l'arrivée des renforts, sauvant ainsi son Chef de bataillon dont le P. C. (Métro) est à moins de 100 mètres en arrière.

Mais à droite, la situation est plus critique. L'ennemi qui a tenté son principal effort de ce côté, envahit la tranchée d'Avignon et celle-ci doit être abandonnée après une lutte acharnée au cours de laquelle le lieutenant **SERGENT** et le sous-lieutenant **NOËL** sont faits prisonniers avec quelques survivants de ce sanglant corps-à-corps.

L'ennemi progresse. Arrêté au Bois Long contre lequel il pousse de vigoureuses attaques, sans pouvoir en entamer les défenses, il réussit à s'infiltrer entre cet ouvrage et le Fort et à atteindre la tranchée de la Mlawa malgré les pertes lourdes que lui infligent nos mitrailleurs.

A 20 h.30, le P. C. Métro, que le commandant **JACOBI** a dû évacuer pour venir s'établir à la voie ferrée, tombe aux mains de l'ennemi, malgré la résistance désespérée des fractions de la 7e compagnie, qui le défendent et se font tuer sur place.

Le Fort est complètement encerclé. Le tir de l'artillerie ennemie, qui s'est déplacé vers le Sud, martèle maintenant la voie ferrée, les bords du Canal, ses points de passage et ses débouchés, les ponts sur la Vesle et les passerelles du Marais.

Le bataillon **de BAZELAIRE**, alerté dès 15 heures sur la position intermédiaire, reçoit l'ordre d'établir des petits postes au Nord du Canal et de se tenir prêt à la contre-attaque.

Les premiers renseignements précis sur la situation sont arrivés à 20 heures, recueillis par une patrouille du 1er Bataillon et les lieutenants **BUISSON** et **LAUSSON** que le Chef de Corps a envoyés pour tenter de rétablir la liaison avec le bataillon attaqué.

Malgré la nuit, l'ennemi continue son effort, obligeant la 5e compagnie (sous-lieutenant FOSSE), à évacuer le Bois Long. Nos fractions se replient en luttant pied à pied dans les boyaux de Sillery et de Nanta où elles établissent de solides barrages qui arrêtent la progression des colonnes d'attaque.

Cependant le Fort résiste victorieusement aux furieux assauts de l'adversaire qui s'attaque vainement pour y pénétrer aux issues Nord et Sud non démolies.

Grâce à ses flammenwerfers, il réussit à occuper le fossé nord. L'abri de commandement du capitaine **MARFAING** est en feu et doit être évacué, mais la résistance se continue, indomptable et farouche à l'intérieur de l'ouvrage que défendent 2 sections 1/2 de la 6e Compagnie et les sapeurs du Génie groupés sous l'énergique commandement du lieutenant **FAUR**, et un peloton de bombardiers de la 101e batterie de 58 T vaillamment conduits par le sous-lieutenant **TABELLON**.

Vers minuit, sur l'ordre du lieutenant-colonel **BRIAND**, le commandant **de BAZELAIRE** met à la disposition du commandant **JACOBI** un peloton de la 2e compagnie (lieutenant **DENIS**), qui ayant

réussi à rétablir la liaison avec le C. R. de droite, contre-attaque le Bois Long avec la 5e compagnie et en rejette l'ennemi sur la tranchée d'Avignon.

A 3 heures, le commandant **de BAZELAIRE** se porte en avant du Canal avec la 3e compagnie (capitaine **BERNARD**) et le 2e peloton de la 2e compagnie (Aspirant **PAUMÈS**) en vue de contre-attaquer à la pointe du jour pour dégager le Fort.

La 1re compagnie (capitaine **RÉMOND**), quitte le bois de la Cuche et vient prendre position au Sud de la Vesle.

Pendant que s'exécutent ces mouvements, nos groupes d'appui et nos mitrailleuses effectuent, sur le saillant d'Alger et les positions envahies par l'ennemi, des tirs d'interdiction et de harcèlement violents et efficaces.

Le 2 mars, à 5 heures, le Fort tient toujours. La garnison qui, dans la nuit a tenté sans succès de faire partir un pigeon, réussit à en envoyer le colombogramme suivant : « *Tenons toujours, moral admirable, attendons contre-attaques.* »

A ce moment même, celles-ci se déclenchent, vivement menées à la grenade. Épuisé par la résistance acharnée qu'il a rencontré et très éprouvé vers la fin de la nuit par le tir de notre artillerie, l'ennemi résiste faiblement à notre poussée. Il lâche les positions au Sud du Fort avec qui la liaison est aussitôt rétablie, et qu'on ravitaille en munitions. Le lieutenant **FAUR** entraîne la 6e compagnie, qui, débouchant par la sape Nord et fortement appuyée par des éléments de notre voisin de droite (22e R. I. C., bataillon **ABADIE**) attaque de front les bastions que menacent de flanc les contre-attaques du lieutenant **DENIS** et de l'aspirant **PAUMÈS**, progressent dans Avignon et dans Pétain. Poursuivis et décimés par les tirs nourris des mitrailleuses qui croisent leurs feux directs et indirects sur le « no man's land » au-delà du saillant d'Alger, les Bataillons de Stosstruppen regagnent péniblement leurs lignes de départ au prix de nouvelles pertes.

A 9 heures, la situation est entièrement rétablie et l'occupation du C. R. normalement reprise.

Les effets du bombardement sur le Fort et ses alentours montrent la puissance de l'attaque si brillamment repoussée et qui semble avoir été donnée dans le double but de nous rejeter en arrière du Canal (conséquence à peu près obligée de la perte de la Pompelle) et de sonder la puissance de nos organisations défensives autour de Reims, dont la conquête fait, dès maintenant, partie du plan d'offensive ennemie.

L'héroïque résistance du bataillon **JACOBI** lui vaut une citation à l'ordre de la Ve Armée.

Le canon s'est tu et le paysage se fige à nouveau dans le calme trompeur qui précédait l'attaque.

Dès la nuit suivante la remise en état du secteur est commencée. Elle demandera un gros effort, car les réseaux ont disparu. Les tranchées et les boyaux sont nivelés et le Fort lui-même n'est plus qu'une informe carapace crayeuse dont plusieurs projectiles de gros calibre (210) ont, sans éclater heureusement, traversé les voûtes.

Nos pertes sont de 88 tués, blessés ou disparus, y compris le lieutenant **SERGENT** et le sous-lieutenant **NOËL** faits prisonniers et le sous-lieutenant **FOSSE** blessé.

Les Projectors (**6 mars**). — Pour se venger de son échec, l'ennemi déclenche le 5 mars à 23 heures une batterie de projectors établie dans le Bois en V et dont les projectiles, de gros minen à gaz, surprennent les hommes occupés aux travaux de réfection de la position. Malgré la mise en œuvre immédiate des mesures de protection individuelle et collective, des cas d'intoxication se produisent,

causant 27 décès et nécessitant des évacuations (1 officier, lieutenant **OTTAVJ** et 72 hommes).

La remise en état du secteur, activement poursuivie, s'achève rapidement malgré plusieurs bombardements à gaz, qui, à partir du 21 mars, s'attaquent en outre à notre 2e position et à nos batteries.

Cette activité croissante de l'artillerie ennemie, qui s'étend sur tout le front des IVe et Ve Armées, coïncide avec le commencement de l'offensive allemande sur le front britannique, entre Cambrai et Saint-Quentin.

Rattaché le 19 mars à la IVe Armée (**GOURAUD**) le 1er C. A. C. étend sa zone d'occupation en liaison avec le 38e C. A. Le Front de la 3e D. I. C. se trouve de ce fait augmenté d'environ 300 mètres. Le secteur occupé par le régiment entre les boyaux Mondésir et Nanta se déplace vers la droite le 9 avril et s'étend du boyau Micheler au boyau de Crimée. Il restera tenu par un bataillon en ligne dans le C. R. et un bataillon au Sud de la Vesle sur la position intermédiaire. Le 3e bataillon en réserve à Chigny-les-Roses.

Au cours d'une revue passée le **1er avril** dans ce village, le général **FRANCHET d'ESPEREY** décore de la Croix de Guerre le fanion du 2e bataillon, en présence des généraux **GOURAUD** et **MAZILLIER**.

Le 25 avril, le chef de bataillon **CHARVET** prend le commandement du 2e bataillon en remplacement du Chef de bataillon **JACOBI** nommé lieutenant-colonel et affecté au C. I. D./3.

Jusqu'à l'arrivée des Sénégalais (4 mai), l'occupation du secteur est caractérisée, outre les bombardements ennemis auxquels notre artillerie, très renforcée, répond avec vigueur, par une grande activité des deux infanteries adverses qui multiplient les patrouilles, reconnaissances et coups de main sans résultat appréciable de part ni d'autre (coup de main du sous-lieutenant **DODANE** sur la tranchée de Sofia 12 mars ; rencontre de patrouilles, 19 mars ; reconnaissance ennemie sur la Croix de la Pompelle : le petit poste commandé par le caporal ROUZEL capture 3 prisonniers et tue l'officier commandant la reconnaissance, 27 mars ; coups de main ennemis sur les C. R. voisins : bastion de l'Allée Noire et saillant du Petit Bois, 5 avril ; rencontre d'une forte fraction ennemie par la reconnaissance du sous-lieutenant FAYSSE, qui manœuvre habilement son adversaire et reste maître du terrain, 18 avril ; préparation d'un coup de main par l'artillerie ennemie sur le C. R. de droite et la Pompelle non suivie d'actions d'infanterie grâce à nos barrages (23 avril).

Pendant tout le mois, Reims est violemment bombardé. Des quartiers entiers, jusque-là encore habitables sont détruits (La Haubette et Courlancy). Des concentrations très violentes comportant des, obus toxiques et surtout incendiaires sont dirigées sur la cathédrale et les principaux quartiers de la ville provoquant de nombreux et fréquents incendies.

A partir du 5 mai et jusque à la fin du mois, en raison de la coopération du 62e B. T. S. à l'occupation du C. R., le groupement du 21e colonial a, en outre de ses stationnements antérieurs, un bataillon blanc à l'instruction (cantonnement de Ville-en-Selve et Tauxières-Mutry) ou aux travaux (cantonnements d'Écueil et de Sacy).

En mai, le secteur du régiment est relativement calme. L'ennemi manifeste surtout son activité au Nord de Reims.

Le 26 mai, les indices fournis par les tirs violents de l'artillerie ennemie sur nos arrières au S. E. de Reims et les renseignements obtenus auprès des prisonniers capturés sur le front de la VIe Armée, font présager une puissante attaque.

C'est en effet le départ de la ruée allemande vers le Chemin des Dames et la Marne, entre Reims et Soissons.

La rupture de ce front, le 27 mai, l'engouffrement dans la brèche de forces ennemies considérables, qui, balayant tout sur leur passage, progressent sans arrêt jusqu'à la Vesle et menacent de déborder Reims par le Sud-Ouest, obligent le commandement à prélever toutes les réserves du C. A. C. pour les jeter dans la bataille, face à l'Ouest, afin d'endiguer le flot allemand : régiment de marche **ROY-ROUX**, de la 2e D. I. C. puis successivement les bataillons sénégalais, réserve de Division.

Le général **NOGUÈS**, qui commande l'I. D./3 depuis le 27 avril, en remplacement du général **PEYRÈGNE**, dirige l'action de ces suprêmes forces, et par sa ténacité, son énergie et sa volonté communiquées à tous, il saura conserver, dans les dures journées des 29, 30 et 31 mai, 1er et 2 juin, la cote 240, si nécessaire à la défense Sud-Ouest de Reims.

Le 27 mai, le bataillon de **BAZELAIRE**, rattaché, conformément à l'ordre du 16 mai du général commandant la IVe Armée, au régiment de marche **JACOBI**, est alerté dans ses cantonnements de Ville-en-Selve.

DEUXIÈME PÉRIODE

La ruée allemande vers le Chemin des Dames et vers la Marne

(26 Mai -14 juillet 1918).

Combats du 1er Bataillon à l'ouest de Reims. — Enlevé en camions le 28 mai à 1 heure, le 1er bataillon débarque à Gueux à 6 heures, au son du canon allemand.

A 10 heures, le commandant **de BAZELAIRE** apprend la situation : le front a été enfoncé au Chemin des. Dames. L'ennemi a franchi l'Aisne. Fismes est pris. Le bataillon doit se porter au secours d'une division anglaise en retraite et barrer la Vesle sur un front de plusieurs kilomètres.

Encore tout blancs de la poussière de la route, les hommes sont aussitôt rassemblés et ce beau bataillon vient prendre position aux lisières du Bois Bouttroux et des Bois qui descendent de la Butte de Prouilly vers la Vesle.

A 13 heures, le contact est pris avec l'ennemi à qui le P. P. de l'adjudant **LIÉNART** (Compagnie **de LESTAPIS**), tue deux cavaliers. Un peu plus tard une autre section de la même compagnie, repousse un fort parti ennemi à qui elle inflige des pertes et enlève 5 prisonniers. Le sergent **POISSON** est tué et le lieutenant **BOISSEL** blessé au cours de cet engagement.

La pression ennemie s'accentue rapidement. Au cours de la nuit, l' ordre arrive de replier le bataillon derrière la Vesle et d'interdire les passages de la rivière. Ce mouvement ne se termine que le 29 au petit jour, fortement gêné par les assauts continuels de l'ennemi, qui par une attaque furieuse réussit à s'emparer du passage du Moulin Courmont où le lieutenant **de LESTAPIS** est blessé.

Presque cernée, mais galvanisée par l'exemple de son chef, qui la commande avec son énergie et son calme coutumiers, la compagnie **GRENIER** réussit à se dégager en franchissant les marais, mais la section de l'adjudant **DRELON**, complètement entourée, ne peut suivre le repli, et, son chef tué, se fait héroïquement anéantir.

Six voiturettes de mitrailleuses et leurs conducteurs restent embourbés dans les marais. Le sous-lieutenant **SACRIPANTI** est signalé disparu.

L'ennemi attaque à fond avec une supériorité numérique écrasante. Dans l'après-midi, il menace Brancourt et Muizon, obligeant à 17 h.30 le bataillon de droite à se replier sur la cote 111. A 20 heures, les Anglais plient à notre gauche et l'ennemi se précipite par la brèche ouverte.

Débordé sur ses deux flancs, pris d'écharpe par de terribles feux qui le déciment, le bataillon réussit à se dégager et vient occuper les lisières des bois au bas des pentes Nord de Courcelles.

Le 30 au petit jour, nous sommes à nouveau débordés par l'ennemi qui engage de puissantes réserves. Le commandant **de BAZELAIRE** essaie d'accrocher sa compagnie de droite (capitaine **BERNARD**) à la cote 111, mais la pression s'accentuant, le bataillon doit être ramené sur Germigny et Jandry. Ce mouvement de retraite par échelons est remarquablement exécuté par les compagnies et les sections de mitrailleuses.

A droite, la compagnie **BERNARD**, très vivement pressée, mais magnifiquement maintenue par son chef, combat avec rage. Pour la dégager, le lieutenant **GIRARD** arrête audacieusement et met en batterie une de ses sections de mitrailleuses, immobilisant un moment par son tir imprévu et précis les colonnes qui descendent de la Garenne de Gueux vers le village. Un de ses tireurs, le soldat **ASTOLFI**, grièvement blessé au ventre et que l'on veut emporter, s'écrie : « ***Laissez-moi, on ne meurt pas ainsi ; donnez-moi un mousqueton, je veux encore tuer un Boche avant de partir.*** »

Devant la cote 130, la compagnie **GRENIER**, dont le chef vient d'être blessé, fait un véritable massacre dans les colonnes ennemies, qui progressent néanmoins malgré leurs pertes et à 7 h.30 attaquent violemment à notre gauche sur le bataillon du 24e colonial.

Celui-ci réussit cependant à se maintenir jusqu'à midi sur le plateau de Germigny, mais à ce moment l' attaque redouble de violence. Notre droite est découverte à son tour par le repli du 90e territorial. Après avoir fusillé à courte distance et arrêté la première vague à la crête du col, force nous est de reculer sur les clairières à l'est de la ferme Merfy.

Une légère accalmie qui se produit pendant la nuit est mise à profit pour organiser la position.

Le 31 au matin, un violent bombardement déclenché par l'artillerie ennemie provoque, enfin, une riposte énergique de la nôtre. L'attaque ennemie ne se produit que l'après-midi. Elle porte tout son effort sur la cote 240 que le 2e bataillon d'Afrique perd à 16 heures pour la reconquérir à 20 heures par une magnifique contre-attaque. Pendant ce temps, le bataillon est resté accroché au terrain, établissant sur sa droite un crochet défensif qui inflige de lourdes pertes à l'adversaire et contribue au rétablissement de la situation dans la soirée.

Le sous-lieutenant **DODANE**, qui a pris le commandement de la 2e compagnie, est grièvement blessé au cours de l'action.

L'ennemi, épuisé par notre résistance opiniâtre des jours précédents, semble fatigué. Il hésite. Nos forces se resserrent, notre organisation défensive s'améliore.

La position est maintenant solide. Elle résistera désormais à tous les efforts de l'ennemi qui, le premier juin au soir, l'attaquera à nouveau après avoir déclenché dans la journée deux bombardements d'une extrême violence qui nous causeront peu de pertes car nous avons réussi à nous enterrer.

Le 2 juin, à 2 heures, le bataillon **de BAZELAIRE** est relevé par le 6e Tirailleurs. Ses pertes sont de

200 tués, blessés ou disparus, dont 5 officiers (capitaine **GRENIER**, lieutenants **BOISSEL** et **de LESTAPIS**, sous-lieutenants **DODANE** et **SACRIPANTI**).

Quelque pénible qu'ait été l'épreuve, le moral est demeuré haut et ferme et le résultat du formidable effort fourni pendant ces cinq jours de combat est d'importance. La cote 240, dont la conservation assure la couverture ouest de Reims, est, en effet, le premier point où soit enrayée la marche victorieuse des armées allemandes venant du Chemin des Dames.

Que s'est-il passé au nord et à l'est de la ville ?

Au nord, l'ennemi a attaqué le 27 mai à la jonction des secteurs de Reims et de Trigny, sans réussir à entamer sérieusement nos positions. Le 28, il cherche à déborder le massif de Saint-Thierry, enlevant Prouilly et Thil. Le 29, le 1er C. A. C. qui, la veille, a engagé plusieurs de ses unités d'artillerie et d'infanterie, reçoit en renfort les 45e et 28e D. I. et passe aux ordres de la Ve armée (**MICHELER**).

Attaque du 1er juin sur la Pompelle. — A l'Est, l'ennemi ne s'engage que le 1er juin.

Son but est d'encercler par l'Est Reims déjà nettement débordé à l'Ouest. Mais un ordre du général **MAZILLIER**, commandant le 1er C. A. C., prescrit de défendre à tout prix la ville et la rive droite de la Vesle. L'ennemi ne passera pas; il ne faut pas qu'il passe, car derrière les lignes, il n'y a personne pour défendre la montagne de Reims, toutes les réserves étant à la côte 240, dans la région de Vrigny, où se trouve le général **NOGUES**.

Cette position à l'ouest de la ville, et celle de la Pompelle-Sillery, à l'est, où est le général **PUYPÉROUX**, constituent les deux piliers de la défense de la cité champenoise, et vont être attaquées toutes deux à la fois, par les Allemands. Qu'elles cassent, ou que l'une d'elles vienne à céder, et la situation de la ville, déjà précaire, deviendra désespérée.

La préparation d'artillerie, commencée la nuit du 31 mai, redouble de violence le 1er juin et s'étend depuis la ville jusqu'au N.-E. de Sillery (ouvrage de Crimée). C'est sur ce front, dont le secteur tenu par le régiment constitue l'aile droite, que, forte de sept à huit bataillons, et précédée de tanks, l'infanterie ennemie donne l'assaut à 4 h.15.

Courant derrière leurs projectiles, les assaillants occupent la tranchée de Cambrai d'où, conformément au plan de défense, nos petits postes se sont repliés sur la ligne principale de résistance ainsi jalonnée : ouvrages de Crimée et du Bois Long, tranchée d'Avignon et bastions 1, 2, 3, ouvrage 12 (appelé aussi ouvrage de la Pompelle, ce qui, souvent, l'a fait confondre avec le Fort), Cannes et Lisieux.

Le terrain est complètement bouleversé, les réseaux en pièces. Au centre, la 6e compagnie, commandée par le lieutenant **FAUR**, se maintient magnifiquement sur les bastions du fort qu'elle conserve inviolés malgré des pertes sensibles. L'aspirant **BERLIE** s'y fait héroïquement tuer.

Sans s' attarder à briser cette résistance, l'ennemi, qui connaît la position, s'efforce comme au 1er mars d'encercler la Pompelle.

Il réussit d'abord à enlever Lisieux puis le Bois-Long, malgré la défense acharnée des 7e et 5e compagnies qui, sous les ordres du sous-lieutenant **NORBA** et du lieutenant **PIERSON**, se replient sur la voie ferrée en luttant pied à pied. A 6 heures, les assaillants atteignent la tranchée de la Mlawa. Ils y progressent, s'emparant du P. C. Métro qu'ils incendient. Le sous-lieutenant **NORBA** y est fait prisonnier avec sa liaison. Puis ils découvrent les entrées du tunnel creusé par le génie pour

relier le fort à la voie ferrée et s'y engagent, pressant vivement les défenseurs. Le capitaine **GUILLERAT** fait sauter les entrées et s'enferme dans l'ouvrage.

A peine arrivé en permission, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** a appris les événements survenus au Chemin des Dames, et son haut sentiment du devoir lui a fait aussitôt rejoindre le régiment. Arrivé au P. C. quelques heures avant l'attaque, dont il a suivi la progression, il se porte alors sur la position menacée, en vue d'un retour offensif immédiat.

Renforcés par trois sections, prélevées sur la garnison de la position intermédiaire, les éléments de contre-attaque sont aussitôt groupés : à droite, par le lieutenant-colonel lui-même et à gauche par le capitaine **RÉMOND**, qui, en l'absence du commandant **CHARVET**, commande brillamment le bataillon engagé.

Après une violente préparation de 10 minutes, par toute notre artillerie, les sept contre-attaques de section ainsi constituées s'élancent à la grenade sur les ouvrages tenus par l'ennemi.

Ardemment entraînées par leur chef, le capitaine **RÉMOND** et galvanisées par la présence de leur colonel qui se met en tête de l'une d'elles, les fractions avancent avec une force et un mordant irrésistibles. Le capitaine **MARFAINS** est blessé en franchissant le parapet.

A 9 heures, les ouvrages de Crimée et du Bois-Long et la tranchée d'Avignon sont réoccupés, la liaison est rétablie, à droite, avec le 24e R. I. C., dont les mitrailleurs ont favorisé notre progression. Peu d' instants après, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** rejoint avec sa colonne d'attaque, **le bastion 4**, toujours tenu par la demi-section du sergent **VANDRENNES**, puis rentre enfin dans le fort.

A 9 h.30, par une nouvelle contre-attaque menée de la Pompelle avec le lieutenant **FAUR** et sa 6e compagnie. le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** reprend l'ouvrage 12 et le Métro.

Partant de Lisieux par le boyau Micheler, l'ennemi, en force, tente de déboucher sur la voie ferrée et le canal, mettant ainsi en grand péril toute la position. Contenu par le brave adjudant **GAUTHIER**, l'assaillant se cramponne au terrain sous la protection d'un tank qui a réussi à venir s'embosser sur les pentes sud-ouest du fort et que réduisent au silence les canons de 37 du lieutenant **CAZENEUVE**. Avec l'appui des mitrailleuses du 23e, les contre-attaques des lieutenants **FAUR** et **AUGENDRE** et des sous-lieutenants **DONGIER** et **PAUMÈS** peuvent à nouveau progresser et rejettent définitivement l'ennemi dans ses lignes.

A 11 heures, la situation est entièrement rétablie.

Les Allemands, dont l'attaque a complètement échoué, ont laissé entre nos mains une grande quantité d'armes dont onze mitrailleuses et 104 prisonniers, parmi lesquels 3 officiers. En outre, un grand nombre de cadavres jonchent le terrain, sur la position, dans les réseaux et entre les lignes. Enfin 4 tanks désemparés sont restés dans la plaine.

Nos pertes sont de 158 tués, blessés, intoxiqués ou disparus, dont le capitaine **MARFAING** et le lieutenant **COGNIET**, le médecin aide-major **MARICAN**, intoxiqué et le lieutenant **NORBA**, prisonnier. L'aide-major **MARQUANT**, intoxiqué, a refusé de se laisser évacuer.

L'échec subi par l'ennemi s'étend sur tout le front d'attaque et nos positions à l'est de Reims sont intégralement maintenues.

Après l'affaire du 1er juin, le bataillon **RÉMOND** passe sur la position intermédiaire, remplacé en ligne par le bataillon **VOIZARD**. Le bataillon **de BAZELAIRE** est ramené à Bouzy où il est

regroupé.

En raison du mélange des unités à l'ouest de Reims, la 2e D. I. C. passe en entier dans cette région, où elle occupe le secteur de Sermiers. Dans le secteur de Ludes, la 3e D. I. C. groupe sous son commandement l'ensemble des anciens secteurs des 2e et 3e D. I. C. (moins le sous-secteur de Prunay, passé à la IVe armée).

Comme conséquence de cette extension de front, le C. R. du Bois des Zouaves tenu par le 2e bataillon du 28e R. I., est rattaché au sous-secteur de Puisieulx et passe sous le commandement du colonel **BRIAND** en même temps que le 5e B. T. S. qui remplace le 62e dans le groupement du 21e colonial et occupe Sillery.

Les 9 et 10 juin, la relève du 28e R. I. dans le C. R. du Bois des Zouaves par le 5e B. T. S. que remplace à Sillery le bataillon **de BAZELAIRE**, réunit tous les éléments du groupement du 21e colonial dans le sous-secteur de Puisieulx-Sillery.

Le 13 juin, le colonel **BRIAND** étant évacué malade, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** reprend le commandement du régiment.

Les capitaines **DUCLOS** et **RÉMOND** prennent le commandement des 1er et 2e bataillons, en remplacement des chefs de bataillon **de BAZELAIRE** et **CHARVET**, affectés à l'É.-M. du 2e C. A. C. et à la mission française près de l'armée américaine.

La zone d'occupation du régiment reste très agitée. L'aviation et l'artillerie ennemies sont très actives. Cette dernière exécute de véritables arrosages de toxiques et de vésicants sur les lignes et bombarde violemment nos arrières.

Nos pertes du 1er au 18 juin sont de 40 hommes et 3 officiers : le sous-lieutenant **BOURTAUT**, tué, le sous-lieutenant **COGNIET** et le médecin-auxiliaire **de ROUGEMONT**, blessés.

Affaire du 18 juin. — 3e Attaque de la Pompelle. — Le 18 juin, vers 17 heures, nos observateurs qui ont remarqué depuis plusieurs jours une circulation anormale dans les lignes ennemies, signalent des rassemblements et mouvements importants dans le Bois en Triangle, les tranchées du Danube et de Burger et le boyau Dumba.

Ce sont les troupes d'attaque ennemies qui prennent leurs positions de départ. Elles sont aussitôt prises à partie par nos groupes d'appui et les mitrailleuses de nos batteries de tir indirect.

A 18 h.30, la préparation d'artillerie, commencée par un violent bombardement toxique sur nos batteries et nos arrières, exécute par obus et minens de tous calibres, un puissant pilonnage de la position et des défenses accessoires protégeant notre première ligne. La concentration des feux indique nettement que la Pompelle est, cette fois encore, l'objectif de l'attaque.

A 21 heures, les assaillants débouchent. Six gros détachements de Stosstruppen, avant-garde probable d'effectifs plus importants, s'élancent vers nos lignes, traversant péniblement le formidable barrage déclenché par notre artillerie.

L'un d'eux tente de contourner le boyau Micheler, mais l'élan de la 7e compagnie (capitaine **LAUER**) l'oblige à regagner précipitamment ses lignes. Devant le fort, qu'occupe à nouveau la 6e compagnie (lieutenant **FAUR**) les fractions d'attaque sont arrêtées sur la tranchée de Cambrai qu'elles ne peuvent dépasser.

A droite, deux forts détachements attaquent le saillant du Petit Bois. La 5e compagnie (capitaine **GUILLERAT**) les accueillie par un vif barrage de grenades ; ils se retirent en désordre, laissant des

morts sur le terrain.

Plus à l'est, au Bois des Zouaves (qu'occupe le 5e B. T. S.) la compagnie du sous-lieutenant **DELAFORGE** maintient l'assaillant devant les ouvrages du Caucase et de Tanger, où il ne pourra réussir à prendre pied.

Le capitaine **LAUER** et le sous-lieutenant **DELAFORGE** sont blessés au cours de ces engagements que la valeur et le mordant des troupes engagées ont rendu forcenés et au cours desquels les actes de bravoure individuels se sont multipliés.

C'est le capitaine **LAUER**, maintenant sa compagnie en dehors des abris sous un bombardement effrayant pour recevoir l'ennemi qui, depuis sa grande offensive, surgit toujours immédiatement derrière le barrage roulant. C'est le soldat **COUDERC**, son guetteur, qui reste debout sur le parapet malgré la violence du bombardement et s'y fait tuer après avoir averti de l'arrivée de l'ennemi. C'est aussi l'adjudant-chef **GAUTHIER** (de la même compagnie) qui, blessé pendant le marmitage, ne quittera son poste qu'après avoir vu ses hommes repousser victorieusement l'attaque.

Mais la vague reflue de partout, nettement repoussée. A quatre reprises elle revient à la charge : quatre fois elle est rejetée dans ses lignes. A 22 heures, un dernier détachement qui tentait de se maintenir sur la tranchée d'Alger est pris à partie par une contre-attaque partant du fort et doit lâcher pied.

Le tir de l'artillerie s'apaise, puis se tait. Notre position est intacte ; elle n'a pu être entamée malgré l'acharnement des troupes spéciales dont notre âpre résistance a brisé l'élan et arrêté l'infiltration, avec l'aide particulièrement attentive et dévouée de nos artilleurs.

L'appui efficace de nos groupes d'accompagnement a permis de rejeter rapidement l'ennemi dans ses lignes. Le véritable mur de feu créé par nos barrages d'artillerie et de mitrailleuses a empêché l'envoi des renforts et le débouché des gros éléments d'attaque.

Nos pertes sont de 28 hommes et 2 officiers.

Du 21 juin au 2 juillet, le régiment est en réserve dans les cantonnements trop souvent bombardés de Chigny-les-Roses, Mailly-Champagne, Bouzy, Ludes et Verzenay.

Le 3 juillet, il reprend position dans le sous-secteur de Taissy-Cormontreuil (P. C. du chef de corps à Varsovie).

Les bataillons **DUCLOS** et **VOIZARD** sont en ligne dans les C. R. de la Jouissance et de la Butte de Tir. Les bataillons **RÉMOND** et **DURAND** (5e B. T. S.) occupent sur la position intermédiaire les C. R. de Cormontreuil et de Taissy.

Des indices de plus en plus précis font prévoir une offensive allemande sur le front du C. A. et des C. A. voisins (2e C. A. italien. Hautvillers ; 4e C. A., Livry).

C'est le début de l'immense bataille qui va se jouer à nouveau autour de Reims, dernier pilier de notre organisation défensive au nord de la Marne, et dont la chute entraînerait la prise immédiate de toute la Montagne de Reims, la perte de la Champagne et le débordement de Paris à nouveau menacé.

Chaque jour et chaque nuit, la malheureuse ville est bombardée.

Et les soirs de relève, dans les silencieuses théories qui cheminent lentement au long des routes durement marmitées, tous les yeux se tournent angoissés vers la cité martyre où, dans le

rougeoiement des incendies, se détache le profil sombre de la cathédrale.

Et des lèvres de ces soldats, dont l'indomptable courage l'a jusqu'ici protégée, s'échappe, courant de rang en rang, comme un bref mot de passe, ce murmure douloureux : « ***Reims brûle !*** »

———————

TROISIÈME PÉRIODE

Opérations sur le front des IV^{e} et V^{e} armées

(14 juillet au 1er octobre 1918)

Première phase. — ***L'attaque allemande*** **(15 au 18 juillet 1918).** — Période critique. Il faut tenir à tout prix jusqu'au déclenchement de la contre-offensive **MANGIN** qui se prépare.

Les troupes coloniales ne failliront pas à leur tâche. De Sermiers à Beaumont-sur-Vesle, le 1er C. A. C. couvre la ville menacée de ses 35 bataillons mis en ligne autour de l'immense hernie que l'ennemi veut résorber. Dans les régiments, les bataillons accolés tiendront chacun leur centre de résistance.

Ce dispositif est réalisé le 14 juillet dans la première partie de la nuit.

Le 21^{e} R. I. C. occupe les C. R. de Taissy-Est (bataillon **DUCLOS**), Taissy-Ouest (bataillon **DURAND**), Vrilly (bataillon **RÉMOND**), et Cormontreuil (bataillon **VOIZARD**). Il y prend son dispositif d'alerte. Un ordre du général **GOURAUD** annonçant le déclenchement de l'offensive pour le 15 juillet entre minuit et 1 heure, notre artillerie ouvre le feu à 23 h.30. Son tir de C. P. O. est formidable. L'ennemi va-t-il répondre ? Chacun regarde sa montre : il est minuit. Minuit 5 : vers l'Est, l'horizon s'embrase, puis un sifflement lourd passe au-dessus de nos têtes. C'est la préparation qui commence. Elle s'intensifie rapidement. A 7 heures, le bombardement dure toujours. Une nappe de gaz s'étend sur le sol, envahissant les tranchées et les abris. Depuis plusieurs heures, tout le monde porte le masque... Aucune action d'infanterie ne se produit sur le front de Reims. C'est par débordement que l'ennemi compte enlever la ville, secteur passif de sa zone d' action qui semble localisée entre Ormes et Vrigny à notre gauche, et Prunay et l'Allée Verte à notre droite.

Quelques concentrations de troupes dans la tranchée d' Hoboken sont signalées à l'artillerie qui les disperse aussitôt par son feu.

Le 16, nous restons soumis à de violents bombardements par toxiques. Deux puissantes attaques sur Beaumont-sur-Vesle et la cote 240 sont brillamment repoussées à l'Est et au Sud-Ouest. Devant nous, toujours rien.

Le 17, l'artillerie ennemie reste très active. Une nouvelle attaque est brisée devant Beaumont que défend brillamment un Bataillon d'Afrique.

A l'Ouest l'ennemi, qui à réussi à s'infiltrer dans la région de Courmas et de Maisonnette, accentue sa pression vers Sermiers tentant de rejeter la 3e D. I. Italienne au-delà d'Écueil et de Chamery.

Le 18 juillet, la bataille continue. La progression de l'ennemi dans la vallée de l'Ardre semble arrêtée. Les Allemands sont-ils à Nanteuil-la-Fosse ? Nous entendons le canon au Sud, dans notre dos !....

2e phase. — ***Les contre-attaques françaises.*** — Mais la contre-offensive victorieuse de l'Armée **MANGIN** est annoncée aux troupes. Nous apprenons le 19 que nos contre-attaques dans le secteur de Sermiers (23e R. I. C., 32e B. T. S. 104e R. I., 89e et 90e R. I. Italiens) ont bousculé l'ennemi et repris Courmas, le Bois d'Onnezy et celui du Petit Champ. Peu à peu, les heureuses nouvelles se succèdent. Notre pression à l'Ouest de Reims refoule lentement l'ennemi qui s'accroche désespérément pour permettre la retraite de ses armées engagées dans la poche de Château-Thierry. Mais l'Armée **MANGIN** progresse et les talonne durement ! 17.000 prisonniers et 360 canons pris, en font foi.

3e phase. — ***La retraite allemande.*** — (27 juillet au 6 août). — Dès le 27 juillet, pressé par l'offensive de l'Armée **MANGIN**, l'ennemi commence son repli devant la gauche de la Ve Armée. Jusqu'au 2 août ses arrières-gardes résistent vigoureusement. A cette date son mouvement de recul se précipite sous la forte pression de nos unités en ligne. Dès le soir, Germigny, Janvry et Gueux sont dépassés par la 2e D. I. C. La cavalerie pousse jusqu'à la Vesle.

Devant le front du régiment, un coup de main profond exécuté par la 2e compagnie a trouvé les tranchées d'Hoboken et de Shopenhauer et le boyau Bérat inoccupés, mais au-delà l' ennemi occupe en force sa 2e position.

Dans la nuit du 10 au 11 un bombardement par projectors, effectué sur la Pompelle, affecte surtout nos voisins de droite. Au régiment, bien que tout le C. R. de Taissy-Est ait été pris dans la nappe gazeuse, il n'y a, grâce aux précautions prises, que 5 intoxiqués dont 1 seul doit être évacué.

Depuis le 6 août, les combats de la 2e offensive allemande sous Reims peuvent être considérés comme terminés pour le 1er C. A. C. qui n'a plus en ligne qu'une de ses divisions coloniales (3e D. I. C.) et les 131e et 134e D. I.

L'occupation du secteur se continue jusqu' au début de septembre, rendue très pénible par l'activité ininterrompue de l'artillerie ennemie et les continuels et parfois très violents bombardements toxiques subis par nos bataillons qui supportent stoïquement ces manifestations de la rage impuissante d'un ennemi vaincu.

Un coup de main effectué le 1er septembre sur le boyau des Prussiens, par la 2e compagnie, trouve inoccupée et neutralisée toute cette partie des premières lignes ennemies.

Pendant cette période d'offensive et de contre-offensive, bien qu'il n'ait eu à repousser aucune attaque, le régiment a subi, du fait du bombardement ennemi, des pertes sérieuses 123 hommes tués, blessés ou intoxiqués et un officier tué: le vaillant lieutenant **AUGENDRE**, une des belles figures du 21e.

Relevé dans les nuits du 4 et 5 septembre par le 7e R. I. C., le régiment vient au repos dans la région N. E. d'Épernay. Jusqu'au 27, il cantonne à Avenay et Mutigny, jolies cités vignobles qui s'étagent aux flancs des coteaux crayeux que dorent les pampres alourdis de grappes et qu'anime la gaieté des vendangeurs se sentant libérés de l'étreinte ennemie.

——QUATRIÈME PÉRIODE

Le repli des Allemands vers la frontière
(1er octobre – 11 novembre 1918)

———

21e Colonial

—o—

ORDRE de BATAILLE
Octobre - novembre 1918
Combats de Bazancourt et de la Hunding-Stellung

État-Major

Lt-Col. **LE BOULANGER**.
Médecin-Chef : Dr **JEAUNEAU**.
Off. Porte-Drapeau : Lt **DENIS**.
Off. de renseign. : Lt **GILLON**.
Off. d'Approv. : Lt **PATARD**.
Pharmacien officier Z. P. : **DIANOUX**.

Off. Sup. Adj. : Comm. **MURAT**.
Capitaine-Adj. : Cap. **GUILLERAT**.
Off. de liaisons : Lt **BUISSON**.
Off. Pionnier : S.-Lt **DRIANT**.
Off.de détails : Lt **HORNAC**.

Engins d'accompagnement
Lt **CAZENEUVE**.

Premier Bataillon

Chef de bataillon : **DUCLOS**. Capitaine adjudant-major : **MOING**, puis **GRENIER**.

Médecin : Dr **MARQUE**.

1re Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **AMADIEU**.
Chefs de section : Lt **JACQUEMART**,
S.-Lt **FERRACCI**,
S.-Lt **MAHON de MONAGAN**,
Adj. **MOTTU**.

2e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **de LESTAPIS**,
puis Lt **LACOMBE**.
Chefs de section : S.-Lt **JOUANNE**,
puis Adj. **JARRIGE**, S.-Lt **CAUSSIN**,
S.-Lt **FORTUNE**, Asp. **GIRARD**,
puis Adj.-chef **SAGGESI**.

3e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **BERNARD**.
Chefs de section : Lt **LACOMBE**,
puis S.-Lt **DUFRESNE**, S.-Lt **POCHEZ**,
puis S.-Lt **LE GAC**, S.-Lt **FRAISSARD**,
Lt **L'HERMITTE**., puis Asp. **VERDIER**.

1re Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Cap. **GRENIER**.
Officiers de peloton : Lt **GIRARD**,
Asp. **DUMAS**, Asp. **LE GAC**,
puis Lt **DUVIVIER**.

Ancestramil

Deuxième Bataillon

Chef de bataillon : **RÉMOND**. Capitaine adjudant-major : **MIGNON**, puis **CASTINET**.

Médecin : Dr **MARQUANT**.

5e Compagnie
Comm. de Cie : Lt **RUOTTE**,
puis Lt **LAUSSON**., puis Lt **OTTAVJ**.
Chefs de section : S.-Lt **BON**,
S.-Lt **GAUTHIER**, Asp. **PINOT**,
Adj.-chef **PAILLARD**.

6e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **FAUR**.
Chefs de section : Lt **LANG**, S.-Lt **BOISSON**,
Adj. **LAGOUGE**, Asp. **JOSEPH**,
puis Asp. **VALLY**.

7e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **STEFANINI**,
puis **RUOTTE**.
Chefs de section : S.-Lt **POCHEZ**,
S.-Lt **DONGIER**, puis Adj. **BEAUVAIS**,
Adj. **RINALDI**, puis Adj. **INIZAN**,
Adj.-chef **LASSERRE**,
puis Asp. **de BRUCHARD**.

2e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Lt **BOSSUAT**.
Officiers de peloton : Lt **BARRÈRE**,
S.-Lt **GARDEL**.

Troisième Bataillon

Chef de bataillon : **VOIZARD**. Capitaine adjudant-major : **LASNIER**. Médecin : Dr **LE COZ**.

9e Compagnie
Comm. de Cie :
Chefs de section : S.-Lt **FOSSE**,
puis Asp. **OLÉON**, S.-Lt **ROUX**,
puis S.-Lt **DUPUIS**, S.-Lt **SAVY**,
Adj. **PUCHEN**, puis Adj. **CHAMBRON**.

10e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **BOUSQUET**.
Chefs de section : S.-Lt **LAMOTTE**,
S.-Lt **JOUANNE**, puis Lt **DESPERGUES**,
Asp. **NICOLLE**, Adj. **CHARPY**.

11e Compagnie
Comm. de Cie : Cap. **KRAFFT**.
Chefs de section : S.-Lt **FAYSSE**,
Lt **VAYER**, puis Asp. **DENKWITZ**,
S.-Lt **BIDEAUX**, Adj. **MICHON**.

3e Compagnie de Mitrailleuses
Comm. de Cie : Cap. **MORLON**.
Officiers de peloton : S.-Lt **SOUVERAIN**,
S.-Lt **LELORRAIN**, Asp. **LIGNY**,
puis Adj. **LEFEBVRE**.

Pertes au Nord de Reims : 3 officiers et 67 hommes.

Sous-Lieutenants : **FRAISSARD** et **DONGIER** du 21e et **MUGNIER** du 5e B. T. S.

Pertes à Bazancourt : 15 officiers et 637 hommes.

Capitaines : **COCHIN**, **DIVERRÈS**, **TONNEL**, **STEFANINI**, **FAUR**, Lieutenants : **HERMITTE**, **JACQUEMART**, **de LESTAPIS**, **FOSSE**,**LAUSSON**, **PÉRÈVE**, **BOISSONET**, **PAING**. Sous-lieutenants : **POCHEZ** et **JOUANNE**.

Pertes à l'attaque de la Hunding : 9 officiers et 321 hommes.

Chef de bataillon **VOIZARD**, Capitaine **LASNIER**, Médecin major **MARQUE**, Lieutenants

Ancestrami

ROUX, **DELAFORGE**, **GUERMEUR** et **MERCIER**. D^rs **MACQUAND** et **BURLET**.

Pertes au Bois Marteau : 3 officiers et 58 hommes Sous-lieutenants : Mahon de Monagan, Fortune et Le Gac.

1re phase. — ***De la Vesle à la Suippe.*** — Le 27 septembre, le groupement du 21e Colonial et du 5e B. T. S. vient prendre position dans le sous-secteur de Reims-Ouest, entre le canal de l'Aisne à la Marne et Bétheny, en liaison à gauche avec la 68e D. I. et à droite avec les autres éléments de la 3e D. I. C. qui occupe tout le secteur de Reims.

Nous relevons les 56e, 60e et 61e bataillons de chasseurs à pied qui nous signalent chez l'ennemi une activité désordonnée de l'artillerie et de l'infanterie.

Le temps est orageux et lourd, la nuit obscure et les pertes subies pendant la traversée de Reims (4 tués, 7 blessés et 5 intoxiqués) aggravent encore la tristesse qui se dégage des ruines de la Ville-Morte, dont le repos est à tout instant, troublé par les sifflements miauleurs et les éclatements mous des obus à gaz.

L'arsine et l'ypérite prennent aux yeux et à la gorge, tout le monde doit porter le masque en permanence.

La relève s'achève enfin. Le P. C. du Chef de Corps est à Courlancy. Le bataillon **DUCLOS** occupe au S.-O. de Bétheny le C. R. de Neufchâtel, le bataillon **RÉMOND**, le C. R. de l'Arsenal (Ferme Pierquin) et le bataillon **VOIZARD** le C. R. de la Neuvillette dans la partie Sud du village avec un crochet défensif le long du Canal.

Le 5e B. T. S. (Capitaine **MEGNOUX**) ne montera en ligne que le 4 octobre, pour relever le bataillon **VOIZARD** qui ira le remplacer à Champfleury et Villers-aux-Nœuds, en réserve de Division.

En face de nous, c'est toujours la puissante position qui, étayée par les forts de Brimont, de Fresnes et de Witry-les-Reims, s'étage sur les pentes des massifs de Brimont et de Berru qui nous dominent, couvrant la vallée de la Suippe.

Mais fortement ébranlé par les offensives de l'Armée **MICHELER** entre Vesle et Aisne et de l'Armée **GOURAUD** en Champagne, l'ennemi va être contraint d'abandonner ces puissantes organisations.

Dès notre entrée en secteur, le 28 au soir, les fractions de l'adjudant **MOTTU** et du sergent **GOIRAN** repoussent brillamment un coup de main qui reflue, après un vif engagement au cours duquel le sergent **GOIRAN** et 6 hommes sont blessés.

Puis nous prenons l'initiative de l'activité nocturne, fixant les petits postes ennemis et tâtant ses lignes qu'il occupe encore solidement.

Le 1er octobre, liant son mouvement à celui du 37e R. I. (régiment de droite du 13e C. A.) qui attaque le massif de St-Thierry, le régiment enlève brillamment la partie Nord de la Neuvillette et la Verrerie (Compagnie **BOUSQUET**, sections **JOUANNE** et **DESPERGUES**).

Le 2 au soir, en liaison avec la 68e D. I. qui progresse à l'Ouest du Canal, nous atteignons les tranchées de la Chicane et du Limousin.

Le 3, le Pont de Cambrai et les défenses Ouest de Bétheny sont enlevées (sous-lieutenant

FRAISSARD blessé). Toutes nos anciennes positions au Nord de Reims sont réoccupées, malgré une violente réaction de l'ennemi dont une puissante contre-attaque est brisée par nos feux dans la matinée du 4 (compagnies **LAUSSON**, **FLORI**, **STEFANINI** et **FELTZ** (5e B. T. S.), sous-lieutenants **MUGNIER** et **DONGIER** blessés.

Dans la nuit du 4 au 5 nos patrouilles trouvent partout le contact, mais le 5 au matin, le 5e B. T. S. attaquant les tranchées de Berlin, Minden et Bostock les trouve inoccupées et s'y établit sans combat. Des reconnaissances sont aussitôt lancées en avant et trouvent toute la position abandonnée. A 9 heures l'Aspirant **GÉRARD** (compagnie **de LESTAPIS**) rend compte qu'il est dans Bétheny évacué. Le lieutenant **JACQUEMART** et le sergent **LAFON**, qui ont poussé jusqu'à la Ferme Modelin sans rencontrer l'ennemi, ramènent un sous-officier prisonnier. Celui-ci déclare qu'au petit jour, les armées allemandes ont commencé leur mouvement de retraite vers la Suippe.

Cette première période de combats, qui a précédé et hâté le repli allemand, nous a coûté 67 tués ou blessés dont 3 officiers, mais, vigoureusement pressé par nous, l'ennemi a laissé entre nos mains 54 prisonniers appartenant à 6 régiments différents, des armes (mitrailleuses et minenwerfers) et un important matériel.

La poursuite est aussitôt commencée. A 23 heures toute la première position allemande est occupée.

Le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** transporte son P. C. aux casernes de Neufchâtel.

Le capitaine **MÉGNOUX** étant évacué malade, le capitaine **DIVERRÈS** prend le commandement du 5e B.T.S.

Le 6, à 3 heures, la marche en avant se continue, bataillons **DUCLOS** et **DIVERRÈS** en tête, bataillon **RÉMOND** en réserve. Le bataillon **VOIZARD** (réserve d'I. D.), quitte Champfleury et se dirige vers le Nord.

Poursuivant l'ennemi d'un splendide élan au-delà de Fresnes et de Pomacle où nous commençons à subir la réaction de son artillerie, nos éléments de tête arrivent à 9 heures à la lisière des bois à 1 kilom. en avant de la Suippe.

Les reconnaissances poussées vers la rivière pour en reconnaître les passages sont reçues par des tirs nourris d'artillerie et de mitrailleuses ; le capitaine **COCHIN**, du Génie, est tué.

L'ennemi paraît solidement accroché à la ligne d'eau.

2e phase. — ***De la Suippe à l'Aisne.*** — Bazancourt (6 au 11 octobre). — A midi le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** qui a poussé son P. C. à la Croix Godinot, reçoit l'ordre du général **NOGUÈS** d'attaquer les passages de la Suippe en liaison avec le 160e R. I. à gauche et le 7e R. I. C. à droite. Il n'y aura pas de préparation d' artillerie.

Avec une crânerie superbe les bataillons **DUCLOS** et **DIVERRÈS** descendent, sous un feu d'artillerie et de mitrailleuses impressionnant, les glacis dénudés conduisant à **Bazancourt** et atteignent la rivière.

Franchissant celle-ci sur la seule passerelle restante, le 5e B. T. S. enlève Bazancourt de haute lutte, atteint la voie ferrée au Nord du village et s y établit. Le lieutenant **PERRÈVE** est tué.

Après un vif combat, le bataillon **DUCLOS** s'empara des bois à l'Est de la Station et vient border la Suippe, dont il commence à réparer les passerelles.

A notre gauche, le 160e R. I. n'a pu dépasser le Bois des Sangliers.

D'abord surpris par l'impétuosité de l'élan de nos compagnies d'assaut, l'ennemi ne tarde pas à se ressaisir. Dans la soirée, il réussit à reprendre Bazancourt par une contre-attaque furieuse qui ramène le bataillon sénégalais au sud de la Suippe, malgré la belle défense du capitaine **LAGARDE** qui reste dans le village jusqu'a épuisement.

Débouchant du village la contre-attaque vient alors heurter le bataillon **DUCLOS** qu'elle contraint à abandonner la Suippe, après un violent corps à corps avec la 3e compagnie, énergiquement maintenue au contact par ses officiers (capitaine **BERNARD**, lieutenants **LACOMBE** et **HERMITTE**). Ce dernier est tué. Le sergent qui le remplace tombe presque aussitôt. Le sergent **LAFON** prend le commandement criant à l'ennemi : « ***Vous ne passerez pas !*** » Et la section se fait anéantir presque en entier en contenant l'ennemi qui s'était glissé derrière la route d'Isles-sur-Suippes, s'infiltrant le long de la rocade et menaçant de nous déborder par la droite où la liaison n'avait pu être trouvée. Aidé du sergent **MANTOIS**, le lieutenant **LACOMBE** arrête sa section qu'il établit en crochet défensif au cri de : « ***On reste ici , personne en arrière*** ».

Malgré cette héroïque défense, il faut céder du terrain. A trois reprises les compagnies **de LESTAPIS** et **AMADIEU** contre-attaquent vigoureusement pour dégager la compagnie **BERNARD** très menacée. Les pertes s'aggravent. Le lieutenant **de LESTAPIS** est gravement blessé. Accrochée à un élément de tranchée à peine ébauché, la section **JACQUEMART** se fait massacrer sans lâcher le terrain. Le lieutenant tombe les deux jambes brisées. On veut l'emporter, il refuse : « ***Laissez-moi, dit-il, je mourrai heureux, puisque je suis tombé à la limite des Ardennes***. » Le lieutenant **JACQUEMART** est originaire de Mézières où sont encore ses parents.

Les bataillons, très éprouvés, viennent se reformer en arrière du Bois du Drachen et sur les éléments peu profonds qui se trouvent entre la tranchée de Reventlow et la Suippe, sur laquelle l'ennemi semble bien décidé à faire tête.

Dans la soirée, le commandant **MURAT**, adjoint au colonel, réussit à rétablir nos groupes mobiles commandés par les sous-lieutenants **BON** et **GAUTHIER**.

La nuit est marquée par des actions extrêmement violentes de l'artillerie ennemie, notamment par un bombardement toxique très intense sur le bataillon **DUCLOS**.

Le 7 au matin, celui-ci repousse une puissante contre-attaque qui visait à le rejeter au-delà des bois.

A 16 h.30, le bataillon **RÉMOND** — renforcé de la 1re compagnie (capitaine **FELTZ**) et de la C. M. (lieutenant **PAING**) du 5e B. T. S. —, renouvelle l'attaque sur Bazancourt. Il est couvert à droite par le bataillon **DUCLOS** attaquant vers la Suippe, à cheval sur la voie ferrée, et à gauche par la 3e compagnie sénégalaise progressant dans le boyau Alphorn. Soumises à un tir de barrage formidable, dans la large plaine dénudée où les pertes sont sensibles (capitaine **DIVERRÈS**, blessé grièvement), mais ardemment, conduites par leurs chefs (capitaines **FAUR**, **STÉFANINI** et **FELTZ**) les compagnies d'assaut prennent pied dans le village où se livre un violent combat de rues à la grenade.

A 19 heures, Bazancourt est reconquis et l'ennemi rejeté au-delà de la voie ferrée que nous organisons défensivement. Le capitaine **STÉFANINI** étant blessé, le lieutenant **DESPERGUES** prend le commandement de la 7e Compagnie.

A 22 heures, la compagnie **FAUR**, dont le chef vient d'être blessé, s'empare du cimetière et s'établit face à l'Ouest, en liaison avec la compagnie **FELTZ** sur la voie ferrée et avec la 3e compagnie

sénégalaise qui occupe le boyau d'Alphorn et a réussi à venir s'appuyer à la rivière.

Le 3e bataillon (capitaine **LASNIER**) étant arrivé en renfort, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** met la compagnie **BOUSQUET** à la disposition du commandant **RÉMOND** qui reçoit l'ordre d'organiser une solide tête de pont à **Bazancourt**.

Cette compagnie vient se placer à droite de la 7e en liaison sur la Suippe avec le bataillon **DUCLOS** qui, renforcé de la compagnie **TOURNIER**, a réussi à réoccuper les bois au Sud de la rivière et s'est organisé le long de la ligne Reims-Rethel.

La nuit est employée à consolider ces positions et à les couvrir de défenses accessoires.

Le 8 dès 5 heures, un bombardement d'une extrême violence martèle le village et les bois et boqueteaux au Sud de la Suippe. A 5 h.45, l'infanterie ennemie aborde Bazancourt qu'elle tente en outre de déborder par le Sud-Est. Au prix de nouvelles pertes, elle est rejetée du village où elle avait réussi à reprendre pied. Toutes nos positions sont maintenues ou rétablies (contre-attaque du sous-lieutenant **LAMOTTE**).

Vers 9 heures, un second assaut débouchant des bois du Fond de la Ferrière et du Mont Geai, est brisé par nos feux sur les pentes de la cote 100.

A la suite de ce nouvel échec, une très forte réaction d'artillerie se produit sur nos positions. Bazancourt est soumis à un véritable tir d'anéantissement ; en même temps nos arrières subissent un très dur marmitage et Reims est pris à partie par l'artillerie lourde.

Au cours de ce bombardement, tout un dépôt d'artifices et de munitions explose à l'entrée de la cave où se tient le commandant **RÉMOND**. Ce P. C. où se trouvait aussi le Chef de Corps en tournée dans les lignes, est en partie incendié. En le quittant le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** est projeté par l'explosion d'un obus, qui lui cause une grave entorse et quelques contusions. Il refuse de se laisser évacuer et se fait ramener sur un brancard à son poste de commandement de la Croix Godinot.

Dans la soirée, après une courte, mais très violente préparation, une 3e contre-attaque tente de nous rejeter derrière la Suippe. Elle est victorieusement repoussée, malgré sa violence et en dépit des lourdes pertes subies dans la journée du fait du bombardement, sous lequel s'est continué l'aménagement du secteur. Mais ces deux journées de combat et surtout le terrible marmitage qu'il a subi, ont épuisé le bataillon **RÉMOND** qui doit être relevé en raison de ses pertes. Le capitaine **TONNEL**, qui a remplacé le capitaine **DIVERRÈS**, est tué. Les lieutenants **LAUSSON** et **PAING**, les sous-lieutenants **JOUANNE** et **POCHEZ** ont été blessés et le lieutenant **BOISSON** fait prisonnier au cours des contre-attaques.

Après la relève effectuée dans la première partie de la nuit et fortement gênée par un violent bombardement toxique, le 3e bataillon occupe la tête de Pont de Bazancourt ; compagnie **TOURNIER** au Cimetière, compagnies **KRAFT** et **BOUSQUET** à la voie ferrée. Le 1er bataillon est en position devant Boult, relevé lui-même par les éléments du 2e qui, à **LA SUIPPE** se relient à la compagnie **BOUSQUET** le long de la ligne Reims – Rethel.

Le 9, au petit jour, nouvel assaut plus puissant encore. L'ennemi veut a tout prix reprendre Bazancourt, seul point de toute cette partie du front où soient entamées ses défenses sur la Suippe.

Forte d'au moins 4 compagnies de 1re ligne, l'attaque aborde le village de front et de flanc, portant son principal effort sur le cimetière, point d'appui possible d'une attaque sur Boult.

Au centre la compagnie **KRAFFT**, inébranlablement accrochée au terrain, a interdit le débouché des groupes partant de la cote 100, puissamment soutenue par les mitrailleuses de la section **LELORRAIN** que cet officier a mises en position sur le ballast.

A droite, une vigoureuse contre-attaque de la compagnie **BOUSQUET** a fait refluer de gros éléments qui avaient réussi à s'infiltrer, en profitant des défilements de la voie ferrée venant d'Isles-sur-Suippe. Elle leur inflige de très fortes pertes.

A gauche la compagnie **TOURNIER** prise à partie par un groupe de plus de 2 compagnies qui réussit à s'emparer du cimetière et à pénétrer dans le village en refoulant nos fractions qui luttent pied à pied. Mais un impétueux retour offensif de la section **FOSSE** rejette bientôt l'ennemi hors du village après un sanglant corps-à-corps au cours duquel le sous-lieutenant **FOSSE** est tué. Poursuivi par nous, l'ennemi lâche prise ; .abandonnant le cimetière au-delà duquel il est rejeté par la section du sous-lieutenant **ROUX** qui le talonne jusqu'aux abords immédiats de Boult-sur-Suippe.

Envoyé par le Chef de Corps auprès du commandant du 3e bataillon qui a victorieusement repoussé ce nouvel assaut, le sous-lieutenant **GILLON**, officier de renseignements, vient rendre compte au colonel que notre tête de Pont de Bazancourt est intégralement rétablie.

Le soir, vers 18 heures, une nouvelle contre-attaque qui tente d'aborder nos lignes est dispersée par le barrage de notre artillerie. Celle-ci, puissamment renforcée et, maintenant approvisionnée en abondance, contrebat efficacement et semble même, depuis le matin, dominer le canon ennemi.

L'indomptable ténacité et le bel esprit de sacrifice des unités du groupement ont enfin raison de l'acharnement de l'adversaire.

Dans la journée du 10, harcelé par les reconnaissances offensives vigoureusement menées contre Boult-sur-Suippe par le capitaine **AMADIEU** et le sous-lieutenant **MAHON** de **MONAGAN**, et bousculé à notre droite par la 2e D. I. C. qui a franchi la Suippe entre Warméréville et St-Masmes et enlevé Heutrégéville, l'ennemi ne renouvellera plus ses attaques sur Bazancourt.

Indices certains d'un nouveau repli imminent, de puissantes mines explosent et de nombreux incendies s'allument au Nord de la Suippe, dans la vallée de la Retourne et même au-delà.

Le 11 au petit jour, après relève des bataillons **RÉMOND**, **LASNIER** et **LAGARDE**, par les unités **ROUX**, **MARQUET** et **JEUX** du 23e R. I. C., un groupe composé d'une compagnie du 23e, de la compagnie **LACOMBE** (sous-lieutenant **GAUSSIN**) et du peloton de mitrailleuses **DUMAS** du bataillon **DUCLOS** resté en ligne, enlève Boult-sur-Suippe presque sans combat.

La ligne de la Suippe est définitivement forcée ; l'ennemi recule à nouveau, plus vite qu'il ne l'avait prévu. Et ce recul anticipé, dont fait foi l'énorme butin trouvé au Nord de la Rivière, est dû en grande partie au beau fait d'armes que constitue le maintien inviolé de notre tête de pont de Bazancourt, véritable épieu enfoncé au flanc de la position.

Bazancourt ! Pauvre village sorti broyé de la rude bataille où nous avons perdu 637 hommes et 15 officiers, ton nom figurera sur notre drapeau, grandi de tout l'héroïsme de nos soldats et des chefs qui sont restés trois jours cramponnés à tes décombres, subissant sans abris et derrière des murs en ruines un bombardement forcené, concentration de toute l'artillerie ennemie du secteur sur cette zone de moins d'un kilomètre carré. Décimés mais sans un moment d'hésitation ou de faiblesse, les bataillons du régiment et les compagnies sénégalaises se sont stoïquement succédés dans cet enfer, repoussant 7 furieuses contre-attaques de puissance croissante infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui enlevant une cinquantaine de prisonniers, des canons de tranchée, de nombreuses

mitrailleuses et mitraillettes et un énorme butin en matériel de toute nature !

La prise de Boult a marqué le terme de la résistance allemande sur la Suippe. Talonné par les éléments en ligne du 1er Corps d'Armée colonial, l'ennemi retraite rapidement vers l'Aisne, suivi de près par nos unités qui atteignent la rivière dans la journée du 12, délivrant plusieurs centaines de civils à Avançon et à Saint-Loup.

Ramené en arrière et rapidement regroupé à Reims, Cormontreuil, la Haubette et Fresnes (11 octobre), le groupement du 21e R. I. C. et du 5e B. T. S. vient cantonner le 12 à Pomacle, Caurel, Lavannes et la Croix Godinot, distante de près de 25 kilomètres du nouveau front. Du 13 au 16 il stationne en réserve de D. I., à Roisy, Sault-St-Rémy, Boult-sur-Suippe et Bazancourt, théâtre à peine apaisé de la formidable lutte des jours passés où l'ennemi et la bataille ont laissé les traces de leur acharnement forcené.

Les derniers devoirs pieusement rendus à leurs frères d'armes qui reposeront en paix sur ce coin de sol reconquis au prix de leur sang, nos soldats attendent, frémissants de belliqueuse ardeur, l'heure de les venger.

Merveilleuse préparation morale aux rudes combats à venir, de nobles colères s'allument et la haine s'exaspère au cœur de tous, devant l'impressionnant spectacle des destructions amoncelées par la fureur de l'ennemi vaincu : églises rasées, vergers saccagés, maisons pillées, incendiées ou détruites, routes et voies ferrées coupées de formidables entonnoirs.

Ponctuant les lamentables récits des civils racontant leur long calvaire, c'est le geste émouvant et sublime du vieux curé de Roisy qui pleure en embrassant et bénissant le pain de France offert à nos frères malheureux.

Et ce sont, arrivant des lignes, avec de longs convois de prisonniers, les heureuses nouvelles de victoire : la résistance ennemie au Sud de l'Aisne brisée à Taizy, Blanzy, Aire et Asfeld, la rivière franchie, Balhan et Gomont conquis de haute lutte par nos braves camarades des 7e et 23e régiments coloniaux.

3e phase. — ***Le forcement de la Hunding-Stellung.*** — Mais la réaction sans cesse croissante de son artillerie et les contre-attaques qu'il multiplie contre les éléments en ligne, prouvent l'intention qu'a l'ennemi de résister au Nord de l'Aisne où il va s'accrocher désespérément à la dernière organisation défensive qui nous sépare du terrain libre.

C'est la Hunding-Stellung, qui s'étend de l'Oise à Grandpré sur 122 kilomètres de front dont 100 en arrière de lignes d'eau que peuvent renforcer des inondations artificielles.

La section de 22 kilomètres privée de défenses hydrographiques s'étend des marais de Sissonne a l'Aisne, en face de la Ve Armée et c'est cette charnière que le régiment va avoir la glorieuse mission d'attaquer par l'extrême droite entre la cote 145 et Herpy.

La position, qui s'appuie aux premiers contreforts du massif des Ardennes, comporte 3 lignes successives distantes de 50 mètres environ et couvertes à 100 mètres en avant par d'épais et puissants réseaux en dents de scie du type Hindenburg. Les tranchées ne sont pas encore partout complètement creusées, mais de nombreux abris profonds se groupent autour de centres de résistance puissants et une grande quantité de blockhaus de mitrailleuses répartis en avant et au milieu des lignes, renforcent partout les organisations défensives.

Dans la soirée du 18, le régiment traverse l'Aisne et le Canal, sur lesquels, dans une fiévreuse activité, les équipes du Génie du lieutenant **LALEU** consolident et multiplient les passerelles et les ponts de bateaux ou de pilotis, fournissant depuis le 12 un travail incessant de jour et de nuit sous des bombardements continuels.

Puis renforcé du vaillant bataillon **PETITJEAN** du 22e R. I. C., le groupement du 21e colonial vient s'établir le long de la route de Gomont face à son créneau d'attaque. A notre gauche, prend position le 23e R. I. C. qui doit attaquer sur la cote 145.

Attaque du 19 octobre sur la Hunding. — A 4 heures les bataillons occupent leurs emplacements de départ : 3e bataillon (commandant **VOIZARD**), 5e B. T. S. (capitaine **LASNIER**) et bataillon **PETITJEAN** en ligne ; 1er bataillon (commandant **DUCLOS**) et 2e bataillon (commandant **RÉMOND**) en soutien.

Le colonel **LE BOULANGER** qui marche encore très difficilement, s'est fait transporter au P. C. du village de Gomont, où il prend à 5 heures le commandement de la zone d'opération.

Dès 5 h.30, les bataillons de 1re ligne envoient des reconnaissances vers les tranchées ennemies. Fortement gênées par le tir des mitrailleuses qui balaient le terrain de rafales continues, elles atteignent les avancées de la position mais sont arrêtées par des feux violents de mousqueterie et des barrages de grenades qui leur causent des pertes. Le sous-lieutenant ROUX disparaît au cours d'un engagement devant un petit poste au Sud-Ouest du Moulin d'Herpy. Bien plus tard on apprendra qu'il est tombé en remplissant sa mission.

La Hunding-Stellung est bien solidement tenue par l'infanterie ennemie et ses avant-postes placés très en avant de la position, appuyée par des mitrailleuses, paraissent devoir constituer une première ligne de résistance.

De 9 h.30 à 10 heures, une préparation d'artillerie extrêmement puissante écrase la position en vue d'ouvrir des brèches et de réduire les nombreux blockhaus signalés. En outre, en raison de la distance qui nous sépare de la Hunding (2 kilomètres), nos groupes d'appui exécutent sur le « no man's land » un tir régressif de 10 minutes qui, à 10 heures repart vers la ligne ennemie à l'allure du barrage roulant.

Collées à celui-ci nos compagnies d'attaque partent à l'assaut avec leur entrain coutumier.

Haute silhouette noire désarmée, se détachant sur la grisaille des groupes de combattants, le Père **De COSTER**, Aumônier de la division suit des yeux le départ des soldats qu'il vient de bénir. Un regard de regret, un moment d'hésitation, puis un sourire et, la soutane haut relevée, il part à son tour, se hâtant comme eux... vers l'ennemi. Avec la première vague, il pénétrera dans la Hunding, parcourant le Champ de Bataille pour prier auprès des morts et panser les blessés, puis s'en ira, gêné des éloges reçus et s'excusant presque d'avoir accompli sans ordre cette belle action.

En petites colonnes, largement espacées, les fractions chenillent sur les pentes qu'elles gravissent à vive allure, entraînées par leurs chefs. Dès la 1re crête, elles ont été prises par un violent barrage ennemi. aggravé par le tir en nappe des mitrailleuses fouillant les moindres replis du terrain.

Le ravin de la cote 77, particulièrement battu, est franchi au prix de pertes sérieuses, le capitaine **LASNIER** y est mortellement blessé.

A droite la compagnie **De CAPTÉ** du Bataillon **PETITJEAN** ne peut dépasser la cote 134 dont les mitrailleuses du Moulin d'Herpy lui interdisent absolument tout débouché, le commandant

PETITJEAN y est blessé. Son adjudant-major, le capitaine **CALVY**, le lieutenant **de CAPPÉ** et les sous-lieutenants **RAOUL** et **De LA FOURNIÈRE**, blessés. Il faut reprendre la préparation d' artillerie avant d'aborder ce puissant réduit.

A 10 h. 45, le bataillon **VOIZARD** et le 5e B. T. S. dont le capitaine **LAGARDE** a pris le commandement, arrivent face à la Hunding, bousculent sur les éléments avancés la compagnie d'avant-poste qu'ils font presque en entier prisonnière, et abordent les réseaux dépourvus de brèches malgré la violence de la préparation d'artillerie.

Protégés par le feu de nos mitrailleuses et de nos F. M., les groupes de grenadiers franchissent les fils de fer en utilisant les chicanes derrière les fractions ennemies en repli et pénètrent dans la position où s' engage un sanglant combat corps-à-corps.

A midi, malgré la résistance forcenée d'une garnison nombreuse et résolue, tout le premier dispositif de défense allemand est enlevé. La compagnie **BOUSQUET** et des éléments des compagnies **KRAFFT** et **CRUSSON** ont atteint le 1er objectif faisant de nombreux prisonniers.

La compagnie **FELTZ** parvenue à hauteur d'une batterie de 77 l'attaque, s'empare des pièces qui sont mises hors d'usage et capture les servants.

Les Compagnies **OTTAVJ** et **RUOTTE** du bataillon **RÉMOND** et la compagnie **TOURNIER** du bataillon **VOIZARD** ont serré sur les compagnies de tête et pénètrent à leur tour dans la tranchée, dont elles achèvent le nettoyage en réduisant les groupes qui résistent encore dans quelques abris.

Le bataillon **PETITJEAN**, maintenant commandé par le capitaine **JAM**, renouvelle ses attaques sur le Moulin et réussit à aborder le réduit ; mais fauchées à bout portant par les mitrailleuses qui le défendent, nos fractions ne peuvent s'y maintenir et doivent se replier derrière la crête à 400 mètres au Sud de l'ouvrage.

La progression vers le 2e objectif doit être différée en raison de la stabilisation des ailes.

De son P. C. avancé de la cote 134 où il est venu s'installer dès le matin, le commandant **MURAT** a suivi toutes les phases de l'action. Le haut sentiment de ses devoirs de chef et de soldat lui a fait volontairement oublier sa douleur de père, cruellement frappé d'un deuil dont il n'a rien voulu dire avant l'attaque. Profitant de notre temps d'arrêt sur la parallèle conquise, l'ennemi bat la position d'un feu d'artillerie et de mitrailleuses infernal. Qu'importe ! Calme et froid à son habitude, le commandant parcourt la ligne de feu de son pas mesuré, étudiant la situation avec sa méthode et sa lucidité habituelles, apportant à tous avec l'appui de ses conseils précis et sûrs, le réconfort et l'encouragement de sa présence.

Sous ce feu d'enfer, les unités se reforment. Le 5e B. T. S. très éprouvé et dont les éléments sont un peu dispersés, est regroupé sous les ordres du commandant **RÉMOND** qui l'engage avec son bataillon à la droite du bataillon **VOIZARD**.

A 13 et 15 heures, deux nouvelles attaques sur le Moulin viennent se briser sur les défenses immédiates de l'ouvrage dont l'enlèvement paraît irréalisable de front. Une tentative d'infiltration permet au bataillon Jam de se maintenir à 250 mètres du fortin, mais au delà la progression reste impossible.

A 16 heures, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER** donne l'ordre de reprendre l'attaque sur tout le front du groupement avec mission d'atteindre le 2e objectif sur la gauche de notre créneau et de faire tomber le Moulin par débordement.

Le groupement **RÉMOND** et le bataillon **VOIZARD** reprennent aussitôt la progression sous un feu terrible de mitrailleuses qui nous cause des pertes sérieuses. Le commandant **VOIZARD** est mortellement blessé au départ. Le chef de bataillon **RÉMOND** dirige l'action des 2e et 3e bataillons.

A gauche la compagnie **KRAFFT** abordant les pentes de la cote 145, trouve celle-ci fortement tenue par l'ennemi. Prise de flanc par les feux de cette puissante organisation, elle réussit à progresser en s'infiltrant dans les bois malgré le tir d'écharpe d'une pièce de 77, en batterie sur la crête. Peu après le lieutenant **SOUVERAIN** parvient à réduire celle-ci au silence par le feu précis de ses mitrailleuses qui en déciment les servants.

Les pelotons d'engins d'accompagnement, commandés par le lieutenant **CAZENEUVE** et le sous-lieutenant **DRIANT** (un des rares vétérans du début de la campagne) sont audacieusement poussés sur les croupes en avant de la tranchée et contrebattent énergiquement les mitrailleuses ennemies dont plusieurs sont réduites au silence.

Mais de nouveaux engins se révèlent et, même au centre où notre progression est plus rapide, nos têtes d'attaque ne progresseront qu'au prix de pertes sérieuses. Les sous-lieutenants **GUERMEUR**, **DELAFORGE** et **MERCICR**, du 5e B. T. S., sont blessés.

A droite, **le** Moulin, attaqué à nouveau après une très puissante concentration d'artillerie, n'a pu être enlevé.

Devant cette situation et la nuit arrivant, ordre est donné aux bataillons de ramener sur la tranchée conquise leurs éléments d'attaque dont certains avaient déjà dépassé la cote 130.

L'organisation de la tranchée est aussitôt commencée. De plus, pour assurer la couverture de notre flanc droit où la liaison n'a pu être trouvée, le commandant **DUCLOS** place les compagnies **AMADIEU** et **LACOMBE** en crochet défensif vers le Sud-Est.

Vers 19 heures, après une violente préparation d'artillerie, renforcée par les feux de flanquement des mitrailleuses en position ; la cote 145 et au Moulin d'Harny, une puissante contre-attaque, forte d'un bataillon, tente d'aborder de front notre nouvelle position tandis que d'autres éléments cherchent à s'y infiltrer par les ailes.

Les fractions en ligne résistent opiniâtrement à ce puissant retour offensif de l'ennemi qu'elles repoussent en lui infligeant de lourdes pertes.

Dès lors, l'ennemi ne réagira plus que par son artillerie qui, dans la soirée et la nuit, bombarde très durement et surtout par toxiques nos lignes, le village de Gomont et les passages de l'Aisne. Le médecin-major **MARQUE**, le médecin aide-major **MARQUANT**, le médecin auxiliaire **BURLET** et tous leurs infirmiers sont gravement intoxiqués en prodiguant leurs soins aux blessés du P. S. de Gomont sur lequel sont tombés plusieurs obus a gaz.

Nos pertes de la journée s'élèvent à 321 hommes et 9 officiers pour le groupement du 21e colonial et 145 hommes et 7 officiers pour le bataillon du 22e R.I.C.

Mais plus de 700 prisonniers dont 18 officiers et le nombreux matériel de combat enlevé à l'ennemi (4 canons de 77, une dizaine de minenwerfers, vingt mitrailleuses et plus de 50 mitraillettes) attestent l'importance de notre succès.

Le 20 octobre, à 3 heures, nos bataillons sont relevés dans la tranchée Hunding par des unités des 30e et 90e R. I. Au petit jour tous nos éléments ont franchi 1'Aisne et le Canal.

Une fois encore, le groupement du 21e colonial — bien que durement éprouvé par les combats

soutenus sur la Suippe (651 pertes) — a glorieusement rempli la mission qui lui était confiée et a pénétré le premier dans la « Hunding-Stellung ».

Toute la première position de cette formidable organisation défensive a été enlevée de haute lutte et conservée malgré les tirs d'anéantissement de l'artillerie et la violence d'une contre-attaque particulièrement puissante que nos groupes de combat ont repoussée avec leur entrain et leur mordant habituels.

Elle eut sans doute été définitivement enfoncée si à la nuit, nos éléments avancés n'avaient dû s'arrêter et revenir sur la Hunding pour rester en liaison avec les unités voisines qui s'étaient heurtées en vain, malgré leur élan, aux puissantes organisations du Moulin d'Herpy et de la cote 145.

Les hauts faits du 21e colonial devant Reims, sur la Suippe et sur l'Aisne valent au régiment une 4e citation à l'ordre de l'Armée et le droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Après la relève le régiment passe le 20 au camp du Mont-des-Vaux, Roizy, L'Écaille et la Ferme Vauboison et vient cantonner le 21 à Isles-sur-Suippe, Kavalier-Lager et La Gentillerie. Il y stationne jusqu'au 26 et reçoit un renfort de 193 hommes et 1 officier immédiatement réparti.

Le 25, craignant d'être débordé, l'ennemi s'est replié jusqu'aux abords de la cote 130. Cette rectification de front, resserrant la défense autour de centres de résistance puissamment organisés, a rendu à la position la plus grande partie de sa force.

Le Bois Marteau (1er novembre). — Une attaque d'ensemble redevient nécessaire. Elle aura lieu le 1er novembre, entre Herpy et Saint-Fergeux. Mis à la disposition de la 2e D. I. C., le régiment vient prendre position dans la nuit du 31 au 1er. Il doit engager un bataillon en première ligne et reçoit la mission d'enlever le Bois Marteau. Ce bois, petite futaie clairsemée de moins de 400 mètres carrés, constitue un point d'appui important qui assure le flanquement du village de Herpy. Aussi l'ennemi s'y est-il désespérément accroché, résistant jusqu'ici à toutes les attaques. Au cours de la relève du bataillon **GOUDONNEIX** par le bataillon **DUCLOS**, chargé de l'attaque, le sous-lieutenant **MAHON de MONAGAN** est grièvement blessé à l'œil. Le sous-lieutenant **FORTUNE** prend à sa place le commandement de la 1re compagnie.

A 10 h.30, après une courte préparation d'artillerie, l'assaut est donné par les compagnies **LACOMBE** et **FORTUNE** et une section de nettoyeurs du 2e bataillon (sous-lieutenant **GAUTHIER**). Malgré les rafales serrées de mitrailleuses balayant le terrain, ces unités gravissent les pentes d'un seul élan. Au passage de la crête, le sous-lieutenant **FORTUNE** est blessé ; l'aspirant **FERRACCI** le remplace.

La réaction d'artillerie reste assez faible mais la progression est rendue très pénible par le feu extrêmement violent des mitrailleuses, et serait même impossible si leur tir n'était, heureusement, assez imprécis.

Au prix d'un effort soutenu et de pertes sensibles, la compagnie **LACOMBE** réussit à prendre pied dans la partie Ouest du Bois Marteau. Puis, malgré la très violente concentration d'artillerie dirigée sur ce bois, elle y progresse lentement par infiltration, chassant l'ennemi devant elle et lui enlevant deux mitrailleuses. Celles-ci sont aussitôt retournées par les sergents **BELLOT** et **JEAN-LOUIS** qui, peu après, sont tous deux très grièvement blessés.

A 13 heures, le bois est occupé en entier et le nettoyage des abris est aussitôt commencé. A 16 heures la compagnie **FERRACCI**, arrêtée jusque là par le tir convergent des mitrailleuses ennemies, tient les contre-pentes de la croupe portant le Bois Marteau et le petit bois au Sud-est. Dès la nuit tombée, elle s'infiltre vers ce dernier et s'y établit après un court engagement.

A 18 heures, l'ensemble des Bois Marteau et Petit Bois au Sud-Est est solidement occupé par la compagnie **LACOMBE** renforcée de la section **GAUTHIER** et de la section **LE GAC** (compagnie **BERNARD**). La compagnie **FERRACCI** s'est établie face à l'Est depuis la corne Sud- Est du petit bois, en liaison à droite avec le bataillon **PETITJEAN** du 22e R. I. C. ; la liaison de gauche est assurée par une patrouille du bataillon **DAVET** (99e R.I.).

Au cours de la nuit la position conquise est solidement organisée et couverte de défenses accessoires. Aucune contre-attaque ennemie ne se produit. Une patrouille de contact conduite par le sous-lieutenant **GAUSSIN** se heurte à l'ennemi qui occupe toujours le versant Nord du ravin dont nous tenons le versant Sud aux lisières du Bois.

A 2 heures, le bataillon **DUCLOS** est relevé par des unités du 21e R. I. Au cours de cette relève le sous-lieutenant **LE GAC** est fait prisonnier avec les 11 hommes et sous-officiers qui l'accompagnaient.

Les pertes du 1er bataillon, parti à l'attaque avec un effectif de 7 officiers et 245 hommes, sont assez élevées proportionnellement aux faibles effectifs engagés : elles s'élèvent à 58 hommes et 3 officiers.

Après relève le régiment vient cantonner à Isles-sur-Suippe et aux Kavalier et Waldruhe-Lager. La 3e D. I. C. ayant reçu l'ordre de se porter dans la région d'Épernay, prête à s'y embarquer en chemin de fer, à partir du 7, le régiment quitte Isles-sur-Suippe le 4 novembre et se porte vers le Sud par voie de terre.

Le groupement du 21e colonial étant dissous à cette date, il laisse sur place le 5e B. T. S., dont il se sépare à regret. Mais le précieux concours de cette belle unité et les victoires remportées en commun, laisseront d'impérissables souvenirs à notre régiment qui, dans les durs combats soutenus côte à côte, a pu apprécier les splendides qualités militaires de ses héroïques camarades de l'armée noire.

Le 4 novembre, après avoir reparcouru tout le terrain reconquis depuis le 4 octobre, fier, mais aussi le cœur serré à la vue de cette zone détruite et dévastée de l'Aisne à la Vesle, le régiment cantonne à Sillery, Taissy, Couraux et La Pompelle, dont les tristes ruines tout d'un coup le frappent, alors qu'il y avait passé de si longs mois, face à face avec l'ennemi.

Malgré la fatigue de la marche à travers le terrain bouleversé, chacun profite de la halte pour parcourir les positions allemandes si longtemps contemplées du créneau.

Du haut de la vigie de Berru, La Pompelle donne une impression de puissance imprévue et le solide réseau de nos lignes s'étendant à l'infini fait comprendre la force que notre organisation défensive avait su donner à ces positions malgré leur situation topographique désavantagée.

Le soir venu, l'on pourrait se croire ramené à deux mois en arrière. Paraissant monter leur quart, les officiers vont et viennent, évoquant les heures de lutte vécues dans ce terrible secteur. Souriants, puis émus, ils regardent leurs hommes qui, ne pouvant non plus dormir, sont sortis des abris. Sur ce terrain, où ils ont autrefois si vaillamment combattu, ils jouent maintenant... à la guerre, puis soudain, recueillis, s'immobilisent au souvenir des camarades tombés là jadis, quand la guerre n'y

était pas un jeu.

A midi, le régiment, dont le faible effectif atteste l'héroïque effort, arrive à Ambonnay, où il est chaleureusement accueilli par les habitants.

Rattachée à la X^{e} Armée (général **MANGIN**), la 3^{e} D. I. C. qui doit participer à l'offensive sur **la** côte de Delme, puis la Sarre, est transportée par voie ferrée dans la région de Xeuilly.

Le 21^{e} colonial, embarqué le 7 novembre à Oiry-Mareuil, débarque le 8 à Gironcourt (Vosges) et cantonne à Gironcourt, Morel-Maison et Neuveville où il stationne jusqu au 11.

Ancestramil

CHAPITRE XI

L'armistice. — L'entrée en Alsace, puis en Allemagne. — Le Palatinat

---

L'ARMISTICE

Le 11, au matin, le régiment, qui a appris les succès remportés au Nord de l'Aisne, l'enlèvement entier de la Hunding et la poursuite de l'ennemi en retraite vers Signy-l'Abbaye et Mézières, commence par voie de terre son mouvement vers la Seille, base de départ de l'offensive projetée.

A 11 heures, il fait halte en avant du village de Vandeléville. Le maréchal des logis **GRANVAL**, parti en avant pour reconnaître l'itinéraire des bataillons dans le village, revient bride abattue vers le colonel.

Sac au dos... Mais le mouvement commencé s'arrête. Comme une traînée de poudre, une phrase se transmet de proche en proche : « ***L'Allemagne vaincue a demandé l'armistice, acceptant toutes nos conditions***. »

La nouvelle, qui vient d'être affichée à la mairie, est officielle ! Et dans le pauvre hameau vosgien dont les maisons se sont hâtivement couvertes d'oriflammes, de pavillons et de feuillages, le 21e colonial défile devant son drapeau. Le village est petit et le régiment n'est pas gros. Quand même, ce sera une heure inoubliable !

Et voici que, des maisons, surgissent, jeunes ou vieilles, les paysannes portant à lourdes brassées des fleurs, frais cueillies, qu'elles offrent aux soldats rayonnants de joie et de gaîté.

Bientôt, comme au jour lointain du « Beau Départ » ceux-ci disparaissent sous les fleurs : géraniums aux corolles multicolores et chrysanthèmes à l'âcre parfum.

Apaisant les rires, le geste touchant met à leur front un peu de tristesse. C'est que pour eux, cette flore de Toussaint évoque à nouveau les frères d'armes tombés qui n'auraient pas leur part de l'allégresse générale, si nos soldats, mettant en bouquet les fleurs dont ils s'étaient parés, ne les portaient pieusement sur les tombes des camarades inconnus qui reposent dans le petit cimetière du village.

L'armistice interrompt les préparatifs de l'offensive et le régiment stationne à Vandeléville, Thorey et Battigny jusqu'au 15.

Le 14 novembre, le chef de bataillon **BOURREAU** prend le commandement du 3e bataillon.

L'ENTRÉE EN LORRAINE

Le 16 novembre, le régiment cantonne à Roville, devant Bayon, Mangonville et Bainville-aux-Miroirs. Le 17 il est à Raville, Einville, Bienville-la-Petite et Bonvillers.

Le 18, drapeau déployé, baïonnette au canon et musique en tête, il franchit l'ancienne frontière, au Nord d'Harraucourt, et entre, à Moyenvic, en Lorraine annexée.

Quand, encadré depuis la frontière par les habitants accourus en foule, le régiment traverse le village, au milieu des acclamations et des larmes, les cloches sonnent à toute volée et la musique doit jouer inlassablement *La Marseillaise*, cependant que, riant et pleurant de joie tout à la fois, les enfants, les vieillards et les femmes embrassent au passage les mains des soldats.

A 2 heures, le régiment arrive dans ses cantonnements d'Harraucourt-sur-Seille, Saint-Médard et Marsal.

A l'entrée du village d'Harraucourt où s'élève un arc de triomphe de fleurs et de feuillages, le maire, M. **PATÉ**, entouré de jeunes filles portant des bouquets aux couleurs de France, s'avance vers le colonel.

Les yeux en larmes, il demande qu'on lui permette d'embrasser le Drapeau « symbole sacré de la Patrie retrouvée », puis prononce ces paroles, vivante expression des sentiments d'attachement de nos frères délivrés :

« *Depuis 47 ans, les Allemands piétinent notre sol, souillant nos villages et nos champs de leur « présence, et cherchant à nous contraindre par des lois exceptionnelles. Jamais cependant le « souvenir de notre seule Patrie, la France, n'a quitté nos mémoires et jamais nos cœurs ne se « sont détachés d'elle. Demeurés sous le joug, nous avons toujours vécu dans l'espoir « inébranlable de la délivrance que nous fêtons aujourd'hui. Que ces fleurs de notre vieille terre « lorraine vous disent en ce jour inoubliable notre joie profonde et notre noble fierté. « Permettez-moi de vous embrasser de tout mon cœur de Français et d'exprimer dans ce baiser « qui s'adresse à tous vos soldats, nos sentiments de reconnaissance et d' admiration pour nos « libérateurs.*

« *Toutes nos maisons vous sont ouvertes ; elles sont vôtres. Nos femmes, nos enfants, tous nous « parlions français à voix basse. Désormais nous pourrons librement causer la langue de nos « pères.* »

Le 20, le régiment cantonne à Dieuze. Aux cris répétés de : « *Vive la France !* » dont l'acclame une foule nombreuse et enthousiaste, il gagne les casernes après avoir défilé devant le général **MAZILLIER**, commandant le Corps d'Armée Colonial, qu'entoure la municipalité de la ville.

L'étape du 21 l'amène en Alsace, sur la Sarre, dans les cantonnements de Wolfskirchen, Potsdorf, Eschweiler et Diedendorf. Même enthousiasme et même accueil. Les habitants abandonnent leurs lits aux soldats qu'ils se disputent, les choyant à l'envie.

Le 22, le régiment est à nouveau en Lorraine, à Sucht, Meisenthal, Saareinsberg et Gotzenbrück. Ce dernier village, où l'on arrive a la nuit, après une très dure étape en montagne, est brillamment illuminé et les compagnies gagnent leurs cantonnements au milieu des ovations de la foule, qui les accompagne en portant des torches et en chantant à voix perdue *La Marseillaise*. Pas un mot

d'allemand : enfants, adultes ou vieillards, tous les habitants parlent français. Serrant fort les mains des soldats, pendus à leur cou ou blottis confiants dans leurs bras, les tout-petits eux-mêmes s'époumonent à crier : « *Vive la France !* » toute leur âme passée dans le regard profond de leurs grands yeux candides.

Le 23 novembre, c'est l'entrée triomphale à Bitche, à la suite du général commandant le Corps d'Armée. Partout des arcs de triomphe ; toutes les fenêtres sont pavoisées. Une délégation composée de la municipalité et de jeunes filles en costume national vient saluer le général **MAZILLIER** à l'entrée de la ville. Les jeunes Lorraines lui présentent de magnifiques bouquets aux couleurs de France, et le maire, ceint de l'écharpe d'avant l'annexion (pieusement conservée en cachette) souhaite, en quelques phrases émues, la bienvenue à nos troupes. Il rappelle les défenses victorieuses de la ville contre les Autrichiens et les Prussiens en 1744 et 1793.

Puis, devant le fils du Héros de 70 qui assiste à l'émouvante cérémonie (lui aussi commandant et grièvement blessé pendant la guerre actuelle), il retrace l'héroïque résistance du colonel TEYSSIER enfermé dans la citadelle qui surplombe la ville. Encouragé par les habitants qui supportèrent stoïquement le bombardement et la famine, il refusa jusqu'au bout de rendre la place et n'en sortit qu'après le Traité de Francfort, ayant obtenu de l'ennemi les honneurs de la guerre.

Le régiment stationne à Bitche et Haspelscheid jusqu'au 1er décembre, date à laquelle il reprend son mouvement vers le Nord-Est pour entrer dans le Palatinat Bavarois.

LE PALATINAT

Le 1er C. A. C. rattaché à la VIIIe Armée (général **GÉRARD**) fait partie des troupes d'occupation du Palatinat. Sa première zone de stationnement comprend les cercles de Ludwigshafen, Frankenthal, Grünstadt. Bad-Durkheim et Neustadt. Le Cercle de Grünstadt est affecté au stationnement de la 3e D. I. C.

Le 1er décembre, le régiment quitte Bitche, à l'exception du 1er bataillon maintenu en Lorraine pour la garde de la nouvelle frontière, et franchit la frontière bavaroise à 9 heures aux accents entraînants de *la Charge*.

Il arrive à 15 heures à Pirmasens, ville de 30.000 habitants, gros centre de tannerie et de cordonnerie industrielles.

C'est dimanche et une foule considérable assiste curieusement au passage des troupes qui défilent devant le général **PUYPÉROUX**, commandant la 3e D. I. C. La population est réservée et froide, mais ne paraît pas hostile.

Le régiment séjourne à Pirmasens jusqu'au 6 décembre. Il vient cantonner le 7 à Burgalben, Steinhalben, Horbach et Donseiders. Le 1er bataillon est toujours sur la frontière, en Lorraine, à Breidenbach, Bolbingen. Schweyen et Wolsminster. Le dimanche 8 décembre le régiment passe à Kaiserlautern, grand centre d'industrie métallurgique dont la population, de plus de 50.000 habitants, se presse à ce moment dans les rues et regarde, intéressée et correcte, le défilé des troupes traversant la ville. Le régiment cantonne en entier dans les immenses casernes dont la masse

impressionnante et le modernisme confortable donnent une idée imposante de la puissance et de l'organisation du militarisme allemand avant et pendant la guerre.

Le 9 décembre, l'É.-M., la C. H. R. et les 2e et 3e bataillons se portent à Enkenbach et Alsenborn ; le 1er bataillon quitte la frontière.

Le 10, le 21e Colonial arrive dans sa zone de stationnement définitive, au bord des crêtes des derniers contreforts vosgiens, d'où le regard embrasse à perte de vue la vallée du Rhin.

Rejoint depuis le 13 par le premier Bataillon, le régiment stationne jusqu'au 27 dans cette pittoresque région où il occupe les cantonnements successifs suivants : É.-M. et C. H. R. à Neu-Leiningen, puis Kleinkarlbach, 1er bataillon à Neu-Leiningen et Tiefenthal, puis Neu-Leiningen et Sausenheim ; 2e bataillon à Kleinkarlbach, Sausenheim et Kircheim, puis Grünstadt, Sausenheim, Eberstheim et Obersulzen ; 3e bataillon à Hettenleidenheim, Wattenheim, Tiefenthal et Alt-Leiningen, puis Mulheim et Mertersheim.

Le 14 décembre, le colonel **RICHARD** prend le commandement de l'I. D./3 en remplacement du général **NOGUÈS**, affecté en Indo-Chine.

Mis à la disposition de la Division Marocaine, le régiment fait mouvement le 27 décembre et vient stationner à Oggersheirn, Eppstein, Maxdorf, Ruckheim et Altrip où le 2e bataillon relève aux avant-postes un bataillon du 8e zouaves.

C'est la « Garde au Rhin » qui commence pour le régiment. Elle se continuera jusqu'au 24 mars. Le 6 janvier, le régiment est en entier massé dans la région sud de Ludwigshafen, ayant toujours un bataillon à Altrip. Les autres cantonnements occupés dans cette contrée agricole industrielle et... giboyeuse sont : Mutterstadt, Neuhofen et Rheingonnheim.

Le 23 janvier, au cours d'une revue passée à Spire, le général **FAYOLLE**, commandant le Groupe d'Armée d'occupation, décore le drapeau du 21e colonial de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, récompense méritée des beaux faits d'armes accomplis par le régiment dans la dernière partie de la campagne.

Le 6 février, déplacement par voie de terre pour venir occuper la place forte de Germersheim et le village de Sondernheim où, pendant la guerre, existait une importante fabrique de munitions. Située sur la ligne d'opérations Nurelberg - Wurtzburg, la forteresse de Germersheim, dont l'enceinte remonte à 1645, comprend en outre de ses défenses immédiates, des ouvrages avancés sur la rive gauche du Rhin, et une tête de pont, appuyée de redoutes sur la rive droite. Un pont métallique à voie ferrée et un pont de bateaux relient les deux rives. Déclassée peu avant la guerre, la forteresse de Germersheim avait été renforcée en 1914 par une ligne de résistance avancée, éloignée de 8 à 10 kilomètres du corps de place. Ces travaux ont été depuis complètement abandonnés. Un camp de prisonniers très important (10.000 prisonniers) avait été établi dans la place en 1915.

Le 11 mars, le 1er C. A. C. est reformé à 4 brigades de 2 régiments, par incorporation des 2e, 5e et 6e R.I.C. provenant du 2e C. A. C. dissous. La 3e D. I. C. reçoit le 2e colonial et comprend désormais la 5e brigade, général **AUBÉ** (2e et 7e R. I. C., colonel **PHILIPPE**, lieut.-col. **VERDIER**) et la 6e brigade, colonel **RICHARD** (21e et 23e R. I. C., lieutenants-colonels **LE BOULANGER** et **DESCLAUX**).

Le régiment séjourne jusqu'au 25 mars dans cette place forte, assurant le service des avant-postes et la surveillance des points de passage du Rhin.

A cette date il est ramené près de la chaîne des Vosges, aux pieds même de la montagne du Haardt et stationne à Neustadt, Lachen et Edenkoben que le 2e bataillon quitte le 9 avril pour venir cantonner à Cimmeldingen et Mussbach.

———

SUR LA RIVE DROITE DU RHIN

Mais les pourparlers de paix se prolongent, l'Allemagne discutant le texte du traité qui lui a été remis par les gouvernements alliés et présentant des contre-propositions dont la plupart sont inacceptables.

A toute éventualité et pour être prête à intervenir au cas où l'armistice viendrait à être dénoncé, la 3e D. I. C. franchit le Rhin à Oppenheim et vient occuper sur la rive droite le cercle de Gross-Gerau (territoire de la Xe Armée).

Le régiment quitte Neustadt le 16 mai par voie de terre, et par Bad-Durkheim, Kallstadt, Ungstein, Forst et Diodesheim, vient cantonner le 17 à Grünstadt, Lantnersheim, Neu-Leiningen, Sausenheim, Bussersheim, Kleinkarlbach et Grosskarlbach.

Le 20 mai, il reprend son mouvement et cantonne en fin de journée à Niederflörsheim, Pfeddersheim, Gundheim, Morstadt, Monsheim et Kriegsheim.

Le 21, il est Guntersblum, Weinobsheim, Wald-Ulversheim, Dolgesheim et Einsheim.

Le 22, après avoir traversé le Rhin sur le pont de bateaux d'Oppenheim, le régiment arrive dans sa zone de stationnement et occupe les cantonnements de Ginsheim, Astheim et Russelsheim, situés en Hesse-Rhénane, sur le Rhin et le Main, près du confluent de ces deux fleuves.

Petits mais riches villages de la grande banlieue de Mayence, ils sont habités par une population industrielle et agricole très dense, qui fait au régiment un accueil réservé mais correct.

La date du 28 juin ayant été impérativement fixée à l'Allemagne pour la signature du traité de paix, tous les préparatifs sont faits en vue d'une avance en pays ennemi, au cas où l' armistice viendrait à être dénoncé.

Le régiment, qui fait partie de l'avant-garde automobile, est alerté dans ses cantonnements. L'embarquement doit avoir lieu à 20 heures pour passer au point initial à 22 heures.

Il a pour axe de marche : Darmstadt, Gemunden et Wurtzburg. Sa première étape doit le conduire à Hessdorf, Karsbach, Gossenheim et Gonbach.

Le P. C. prévu pour le chef de corps est à Adelsberg.

Il est 7 heures. Tout est prêt. Devant les habitants apeurés qui multiplient leurs protestations de bon vouloir et de pacifisme, les bataillons gagnent leur point d'embarquement. Condensés à deux compagnies d'infanterie et une C. M., ils donnent une impression de puissance redoutable. Résolus et calmes les hommes attendent, graves mais confiants, devant les camions prêts au départ.

Mais les journaux locaux arrivent annonçant que les délégués allemands à la Conférence de la paix

ont accepté de signer le traité. Bientôt la nouvelle est officiellement confirmée par un télégramme du maréchal commandant en chef apportant l'ordre de désalerter les troupes.

Les visages détendus s'éclairent d'une joie soudaine mêlée toutefois d'un peu de regret, et l'énervement de l'attente fait place à un vibrant enthousiasme.

Une retraite aux flambeaux s'organise et, spontanément, dans un élan de reconnaissance envers celui qui les a maintes fois conduit au succès, tout le régiment vient acclamer son colonel. Celui-ci présente le Drapeau, les clairons sonnent ! Figés dans l'impeccable immobilité du garde à vous et du salut, tous ces soldats, qui n'ont jamais bronché sous la mitraille et se préparaient le cœur joyeux à de nouveaux combats, sont étreints d'une émotion poignante. Bien des yeux se mouillent : la Victoire passe.

Le 12 juillet, le colonel **LE BOULANGER**, avec le Drapeau et sa garde d'honneur, s'embarquent à **Gross-Gerau** pour venir participer au défilé de la Victoire.

Le 14, le régiment commence son mouvement vers l'intérieur, par voie ferrée. L'É.-M., le 2e bataillon et la C. H. R. embarquent à Bischoffsheim. Arrivés au Plant Champigny, le 16, à onze heures, ils gagnent, drapeau déployé et musique en tête, leurs casernements du fort d'Ivry et des bastions 89 et 91.

Parti de Bischoffsheim le 15, le 1er bataillon arrive le 17 et vient caserner au bastion 87 et au fort de Bicêtre.

Le 3e bataillon, provisoirement maintenu en Hesse-Rhénane, ne quitte l'Allemagne que le 31 juillet. Il s'embarque à Bischoffsheim et arrive le 3 août au Plant-Champigny d'où il rejoint le fort de Bicêtre.

Ancestramil

*

* *

Voici terminé, dans toute sa simplicité voulue, et avons-nous besoin de l'ajouter, avec la plus scrupuleuse exactitude, le récit des événements principaux auxquels le 21e régiment d'infanterie coloniale a pris part depuis le début de la Grande Guerre jusqu'à la fin de la plus splendide épopée qui se soit jamais déroulée sur notre bien-aimée terre de France, déjà si riche en héroïsme.

Nous aurions pu, retenant successivement chacun des faits rapportés, les exposer en détail, les expliquer longuement, en faire valoir le mérite technique et la valeur pratique. Mais, outre que c'eût été sortir du cadre nécessairement restreint qui nous avait été imposé, il est des faits qui se suffisent à eux-mêmes, que tout commentaire ne saurait qu'affaiblir et qui tirent leur noblesse et leur principal éclat de la sobriété avec laquelle ils sont racontés.

Cependant, qu'il soit permis, — au chef qui, le dernier, a eu l'honneur de commander et de conduire jusqu'à la Victoire définitive cet admirable régiment, — de dire le légitime orgueil qu'il ressentait chaque fois qu'il le menait au feu.

Comment exprimer le calme imperturbable, l'entrain magnifique, le haut sentiment du devoir qui l'animaient. On eut dit qu'il courait au devant du danger comme à une récompense promise à son patriotisme exalté.

La satisfaction du chef n'était pas moindre lorsque dans les tranchées du Chemin des Dames ou dans le Fort, désormais légendaire, de la Pompelle, il faisait appel à tout le dévouement de ses braves Marsouins pour l'accomplissement des besognes obscures et accablantes, mais si nécessaires à la sécurité de chacun et à la préparation des futurs combats.

Et, toujours, quelle patience, quelle endurance, quelle abnégation ! Il faut avoir vécu avec eux ces heures ingrates et douloureuses, — où la mort était perpétuellement suspendue sur les têtes, où les pertes se succédaient sans répit, frappant les meilleurs et les plus aimés, — pour mesurer le degré de vertu militaire auquel ils étaient parvenus. Aucun effort, aucun travail, — si rebutant fût-il, — ne semblait indigne de leur gloire ; aucune privation, aucune souffrance, aucune fatigue n'altéraient leur belle humeur, n'ébranlaient leur confiance en ceux qui les dirigeaient.

Aussi, combien était poignante l'émotion de leur chef, lorsque, à la tête de la délégation qui avait été désignée pour représenter le régiment à la Fête de la Victoire, il passa sous l'Arc de Triomphe. Aux acclamations enthousiastes de tout un peuple, superbe, le détachement défila et descendit la Voie Sacrée vers Paris dont il avait empêché la souillure, en barrant la route à l' ennemi à la cote 240 et à la Pompelle.

Mais alors, à la joie indicible de tant de gloire ainsi consacrée, se mêle brusquement le souvenir ému et le pieux regret de tous ceux qui, tombés là-bas, en Champagne ou en Picardie, dormiront éternellement loin des leurs, dans ces champs fécondés par leur sang et ennoblis par leur héroïque et sublime esprit de sacrifice.

Jeunes soldats du 21e colonial appelés à votre tour à servir votre pays, marchez fièrement, comme vos aînés, derrière le Drapeau glorieux qu'ils ont illustré en ces années de terribles luttes, relisez souvent les splendides faits d'armes de votre beau régiment et souvenez-vous toujours de la page immortelle qu'il a écrite dans le Livre d'Or de l'Histoire.

Les yeux toujours fixés sur les Trois Couleurs, symbole vivant de la Patrie, sur ces Croix de Guerre et cette Fourragère que leur vaillance a si bien méritées, gardez pieusement le souvenir des exploits de vos devanciers, et soyez toujours prêts à les renouveler si de nouveaux dangers menaçaient notre pays. Jurez de vivre comme eux dans le culte de l'honneur et, s'il le fallait, de mourir avec le même

sentiment élevé du devoir à remplir.

31 juillet 1919.

Le lieutenant-colonel commandant

le 21e régiment d'infanterie coloniale,

G. **LE BOULANGER**.

Ancestramil

CITATIONS

collectives obtenues par le 21e Colonial ou ses éléments

_____

ORDRE GÉNÉRAL du 27 octobre 1915 de la IIe Armée

*Conduit vaillamment par son chef, le colonel **VAN VATERMEULEN,** s'est porté à l'assaut, le 25 septembre 1915, avec un élan irrésistible, s'est emparé de positions puissamment organisées, a lutté ensuite pied à pied pendant sept jours consécutifs, pour élargir et consolider ses positions, faisant de nombreux prisonniers et capturant un important matériel.*

A donné des preuves splendides de son esprit d'offensive, de son entraînement et de sa ténacité.

ORDRE GÉNÉRAL du 4 juillet 1917 de la VIe Armée

*Régiment d'élite, déjà cité une première fois à l'ordre de l'Armée, à la suite des opérations de Champagne. S'est admirablement comporté pendant les batailles de la Somme du 1er au 5 juillet 1917, où il a enlevé avec un élan magnifique la partie Est de Dompierre et deux très fortes positions ennemies; refoulant l'adversaire sur une profondeur de plus de quatre kilomètres, jusqu'au delà des Bois de Belloy-en-Santerre, prenant 13 canons et faisant 700 prisonniers. Tout récemment, sous l'énergique commandement du colonel **DUCARRE**, a prononcé le 5 mai une offensive contre les positions formidables du Plateau de Moisy, qu'il a enlevées à un adversaire tenace; s'est battu avec le plus bel entrain pendant les journées des 5, 6, 7 et 8 mai 1917, résistant comme un roc aux contre-attaques répétées de l'ennemi. A fait plusieurs centaines de prisonniers et pris un important matériel.*

ORDRE GÉNÉRALN° 352 du 17 juillet 1918, Ve Armée

Magnifique régiment, déjà deux fois cité. N'a cessé de faire preuve de la même ardeur offensive dans les durs combats du Chemin des Dames, de juillet à novembre 1917. Par deux fois, au cours des récentes affaires, a brisé de très puissantes attaques ennemies, dont la seconde fortement appuyée par des tanks ; a coopéré, avec un de ses bataillons, à contenir la pression allemande à l'Est d'une place dont il a su tenir inviolé un des ouvrages.

*En dernier lieu, sous l'énergique commandement de son chef, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**, a arrêté et refoulé en désordre une nouvelle attaque, très fortement préparée contre ce même ouvrage, maintenant intégralement toutes ses positions.*

Ancestramil

ORDRE GÉNÉRAL N° 427 du 28 novembre 1918, Ve Armée

Superbe unité de combat, d'un mordant et d'une ténacité qui font l'admiration de tous.

*Du 28 septembre au 10 octobre 1918, sous l'ardente impulsion de son chef, le lieutenant-colonel **LE BOULANGER**,a bousculé et poursuivi sans relâche un ennemi qui lui opposait une vive résistance.*

Sous un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, a franchi d'un bel élan un glacis dénudé, forcé le passage d'une rivière, conquis de haute lutte une très importante tête de pont sur laquelle il s'est cramponné pendant trois jours, supportant stoïquement, sans abris, des bombardements d'une violence inouïe et repoussant sept furieuses contre-attaques.

Le 19 octobre, a, sous un feu meurtrier, progressé de plus d'un kilomètre, pris pied dans la Hunding Stellung et fait 500 prisonniers.

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

obtenue par le 2e Bataillon

ORDRE GÉNÉRAL N° 294 du 15 mars 1918 de la Ve Armée

*Après un bombardement extrêmement violent qui a duré toute une journée, a, sous l'énergique commandement du commandant **JACOBI**, résisté victorieusement à une puissante attaque allemande, dirigée sur un ouvrage important ; l'a par son héroïque attitude, maintenu inviolé ; et par des contre-attaques vigoureuses et renouvelées, a rejeté l'ennemi des éléments de tranchées où il avait réussi à prendre pied.*

A rétabli l'intégrité absolue de la position. A demandé à ne pas être relevé le lendemain.

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

obtenue par la Compagnie de Mitrailleuses de la 5e Brigade

ORDRE GÉNÉRAL N° 426 du 16 mars 1916 du 1er C. A. C.

*Sous l'énergique impulsion de son chef, le capitaine **VILLOMÉ**, a fait preuve d'un entraînement et d'une endurance remarquables. Malgré un feu violent et continu d'artillerie, a réussi à organiser parfaitement et à mettre en état de défense une position récemment conquise et complètement démolie.*

Ancestrama

CITATION A L'ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

*obtenue par la 4e Compagnie (section **BLANCHET**)*

ORDRE GÉNÉRAL N° 426 du 16 mars 1916 du 1er C. A. C.

*Sous l'énergique impulsion du sous-lieutenant **BLANCHET**, a fait preuve d'un entrain et d'un esprit de dévouement remarquables en poursuivant jusqu'à leur complet achèvement les travaux importants de réorganisation des tranchées, malgré un bombardement intense et continu.*

ORDRE GÉNÉRAL N° 2 du 6 janvier 1918 de la Ve Armée

Le général commandant le 34e C. A. m'a rendu compte de l'effort considérable que viennent de fournir les détachements de travailleurs du 21e R. I. C.

L'excellent rendement constaté est dû à la discipline, l'endurance, la bonne humeur et l'entrain dont ont fait preuve les hommes, à la conscience des officiers de tous grades qui ont surveillé l'exécution, à leur présence permanente sur les chantiers et à leur intelligente activité.

Je suis heureux d'adresser mes félicitations au 21e R. I. C. Ce régiment a fait preuve d'un ensemble de qualités militaire dignes de son glorieux passé ; il s'est montré aussi opiniâtre au travail qu'ardent au feu.

Ancestramil